This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

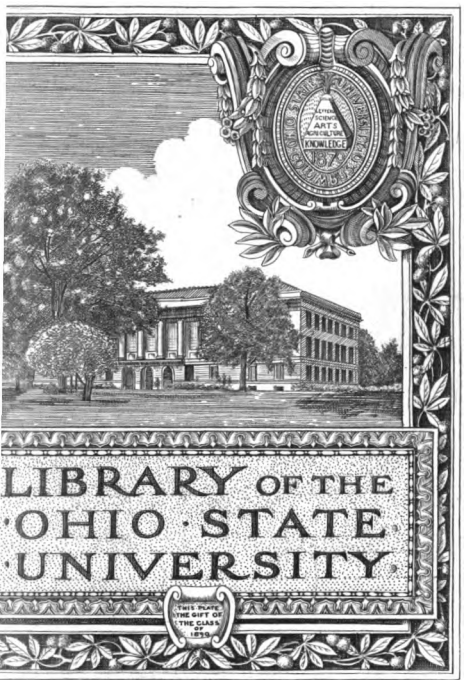
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

METZER AKADEMIE.

LITTERATUR, WISSENSCHAFT, KUNST UND LANDWIRTHSCHAFT.

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ,

LETTRES, SCIENCES, ARTS ET AGRICULTURE.

L'Académie de Metz a été fondée par Lettres patentes de Juillet 1760.

2e PÉRIODE — LXXVIIe ANNÉE — 3e SÉRIE — XXVe ANNÉE.

1895–1896.

METZ.

N. HOUPERT, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE,
Rue des Clercs, 14.

1897.

Digitized by Google

Digitized by Google

METZER AKADEMIE.

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ.

Digitized by Google

Metz, Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14.

Digitized by Google

METZER AKADEMIE.

LITTERATUR, WISSENSCHAFT, KUNST UND LANDWIRTHSCHAFT.

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE METZ,

LETTRES, SCIENCES, ARTS ET AGRICULTURE.

L'Académie de Metz a été fondée par Lettres patentes de Juillet 1760.

2e PÉRIODE — LXXVIIe ANNÉE — 3e SÉRIE — XXVe ANNÉE.

1895–1896.

METZ.
N. HOUPERT, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE,
Rue des Clercs, 14.

1897.

Digitized by Google

L'Académie ne prend pas la responsabilité des opinions émises dans les Notices ou Travaux particuliers que renferment ses Mémoires.

Digitized by Google

JÄHRLICHE SITZUNG.

Digitized by Google

Digitized by Google

BERICHT

über die

THÄTIGKEIT DER AKADEMIE,

WÄHREND DES JAHRES 1895-96,

erstattet durch Herrn N. BOX, Sekretär.

MEINE HERREN!

Wenn wir im Laufe unserer akademischen Jahre manchmal den Verlust hervorragender Mitglieder, oder ausserordentliche Ereignisse zu verzeichnen haben, so treffen demgegenüber auch wieder besondere Ereignisse ein, die es verdienen, in unserem Gedächtnisse fortzuleben. Das Jahr 1895—1896 ist ein Jahr dieser Art.

Herbe Verluste erlitten wir durch den Tod des Herrn Ambroise Thomas, unseres berühmten Ehrenmitgliedes seit 36 Jahren, sowie durch den Heimgang des Herrn Adrien Vendel, eines unserer gelehrten Correspondenten, dem wir ein ganz ausserordentliches Werk verdanken, das er beliebte uns zu widmen, als Zeichen der Huldigung und zu unserem Eigenthume, und dessen Aufnahme in unsere Memoiren Sie beschlossen haben. Zu diesen schon empfindlichen Verlusten treten noch die der Herren Justin Worms, eines hervorragenden Finanzmannes, und Emil Altmayer, welcher wegen Mangel

Digitized by Google

an Zeit seine bedeutenden geistigen Anlagen leider nicht vollständig in unsere Dienste stellen konnte.

Demgegenüber haben wir auch Freudiges zu verzeichnen: Wir vertheilen zum ersten Mal die Tugendpreise. Die Initiative hierzu, die schon einige Nacheiferer gefunden hat, kommt einem unserer hervorragendsten Philantropen Herrn Baron Johann Karl Franz de Ladoucette zu, welcher, das Wohl seiner Landsleute in's Auge fassend, auch unserer Gesellschaft, der er angehörte, ein Zeichen seiner Verehrung gab, indem er uns mit der Vollstreckung seiner grossmüthigen Inspirationen betraute.

In demselben Jahre hatten wir uns auch zum ersten Male mit der Vertheilung des von unserm Collegen Herrn Dr. Herpin gestifteten Preises, welcher seinen Namen trägt, zu beschäftigen. Dieser Preis soll von vier zu vier Jahren dem oder den Autoren zuerkannt werden, welche die von der Akademie gestellten Fragen über Gegenstände von besonderer Nützlichkeit oder besonderem Interesse für die Stadt Metz oder ihre Umgebung, am besten behandelt haben.

Ausserdem, meine Herren, haben alle unsere Titularmitglieder dieses Jahr überschritten, ohne dass sich ihre Reihe auch nur um einen einzigen gelichtet hätte. Dieser Fall hat sich seit 6 Jahren nur ein einziges Mal zugetragen und darf wohl als eigenthümlicher Umstand und ganz besondere Gnade bezeichnet werden, wofür wir Dem danken, welcher hoch über unser Thun und Lassen stehend, die Geschicke der Akademien sowohl als auch alle anderen in seiner Hand hat.

Digitized by Google

VERWALTUNG.

Ausser den vorerwähnten Ereignissen verlief das Geschäftsjahr äusserst regelmässig. Es erübrigt uns nur noch, zweier Vorfälle zu gedenken:

Die landwirthschaftliche Genossenschaft in Diedenhofen feierte ihr 50jähriges Bestehen. Eingedenk der Thatsache, dass die Metzer Akademie sämmtliche derartigen Genossenschaften des früheren Moseldepartements ins Leben gerufen hat, beschloss sie, uns zu dieser Feier einzuladen.

Einer anderen Halbsäkularfeier, nämlich der der Section für Geschichte des Grossherzoglich Luxemburgischen Instituts, verdanken wir eine ähnliche Einladung.

Dieser Ehre Folge gebend, wurde Herr Box gebeten, sich am 3. September letzthin nach Luxemburg zu begeben. Dort traf er zusammen mit den Herren Bormans, Präsidenten der königlichen Geschichtskommission und Direktor der Universität zu Lüttich; Tendel, Präsidenten des archäologischen Instituts zu Luxemburg; Dr. Wolfram, Bezirksarchivar von Lothringen und Sekretär der Gesellschaft für Archäologie und Geschichte zu Metz; Robert Parizot, ausserordentlichem Professor der Geschichte, als Vertreter der Gesellschaft für lothringische Archäologie in Nancy; Léon Germain, immerwährendem Sekretär derselben Gesellschaft und Mitglied der Stanislaus-Akademie, als Vertreter derselben; etc.

Die Feier nahm den ganzen Tag in Anspruch und verlief programmmässig. Vormittags fand eine erste Versammlung in einem Saale des Athenäums

Digitized by Google

statt. Nachdem der Präsident des Instituts die zahlreich Erschienenen in herzlicher Weise willkommen geheissen hatte, gab er einen geschichtlichen Gesammtüberblick über das bisherige Wirken der Gesellschaft. Herr van Werwerke, Schriftführer, gedachte kurz der in den letzten 50 Jahren zur Vollendung gelangten Arbeiten. Herr Arendt, Regierungsbaumeister, sprach über die unter seiner Leitung und auf Kosten des Staates ausgeführten Wiederherstellungsarbeiten an den alten Monumentalbauten des Landes.

Nachmittags wurden die Sehenswürdigkeiten der Stadt besichtigt, das Museum und besonders die mysteriöse Kapelle Sankt Quirin. Früher ein heidnisches Sanktuarium, später aber durch das Christenthum zu einer christlichen Kapelle umgeschaffen, war sie stets das Ziel der Wallfahrten des Volkes. Ausser der Statue des heiligen Quirin bemerkt man dort diejenigen seiner Gefährten der Heiligen Fereol und Firmin mit einer Gruppe von drei Frauen auf Maulthieren sitzend, erinnernd an die Triade der Matres oder der skandinavischen und germanischen Normen.

Die Feier nahm ihren Abschluss durch ein Festessen, welches die Mitglieder der Gesellschaft für Geschichte zu Ehren der Delegirten der eingeladenen Gesellschaften veranstaltet hatten. Es wurden Toaste ausgebracht auf den Grossherzog, auf die Abtheilung für Geschichte des Instituts, auf die akademischen Gesellschaften und andere, welche der Einladung zum Feste durch besondere mit ihrer Vertretung betraute Delegirte Folge gegeben hatten.

Digitized by Google

Gelegentlich des Ablebens des Herrn Ambroise Thomas war es dem Herrn Präsidenten nicht möglich, die Akademie zu einer besonderen Sitzung einzuberufen, und hat er sich mit Herrn Jacquemin verständigt, damit die Akademie, ebenso wie die Stadt Metz, woselbst der tief Betrauerte das Licht der Welt erblickte, bei dessen Leichenfeier vertreten sei. Ein an Frau Ambroise Thomas gerichtetes Beileidsschreiben nebst einem Kranz aus natürlichen Blumen überbrachte Herr Jacquemin, unser hochgeschätzter College, persönlich und wohnte der Leichenfeier als Vertreter unserer Gesellschaft bei.

Die Akademie hat sich nachträglich damit einverstanden erklärt und, um das Andenken daran zu erhalten, beschlossen, alle hierauf Bezug habenden Dokumente nicht nur allein zu sammeln, sondern auch unseren Sitzungsprotokollen und unseren Memoiren einzuverleiben.

Zu diesem Behufe lassen wir hier den Text des von dem Herrn Präsidenten an Frau Ambroise Thomas gerichteten Schreibens, den Bericht des Herrn Jacquemin über seine Mission, sowie zwei Schreiben, welche der Bruder der Frau Thomas Herr Rémaury im Namen derselben an die Akademie und an Herrn Jacquemin gerichtet, folgen. Auch werden wir die dem Herrn Huber übertragene biographische Notiz beifügen.

Schreiben des Herrn Greff, Präsidenten der Akademie, an Frau Ambroise Thomas.

« An Frau Ambroise Thomas.

« Die Mitglieder der Metzer Akademie sind tief « gerührt über den erfolgten Heimgang ihres her-

Digitized by Google

« vorragenden Mitbürgers und Collegen Herrn « Ambroise Thomas, Besitzer des Grosskreuzes « der Ehrenlegion und Direktor des französischen « Musik-Conservatoriums zu Paris.

« Geboren zu Metz im Jahre 1811 wird er fort- « an zu den Berühmtheiten unserer Stadt gezählt. « Im Jahre 1860 wurde er zum Ehrenmitglied der « Metzer Akademie ernannt, ein Titel, der nur « ausnahmsweise und nur dem wirklichen Ver- « dienste verliehen wird. Um nun sein Anden- « ken in rechter Weise zu ehren und um Frau « Ambroise Thomas, seiner würdigen Lebensge- « fährtin, ihr aufrichtiges Beileid und den innigen « Antheil, den sie an ihrer Trauer nehmen, zum « Ausdruck zu bringen, haben die Mitglieder der « Akademie beschlossen, den Herrn R. Jacquemin « Titularmitglied der Akademie, mit ihrer Vertre- « tung bei der Leichenfeier und mit der Nieder- « legung eines Kranzes, zum Zeichen ihrer rück- « haltlosen Sympathie, zu betrauen. Diese ehrende, « aber auch traurige Mission hat Herr Jacque- « min in liebenswürdigster Weise übernommen.

« Die Mitglieder der Akademie bitten Sie, ge- « ehrte Frau, den Ausdruck tiefsten Beileids ent- « gegennehmen zu wollen.

« Mit vollkommener Hochachtung !

« Für die Metzer Akademie

« *Der Präsident*

« E. GREFF. »

Digitized by Google

Bericht des Herrn Jacquemin über die Leichenfeier des Herrn Ambroise Thomas, verlesen in der Sitzung vom 27. Februar 1896:

MEINE HERREN!

« Sie haben den am 12. Februar letzthin erfolgten Tod unseres theueren und betrauerten « Collegen Herrn Ambroise Thomas in Erfahrung « gebracht. Diese Nachricht hat in der Künstlerwelt, wo der Verblichene als Meister hoch geschätzt war, den schmerzlichsten Eindruck verursacht.

« Die Metzer empfanden diesen Verlust ebenso « tief, schätzten sie doch in Herrn Ambroise « Thomas einen ihrer berühmtesten Mitbürger.

« Er war geboren zu Metz, am 5. August 1811.

« Der Gemeinderath der Stadt Metz, zu einer « ausserordentlichen Sitzung einberufen, fasste sofort den Beschluss, namens der Stadt an der « Bahre des Verblichenen einen Kranz niederlegen « zu lassen; ferner wurde beschlossen, an dem « Geburtshause des hervorragenden Künstlers eine « Gedenktafel anzubringen, sowie die Herstellung « seiner Büste, welche im Stadttheater aufgestellt « werden soll.

« Die Metzer Akademie, welcher Herr Ambroise « Thomas als Ehrenmitglied angehörte, hatte auch « die Pflicht, ihm ihre Huldigung darzubringen. « Es drängte sich mir in der Seele ohne Anregung von fremder Seite der Gedanke auf, der « Leichenfeier als Titularmitglied und als Metzer « Kind beizuwohnen und ich erbot mich zur Vertretung unserer Gesellschaft. Mein Vorschlag « fand bei unserem Präsidenten günstige Aufnahme,

Digitized by Google

« welcher ein Beileidsschreiben an Frau Ambroise « Thomas verfasste und mich beauftragte, dasselbe « der Frau A. Thomas namens der Akademie zu « überreichen.

« Den Text dieses Schreibens haben Sie soeben « vernommen.

« Der Herr Präsident bestellte auch einen herr- « lichen Kranz, der nach Paris geschickt wurde, « um auf den Sarg unseres tief betrauerten Colle- « gen niedergelegt zu werden. Derselbe bestand « aus Veilchen, Flieder, Kamelien, Rosen und « einem breiten violetten Bande mit der Inschrift: « Metzer Akademie ».

« Am Vorabend des Leichenbegängnisses begab « ich mich in das Musikkonservatorium, welches « Herr A. Thomas als Direktor bewohnte. Zur « festgesetzten Stunde wurde ich durch die Fa- « milienmitglieder empfangen, und ich überreichte « der Frau Ambroise Thomas das mir anvertraute « Beileidsschreiben. Sie nahm es mit tiefer Rüh- « rung entgegen und sagte mir, dass diese neuen « Beweise der Sympathie aus Metz ihr theuer « wären und dass sie und ihr Gemahl unsere « Stadt immer sehr geliebt hätten, dass sie stets « mit Gefühlen der Freude über Metz gesprochen « und dass das ehrende Andenken der Metzer « Akademie ihr in dieser traurigen Stunde zu « Herzen ginge.

« Frau Thomas bat mich, den Herren Mitgliedern « ihren aufrichtigsten Dank auszusprechen, beson- « ders aber für den schönen Kranz, den sie ihrem « verstorbenen Gemahl gewidmet. Sie dankte mir « für mein persönliches Erscheinen zur Leichen- « feier und überreichte mir einige besondere

Digitized by Google

« Karten zu der am folgenden Tage stattfindenden « Feier. Gerührt von dem aufrichtigen Empfang, « der mir als Vertreter der Metzer Akademie zu « Theil geworden, erklärte ich mich bereit, für « den Fall, dass es ihr angenehm wäre, am Grabe « des Betrauerten namens der Akadimie einige « Abschiedsworte zu richten. Vorerst erklärte sie « sich, sowie die anderen Familienmitglieder be- « reitwilligst damit einverstanden, aber die mit « der Organisation der Leichenfeier betraute Per- « son bemerkte, dass schon acht Reden angemel- « det, und dass dadurch die an und für sich schon « lange Feier ausserordentlich verlängert würde ; « dass ausserdem unser hervorragender College « A. Mézières namens der Metzer Bevölkerung « das Wort ergreifen werde, und deswegen eine « Wiederholung zu befürchten wäre. Diese Gründe « schienen mir auch sehr stichhaltig, weshalb ich « mich enthielt.

« Bei meinem Weggang erklärte mir Frau A. « Thomas, dass sie an den Herrn Präsidenten ein « Dankschreiben richten würde.

Leichenfeier.

« Am folgenden Tage, Samstag, den 22. Februar, « gegen 11 Uhr Vormittags begab ich mich wie- « derum in das Conservatorium, um den mir an- « gewiesenen Platz beim Leichenzuge einzunehmen. « Ich war begleitet von unserem Agenten Herrn « Colon, sowie von Herrn Simon Salomon aus « Metz, welcher sich uns angeschlossen hatte. « Wir schritten direkt hinter den Staatswürden- « trägern und an der Spitze der Deputationen ein-

Digitized by Google

« her. Der Zug schlug die Richtung nach der « Dreifaltigkeitskirche ein, indem er sich durch « die grossen Boulevards der Hauptstadt bewegte « und war sehr imposant.

« Die Truppen, welche der sterblichen Hülle « des Herrn A. Thomas in seiner Eigenschaft als « Inhaber des Grosskreuzes der Ehrenlegion die « militärischen Ehren erwiesen, bildeten auf der « ganzen Strecke Spalier.

« Die so berühmte Kapelle der republikanischen « Garde spielte Trauermärsche. Eine grosse Volks- « menge hatte sich längs der Strasse angesammelt « und bewunderte in tiefer Rührung den von der « Frühlingssonne beschienenen langen Leichen- « zug.

« In der Kirche nahmen die Eingeladenen die « ihnen reservirten Plätze ein; die Metzer Aka- « demie hatte einen Ehrenplatz in der ersten « Reihe, auf der rechten Seite des Katafalks, « direkt hinter den Mitgliedern des Instituts.

« Die von einem auserlesenen Musikchore ge- « sungene Messe klang herrlich und war des « grossen Meisters würdig.

« Das Programm setzte sich wie folgt zusam- « men :

« Trauermarsch der heroischen Symphonie von « Beethoven; Requiem von Mozart;

« *Dies iræ*, *Pie Jesu* und *Agnus Dei* von Am- « broise Thomas;

« Trauermarsch aus dem 5. Akt von *Hamlet* « von Ambroise Thomas und *Andante* der römi- « schen Symphonie von Mendelsohn ;

« Alles von hervorragenden Künstlern ausge- « führt.

Digitized by Google

« Nach dieser kirchlichen Feier setzte sich der « Zug wieder zusammen, um sich nach dem Kirch- « hofe von Montmartre zu begeben, wo die Bei- « setzung stattfinden sollte.

« Dort wurden vor dem Sarge Ambroise Tho- « mas die Leichenreden gehalten, die wir von « unserem Platze aus sehr gut verstanden. Auf « uns Metzern machte die Rede unseres her- « vorragenden Collegen und Landsmannes Herrn « Alfred Mézières der französischen Akademie den « tiefsten Eindruck.

« Um 3 Uhr Nachmittags war die Feier zu Ende. « Die Anwesenden zogen sich still zurück, tief « bewegt von dieser feierlichen Ceremonie, die « dem grossen Todten galt.

« Die mir aufgetragene ehrenvolle Mission, hatte « hiermit ihren Abschluss gefunden. Sie hinter- « lässt mir ein angenehmes Andenken und die « süsse Genugthuung, Ambroise Thomas im Na- « men der Metzer Kinder und der Metzer Aka- « demie die letzten Ehren erwiesen zu haben.

« R. JACQUEMIN. »

Schreiben an den Herrn Präsidenten und die Herren Mitglieder der Metzer Akadmie im Namen der Frau Ambroise Thomas von ihrem Bruder Herrn H. Rémaury, Bergrath und Ingenieur.

Paris, 29. Februar 1896.

« AN DEN HERRN PRÄSIDENTEN
« UND DIE HERREN MITGLIEDER
DER METZER AKADEMIE.

« MEINE HERREN !

« Meine Schwester, Frau Ambroise Thomas, be-

Digitized by Google

« auftragt mich, Ihnen in ihrem Namen zu danken « für Ihre doppelten Beweise der Sympathie durch « Spendung eines Kranzes und Aussendung einer « Abordnung zum Leichenbegängniss des grossen « Meisters, des berühmten Metzer Kindes.

« Wie oft hat er mir von seiner Vaterstadt er- « zählt, die er liebte, wie ein Kind seine Mutter « liebt, und der er seine Verdienste und Erfolge « in kindlicher Verehrung zuschrieb.

« Es war im Jahre 1860, als ihm die grosse « Freude zu theil wurde, Ihnen als Ehrenmitglied « anzugehören.

« Damals war ich Betriebs-Direktor der Eisen- « werke Sankt Paul und Sankt Benoit in Ars an « der Mosel. Jedes Jahr, während der Ferien, « nahm Ambroise Thomas, der von ganzer Seele « Lothringer war, meine Gastfreundschaft an und « kannte kein grösseres Vergnügen, als mit seinen « Freunden die lachenden Thäler der Mosel wie- « dersehen zu können.

« Ihr ehrenwerther Vertreter, Herr R. Jacque- « min beliebte sich meines langen Aufenthaltes in « Metz und meiner Hüttenbauarbeiten in der « Metzer Gegend zu erinnern.

« Ich bitte ihn, Ihrer ehrenwerthen Gesellschaft « den aufrichtigsten Dank der Frau Ambroise « Thomas und ihres Bruders des alleinigen Testa- « mentsvollstreckers des edlen Todten, übermitteln « zu wollen.

H. RÉMAURY.

Digitized by Google

Besonderes Schreiben des Herrn H. Rémaury an Herrn R. Jacquemin, Architekt in Metz, Römerallee No. 20.

Paris, den 3. März 1896.

« THEURER HERR !

« Meine Schwester, Frau Ambroise Thomas, hat « die ersten acht Tage nach dem Leichenbegäng- « niss in stiller Zurückgezogenheit zugebracht.

« Tief gerührt von der allgemeinen Hochachtung « und der grossen Trauerkundgebung an diesem « unvergesslichen Tage, wo selbst die Sonne in « Flammenschrift die Namen und die Kränze der « Stadt Metz und der Akademie zeichnete, befand « sie sich auf dem Kirchhofe in einem Wagen « in dem Augenblick, als man ihrem berühmten « Gemahl die letzten Ehren erwiess.

« Ich hielt es für angezeigt, sie sofort nach « Hause zu geleiten, um sie vor einer zu langen « Aufregung zu bewahren. Bei der dichten Menge « von Leidtragenden konnte ich es nicht versuchen, « Sie aufzusuchen.

« Zehn Tage sind seitdem schon verflossen und « gestern erst habe ich mit meiner Schwester die « Durchsicht der umfangreichen Sammlung der « ihr zu theil gewordenen grossartigen Trauer- « kundgebungen vorgenommen.

« Ich beginne mit Ihrer ehrenwerthen Gesell- « schaft die Serie der Antworten, mit der Bitte, « derselben die unfreiwillige Verzögerung ausein- « andersetzen zu wollen.

« Mein Schwager hat mir die Ehre zugedacht, « mich als seinen einzigen Testamentsvollstrecker « einzusetzen.

Digitized by Google

« In dieser Eigenschaft richte ich gegenwärtiges « Schreiben an Sie und versichere Sie meiner « ausgezeichneten Hochachtung.

H. RÉNAURY.

Der Band unserer *Memoiren für das Jahr 1894—95* ist schon vor einigen Monaten zur Vertheilung gelangt, so dass die frühere Verzögerung in unsern Drucksachen endlich aufgehört hat, was wir mit Vergnügen feststellen. Jedoch können wir das von unsern Zusammenstellungs-Tabellen nicht sagen, wovon erst die fünfte Seite in Angriff genommen ist.

Zum ersten Male werden die von Herrn de Ladoucette gestifteten *Tugendpreise*, verbunden mit dem *Preis Pécheur*, vertheilt. Herr Ferrez, Berichterstatter der aus den Herren Ferrez, Remoissenet, Lametz und de Tinseau zusammengesetzten Kommission hat soeben diesen Bericht verlesen.

Herr Bérard, Berichterstatter der aus den Herren Bérard, Jacquemin und Paulus bestehenden Kommission zur Prüfung des *philosophischen Wettbewerbs* ist der Ansicht, dass die vorliegende Arbeit eine Auszeichnung nicht verdient; die Akademie schliesst sich dieser Ansicht einstimmig an.

Der Bericht des Herrn Winsback, namens der Kommission des *landwirthschaftlichen Wettbewerbs*, bestehend aus den Herren Winsback, de Goy und Amblard spricht sich auch gegen eine Auszeichnung der vorliegenden Arbeit aus, welche Ansicht durch die Akademie bestätigt wird. Jedoch ist diese Arbeit eine gute und nicht ohne Interesse, allein

Digitized by Google

sie wiederholt zu viel die Arbeit eines bekannten Thierarztes, welcher denselben Gegenstand behandelt hat: « *Der Rothlauf unter den Schweinen* ». Ausserdem ist diese Arbeit bereits einer anderen Gesellschaft vorgelegt worden, was statutengemäss den Ausschluss zur Folge hat.

In Anbetracht der Wichtigkeit und des Interesses des vorliegenden Stoffes ist jedoch beschlossen worden, zu prüfen, ob es nicht angezeigt sei, dem Autor eine Ermuthigung zukommen zu lassen, um ihn bei der Verbreitung seiner Impfmethode zu unterstützen und es zu ermöglichen, die Mittel zur Bekämpfung dieser schrecklichen Krankheit zu erforschen.

Die Kommission für den Wettbewerb der *schönen Künste*, bestehend aus den Herren Huber, Thiriot und Vion ist der Ansicht, dass die vorliegende Arbeit über Musik eine ehrende Erwähnung verdient. Die Akademie beschliesst demgemäss.

Diese Erwähnung kommt dem Herrn Heckmann Organist in Diedenhofen zu, welchem schon voriges Jahr eine gleiche Auszeichnung in derselben Abtheilung der schönen Künste zutheil wurde.

Die Kommission für den *Preis Herpin* hat den Antrag gestellt, die Summe von 800 Frcs. = 640 Mark, welche die beste Arbeit über einen die Stadt Metz oder ihre Umgebung besonders interessirenden Gegenstand eingereicht haben, erst nächstes Jahr in der Sitzung vom Mai zuzusprechen. Die Akademie hat diesen Vorschlag angenommen und beschlossen, falls dieser Preis zur Vertheilung gelangen soll, alle vor dem 20. Januar 1897 eingereichten Arbeiten, ohne Unterschied, zu diesem Bewerb zuzulassen.

Digitized by Google

Preisbewerbung für 1896-1897.

Von jetzt ab wird die Akademie über 3 Preisbewerbungen zu richten haben:

§ I. Die rein akademischen Preisbewerbungen um die jedes Jahr zu vertheilenden Preise.

§ II. Der Preisbewerb um den Preis Herpin, welcher gegebenen Falls nur von 4 zu 4 Jahren zugesprochen wird.

§ III. Die Bewerbungen um die Tugendpreise, welche jedes Jahr zur Vertheilung gelangen.

§ I. Akademischer Preisbewerb und Programm pro 1896-97.

Die Akademie wird im Monat Mai 1897 goldene, vergoldete, silberne und bronzene Medaillen, sowie ehrende Erwähnungen verleihen für folgende litterarische oder wissentschaftliche Arbeiten:

I. Philosophie.

1. Hat der moralische Wohlstand seit einem Jahrhundert mit der materiellen Verbesserung gleichen Schritt gehalten?

2. Welches sind die Ursachen, die den Menschen an seiner Geburtsstätte festhalten, und welche Mittel wären anzuwenden, diese Ursachen mächtig genug zu gestalten, um eine Auswanderung nach den Grossstädten zu verhüten?

II. Mathematik.

Vergleichung der verschiedenen Methoden über die numerische Gleichung des dritten Grades in Bezug auf schnelles Rechnen.

Digitized by Google

III. Schöne Künste.

1. Geschichte des Theaters in Metz.
2. Welche Bedingungen sind erfordert, um sich in Musik gut auszudrücken.
3. Kritik der Kirchenmusik.

IV. Geschichte und Archäologie.

Geschichte und Beschreibung eines Monumentalbaues des Bezirks Lothringen, unter möglichster Beifügung von Zeichnungen, Stichen, Phototypen, Photographien, etc.

V. Lokalindustrie.

Geschichte einer Hauptindustrie des Landes, z. B. der Metallurgie und der daraus entstehenden besonderen Industriezweige, wie: Eisenwaarenhandlungen, Schlosserei, Nagelfabrikation etc,

VI. Meteorologie.

1. Nachforschungen über den Gang der Gewitter im Bezirke Lothringen.
2. Gründliches Studium der klimatischen Verhältnisse in Lothringen.

VII. Medizin.

Mikroben und Bazillen. Charakter und Klassifikation derselben. Welche Rollen spielen sie in der Natur?

VIII. Ackerbau.

Entspricht die Verwendung von künstlichem Dünger in Lothringen den wirklichen Bedürfnissen und welche Zukunft kann man ihm vorhersagen?

Digitized by Google

Anmerkung: Die Akademie lässt übrigens jede intellektuelle, das Land besonders interessirende Arbeit zu.

Allgemeine Bemerkungen.

Die Satzungen der Akademie verbieten ihr jede Diskussion über politische oder religiöse Fragen. Die Bewerber werden daher inständigst gebeten, dieses Verbot bei ihren Arbeiten zu berücksichtigen.

Es werden nur Arbeiten zugelassen, welche noch nicht im Druck erschienen sind.

Die Preisarbeiten sind vor dem 20. Januar 1897 (letzte Frist) an den Herrn Sekretär der Akademie, Bischofstrasse Nr. 25, in Metz, frankirt zu richten.

Die einzureichenden Arbeiten sind anonym zu halten.

Jede Arbeit ist mit einem Motto zu versehen, letzteres wieder auf einen Zettel zu schreiben, unter Angabe des Namens und der Adresse des Verfassers, und unter versiegeltem Umschlag abzugeben; ausserdem hat der Verfasser zu bescheinigen, dass er seine Arbeit noch zu keinem anderen Wettbewerb verwendet hat.

Verfasser, welche sich schon an anderen Wettbewerben ausserhalb der Metzer Akademie betheiligt haben, haben darauf zu achten, dass sie ihre Arbeiten nicht mit Mottos versehen, mit denen ihre früheren Arbeiten bezeichnet waren.

Jedoch können solche Arbeiten, zu deren besseren Würdigung Experimente erforderlich sind, mit dem Namen des Autors versehen werden, um

Digitized by Google

die Akademie in den Stand zu setzen, mit dem Autor die Richtigkeit der erzielten Resultate zu prüfen.

Nach Artikel 3 der Statuten der Akademie haben die Titular-Mitglieder kein Anrecht auf die ausgesetzten Preise. Die Akademie kann ihnen ehrende Erwähnungen zusprechen.

Die correspondirenden sowie die freien, nicht residirenden Mitglieder dürfen sich um die ausgesetzten Preise bewerben.

Die eingesandten Preisarbeiten werden nicht wieder zurückgegeben. Die Verfasser können jedoch ermächtigt werden, Abschriften auf dem Sekretariat der Akademie anfertigen zu lassen.

§ II. Preis Herpin.

Der so benannte Preis sollte dieses Jahr zugesprochen werden; um jedoch den Arbeitern mehr Zeit zu lassen, hat das Preisrichter-Collegium den Antrag gestellt, denselben erst in der Sitzung vom Mai 1897 zu vertheilen. Die Akademie erklärte sich mit diesem Vorschlag einverstanden. Die zu vertheilende Summe beträgt 800 Frs. = 640 Mark und wird dem oder den Autoren zuerkannt, welche die von der Akademie gestellten Fragen über Gegenstände von besonderer Nützlichkeit oder solche, die die Stadt Metz oder ihre Umgebung besonders interessiren, am besten behandelt haben.

Für diesen ersten Bewerb hat die Akademie keine besonderen Fragen aufgestellt, vielmehr den Bestimmungen des Testators zufolge die Wahl des Gegenstandes den Bewerbern überlassen.

Der Preis Herpin gelangt mit dem Jahre 1896 beginnend von vier zu vier Jahren zur Vertheilung.

Digitized by Google

Die Titular-Mitglieder der Akademie können sich daran betheiligen und zwar unter denselben Bedingungen als für die gewöhnlichen Preisbewerbungen.

Alle den Preis Herpin betreffenden Arbeiten sind vor dem 20. Januar 1897 (letzte Frist) an den Herrn Sekretär der Akademie, Bischofstrasse Nr. 25, in Metz, frankirt zu richten.

§ III. Tugendpreise.

Die von Jahr zu Jahr aus den von den verstorbenen Herren J. F. Pécheur, Baron J. C. F. de Ladoucette und Frl. Bouchotte gestifteten Summen herrührenden Renten werden mit den Diplomen der Preise, genannt Tugendpreise in der akademischen Sitzung vom letzten Donnerstag im Mai 1897 vertheilt.

Für den Fall, dass diese Belohnungen am genannten Tage nicht vertheilt werden können, werden die verfügbaren Werthe auf das folgende Jahr übertragen.

Selbstverständlich behalten die Bewerber, deren Gesuche dieses Jahr nicht berücksichtigt werden konnten, alle ihre Rechte auf den Wettbewerb des folgenden Jahres, jedoch ohne Vorzug vor den anderen spätern Bewerbern.

Alle auf die Tugendpreise Bezug habenden Gesuche oder Dokumente sind vor dem 20. Januar 1897 (letzte Frist) an den Herrn Sekretär der Akademie, Bischofstrasse Nr. 25, in Metz, frankirt zu richten.

Zur Vervollständigung des Rahmens unserer akademischen Verwaltung erübrigt noch die Erwähnung der Finanzlage, wie unser rühriger

Digitized by Google

Schatzmeister Herr Lametz sie alljährlich aufzustellen pflegt, sowie des von dem Herrn Archivar anzulegenden Verzeichnisses der Gesellschaften, mit denen wir unsere Memoiren austauschen, und derjenigen Werke, die unserer Akademie theils von Gesellschaften, theils von anderen Personen, Mitgliedern oder Nichtmitgliedern, gewidmet werden.

Personal.

Unter den verstorbenen Mitgliedern geht uns der Verlust des Herrn Adrien Vendel besonders nahe, wegen der Correktur seines Werkes „Waltherius", die er zu übernehmen versprochen hatte. Dieser Arbeit muss sich nun ein anderes Mitglied unterziehen.

Unsere Lücken wurden theilweiee ausgefüllt durch die Herren Henry de Wendel, Hüttenwerksbesitzer in Hayingen, und Marquis de Marguerie, Eigenthümer in Saint-Epvre bei Remilly.

Die Aufnahme derselben wurde mit Stimmenmehrheit beschlossen: Herr de Wendel als Titularmitglied und Herr de Marguerie als freies, nicht residirendes Mitglied.

Diese Art der Aufnahmewahl bestätigt in genügender Weise das Verdienst und den Werth dieser neuen Collegen. Warten wir ihre Werke ab, um unsere Glückwünsche besser charakterisieren zu können.

Herr Dr. Haas tauscht durch seine Abreise von Metz seinen Titel als Titularmitglied gegen den eines freien, nicht residirenden Mitgliedes aus.

Digitized by Google

Alphabetisch geordnete Arbeiten nach den Namen der Autoren.

H. AMBLARD,
Agregirtes Mitglied seit 1878,
Titular-Mitglied seit 1885,

betheiligte sich an dem Commissionsbericht zur Prüfung des diesjährigen landwirthschaftlichen Wettbewerbs.

H. ARTHUR BENOIT,
Correspondirendes und Titularmitglied seit 1877,
Präsident von 1884 bis 1885.

Unserm verehrten Collegen verdanken wir einen interessanten Bericht über die letzten Tage der alten Abtei von Busendorf. Diese Arbeit wird den späteren Autoren, welche diesen Gegenstand behandeln werden, als Richtschnur dienen können und werden sich dieselben glücklich schätzen, hierbei die Notizen einer solchen Autorität verwerthen zu können. Ausserdem gehörte Herr Benoit zur Enquete-Commission für die Candidatur des Herrn Marquis de Marguerie als freies, nicht residirendes Mitglied.

H. ABBÉ BÉRARD,
Titularmitglied seit 13. Mai 1875,
Präsident 1888-1889 und 1892-93,
Sekretär von 1877-1887,

verfasste den Bericht über den philosophischen Wettbewerb, mit dessen Prüfung er mit den Herren Ferrez und Abbé Frieren betraut war. Gleichzeitig war er beauftragt mit den Herren Jacquemin und Paulus die Prüfung der Kandidatur des als Titularmitglied vorgeschlagenen Herrn Henri de Wendel vorzunehmen.

Digitized by Google

H. Abbé Bertrand.
Correspondent seit 1878.

Unsere Privatbibliothek verdankt der Freigebigkeit dieses Collegen die von ihm veröffentlichten drei Oktavbände betitelt „Geschichte des Seminars der Diözese von Bordeaux". Diese von Meisterhand verfertigte Arbeit trug dem Verfasser Herrn Abbé Bertrand die goldene Medaille in Bordeaux ein.

H. Eduard Bonvallot,
Correspondirendes Mitglied seit 1865,

bittet die Akademie als Gegengeschenk für einen Band unserer Memoiren die von ihm verfasste Arbeit: « *Les Féautés en Lorraine et les plus principalles Coustumes du Duchée de Lorraine* » entgegenzunehmen.

H. Box,
Titularmitglied seit 1884,
Sekretär seit 1889.

Ausser dem gegenwärtigen Rechenschaftsbericht von 1895-1896 und der Fortsetzung seiner Arbeit « Die Saargegend », wovon die neun ersten Lieferungen des 2. Bandes erschienen sind, lieferte Herr Box die Biographie des Herrn Abel, einen Bericht über den Fund in Saarburg in Lothringen, und eine biographische Notiz über den Oberst Virlet auf Grund der von Herrn Abel gemachten Aufzeichnungen. Ferner widmete er seinen Collegen in Dankbarkeit die « *Notes récapitulatives de l'Académie de Metz* » von 1819-1895. Diese Arbeit wollte er vorerst gelegentlich der silbernen Hochzeit der Akademie d. h. für die Zeit von 1870-1995 aufstellen, dehnte sie aber für das Personal bis auf das Jahr 1819 aus.

Digitized by Google

Zum Dank hierfür bewilligte die Akademie dem Autor eine grosse silberne Medaille, deren Werth für den Benefizianten um so grösser ist, als er dadurch unter die Preisgekrönten der Gesellschaft gezählt wird und es ausser der dem Herrn Marcus verliehenen Medaille für 14 Jahre lange ausserordentliche Dienste als Bibliothekar und Archivar das erste Mal ist seit 35 Jahren, dass die Akademie einem seiner Mitglieder solche Ehre zutheil werden liess.

H. FERREZ,
Titularmitglied seit 1878,
Laurat der Akademie,
Sekretär 1887-1888, 1888-1889,
Präsident von 1890-91.

Der Bericht der Spezialkommission für die Tugendpreise wurde dieses Jahr von Herrn Ferrez im Verein mit Herren Remoissenet, Lametz und de Tinseau verfasst. Herr Ferrez betheiligte sich auch an dem Bericht über den philosophischen Wettbewerb mit den Herren Abbé Bérard und Abbé Frieren.

H. ABBÉ FRIREN,
Titularmitglied seit 1874.

betheiligte sich dieses Jahr an der Prüfung und an der Redaktion des Berichtes über den philosophischen Wettbewerb.

H. OBERST FULCRAND,
Correspondirendes Mitglied seit 1893,

übernahm bereitwilligst die Biographie seines frühern Vorgesetzten Herrn Goulier. Dank der zahlreichen Dokumente, die unser verehrter College sich zu verschaffen wusste, verfasste er, und wir

Digitized by Google

sind ihm hierfür zu Dank verpflichtet, eine zugleich wissenschaftliche und historische Arbeit, in welcher er die Verdienste des Herrn Goulier als wirklichen Mann der Wissenschaft, der stets das Praktische mit dem Nützlichen verband, hervorhob.

H. Léon Germain,
Correspondirendes Mitglied seit 1882.

Herr Léon Germain offerirte drei Broschüren: « *Inscriptions de Cheminées.* — *Recherche sur l'époque de deux Chartes du Cartulaire d'Orval.* — *Jeanne d'Arc, Champenoise.*

H. Paul de Goy,
Correspondirendes Mitglied seit 1885,

gehörte zu der aus den Herren Dr. Winsbach und Amblard zusammengesetzten Commission zur Beurtheilung der eingegangenen Preisarbeit in der Abtheilung für Landwirthschaft.

H. E. Greff,
Titularmitglied seit 1888,
Präsident von 1895-96.

Unser ausscheidender Präsident gehörte mit Herren Benoit und Jacquemin zur Enquete-Kommission, beauftragt mit der Prüfung der Kandidatur des Herrn Marquis de Marguerie.

Auch verfasste er die Biographie des Herrn Justin Worms.

H. E. Huber,
Correspondent seit 1870,
Titular seit 1884,
Präsident 1889-1890 und 1894-95.

H. Huber ist mit der Abfassung einer biogra-

Digitized by Google

phischen Notiz über Herrn Ambroise Thomas betraut worden; ferner war er Berichterstatter der aus den Herren Thirion und Abbé Vion zusammengesetzten Commission zur Prüfung der Preisarbeit in der Abtheilung der schönen Künste.

H. R. JACQUEMIN,
Titular seit 1877,
Präsident 1887-1888.

Herr Jacquemin hat die Akademie bei der Leichenfeier des Herrn Ambroise Thomas vertreten und einen Bericht über seine Mission vorgelegt. Ausserdem lieferte er einen interessanten Bericht über den sogenannten « Cinématograph », den er in Paris funktioniren sah und welcher äusserst merkwürdige photographische Vorstellungen giebt.

Herr Jacquemin war Berichterstatter von zwei Enquetecommissionen: die eine bestehend aus den Herren Jacquemin, Benoit und Greff für die Candidatur des Herrn Marquis de Marguerie, die andere bestehend aus den Herren Jacquemin, Abbé Bérard und Abbé Paulus, in welcher es sich um die Aufnahme des Herrn Henri de Wendel handelte.

H. LAMETZ,
Agregirter Künstler 1875,
Titularmitglied seit 1877,
Schatzmeister seit 1888.

Herr Lametz, welcher sich in letzter Zeit besonders mit Aluminium beschäftigt, widmete der Akademie einen Briefbeschwerer aus Glas, auf welchem er mit einem Aluminiumstift auf jede Seite eine Gruppe von Ellipsen eingraviert hatte. Ausserdem liest man die Worte: « Der Metzer Akademie in Ehrerbietung gewidmet » und « Die

Digitized by Google

Paradoxen des ovalen Umkreises von Lametz, Metz 1895. »

Unser College beabsichtigt, eine Mittheilung zu machen über den ovalen Umkreis, welcher die Eigenschaft besitzt, zugleich senkrechte und schräge Ellipsen in Uebereinstimmung zu einander zu bringen und auch zugleich Ellipsen zu bilden, deren Axen von der Gleichheit bis zum Unendlichen variiren (eine dieser Axen verkleinert sich nach und nach bis auf Null).

Es sind dies Eigenschaften, die bis jetzt noch nicht bekannt gemacht zu sein scheinen und die Herr Lametz die Paradoxen des ovalen Umkreises nennt.

Der der Akademie gewidmete Briefbeschwerer ist mit den interessantesten Figuren solcher Paradoxen versehen.

Herr Lametz war mit den Herren Ferrez, Remoissenet und de Tinseau mit der Prüfung der Candidaten für den Tugendpreis betraut.

H. Marquis de Marguerie,
freies, nicht residirendes Mitglied.

Herrn de Marguerie gebührt der aufrichtigste Dank der Akademie für das Werk « Das Leben des Marschalls Fabert », mit welchem er unsere Bibliothek bereichert hat.

Frau Victoire Morcel,
Correspondent seit 1895,
Dreimal Laureat der Akademie,

widmete der Akademie den ersten Band ihrer Poesien: « Meine poetischen Erholungen. »

Der Frau Morcel, welcher nach der Frau Ama-

Digitized by Google

ble Tastu das einzige weibliche Mitglied unserer Gesellschaft ist, wurde der Dank der Akademie ausgesprochen.

H. ABBÉ PAULUS,
Corrsepondirendes Mitglied seit 1889,
Titularmitglied seit 1891,

gehörte zur Enquete-Commission für die Candidatur des Herrn Henri deWendel als Titularmitglied.

Eine dankende Erwähnung gebührt dem Herrn Abbé Paulas dafür, dass er seinen Collegen die Photographien der wichtigsten Gegenstände vor Augen führte, welche man bei Fundamentirungs-Arbeiten in Saarburg gefunden und die augenblicklich dem Metzer Museum einverleibt sind.

H. REMOISSENET,
Agregirter Künstler seit 1872,
Titularmitglied seit 1875,

betheiligte sich mit den Herren Ferrez, Lametz und de Tinseau an den Commissionsarbeiten für die Tugendpreise.

H. SCHUSTER,
Titularmitglied seit 1873,
Agregirter Künstler seit 1878.

Wir verdanken nochmals dem schönen Talent des Herrn Schuster eine bemerkenswerthe Biographie des Generals Fournier.

H. LÉON SIMON,
Agregirter Künstler seit 1873,
Titularmitglied seit 1877.

Voriges Jahr bei derselben Gelegenheit sagten wir Ihnen, nachdem wir die schönen Erfolge unseres theuren Collegen auf den verschiedenen Aus-

Digitized by Google

stellungen hervorgehoben, dass wenn Herr Allongé unter den jetzigen Kohlenzeichnern der berühmteste sei, Herr Léon Simon in diesem Fache in Lothringen die erste Stelle einnehme, dass man bei ihm die Kunst des Meisters Allongé vorfinde und ausserdem eine persönliche Geschicklichkeit, die noch von keinem in der Wiedergabe übertroffen worden ist.

Ein Augenleiden, welches, wie wir hoffen, ungefährlich bleiben wird, gestattete Herrn Simon sich nur mit fünf Werken an den Ausstellungen von Remiremont und Nancy zu betheiligen.

H. Adrien Thiriot,
Agregirter Künstler seit 1883,

war in seiner Eigenschaft als Musiklehrer beauftragt, mit den Heeren Huber und Abbé Vion die eingegangenen Musikarbeiten zum diesjährigen Wettbewerb in der Abtheilung der schönen Künste zu prüfen.

H. Valéry de tinseau,
Titularmitglied seit 1888,
Archivar seit 1875.

Ausser seinen Obliegenheiten als Archivar betheiligte unser College sich mit den Herren Ferrez, Remoissenet und Lametz an der Kommission zur Prüfung der Kandidaturen zu den Tugendpreisen.

H. Adrien Vendel,
Correspondirendes Mitglied seit 1896.

Kaum einige Tage vor seinem Tode wollte unser College noch seine Pflicht gegenüber der Akademie erfüllen, indem er ihr statutengemäss eine

Digitized by Google

kleine Schrift, betitelt: « Diedenhofen vor 60 Jahren » zusandte. In dieser Schrift hat er seine Erinnerungen an die Stadt und das Collège, wo er seine ersten Studien gemacht, niedergelegt. Schon lange befasste er sich mit dieser Arbeit, zu welcher er sich, wie er sagte, sehr hingezogen fühlte, und oft hat er uns damit unterhalten.

Sein Gesundheitszustand, der sich verschlimmert hatte, hat dieser Arbeit geschadet. Dieselbe ist unvollständig und man vermisst darin sowohl den Styl als auch die Begeisterung des Verfassers des « Waltharius. »

Wir erwähnen ferner noch *pro memoria* dass Herr Vendel ausser dem « Laid de Walther » und « Diedenhofen vor 60 Jahren » eine Studie über einige deutsche Volkslieder geschrieben und in Bar-le-Duc in Druck hat erscheinen lassen; ausserdem veröffentlichte er 1883 die Uebersetzung einer deutschen Arbeit « Eckhard », Episode aus dem Ende des 10. Jahrhunderts — ins französische übersetzt nach der 50. deutschen Auflage von Joseph Viktor von Scheffel. Auch hatte er « Juniperus » Geschichte eines Kreuzfahrers, erzählt in der deutschen Sprache des 12. Jahrhunderts von Joseph Viktor von Scheffel, übersezt. Diese Uebersetzung ist auch im Druck erschienen. Herr Wendel hat sie seinem Freund und Schulkameraden Herrn Abel, welcher grossen Werth auf diese Arbeit legt, geschenkt.

II. Abbé Vion
Titular seit 1887,
Präsident von 1893 bis 1894,

gehörte zur Kommission der schönen Künste, be-

Digitized by Google

stehend aus den Herren Huber, Thiriot und Vion, welche mit der Prüfung einer eingegangenen musikalischen Preisarbeit betraut war.

H. Dr. Ernst Winsback,
Titular seit 1873,
Präsident von 1878-1879 und 1885-86,
Vize-Präsident von 1895-1896.

war mit den Herren Greff, Lametz, Jacquemin und Remoissenet dazu delegirt, dem Herrn Marcus die demselben für ausserordentliche Dienste verliehene silberne Medaille zu überreichen. Zum Dank hierfür bittet Herr Marcus seine Collegen seinen tiefgefühltesten Dank und den Ausdruck unverbrüchlicher Hingebung, die er stets für sie an den Tag gelegt, entgegennehmen zu wollen.

Herr Winsback war auch Berichterstatter in der aus den Herren de Goy und Amblard zusammengesetzten Kommission zur Prüfung des diesjährigen landwirthschaftlichen Wettbewerbs.

Dies ist, meine Herren, die Bilanz des verflossenen Jahres. In vieler Hinsicht ist dieses Jahr ein aussergewöhnliches und als solches verdient es, wie Eingangs unseres Berichtes erwähnt, seinen Platz in den Annalen unserer Akademie einzunehmen.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

SÉANCE ANNUELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

ACADÉMIE DE METZ.

COMPTE RENDU

DE

L'ANNÉE 1895-1896,

PAR

M. N. BOX, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Si, dans le cours de nos années académiques, nous avons parfois la perte de membres éminents, ou des événements extraordinaires à enregistrer, il nous arrive aussi, et presque en regard, d'avoir à constater des singularités bien exceptionnelles qui méritent de rester dans nos souvenirs.

L'année 1895-1896 est une année de cette catégorie.

Nous avons perdu M. Ambroise THOMAS, notre illustre Membre Honoraire depuis trente-six ans, et M. Adrien VENDEL, un de nos savants Correspondants, à qui nous devons une œuvre hors ligne qu'il a bien voulu nous offrir, en hommage et en propriété, et que vous avez dû idé de conserver

Digitized by Google

par l'impression dans les volumes que nous appelons « nos Mémoires. »

A ces pertes déjà sensibles, nous avons encore à ajouter celle de M. Justin WORMS, un financier d'élite, et celle de M. Emile ALTMAYER qui, faute de temps, n'a pu donner la mesure de ses capacités.

Par contre, nous distribuons, pour la première fois, les *Prix de Vertu*, dont l'initiative, déjà suivie par plusieurs émules, revient à un de nos philantropes les plus distingués, M. le baron Jean-Charles-François DE LADOUCETTE, qui, tout en désirant le bien de ses compatriotes, a voulu, en même temps, honorer notre Compagnie, à laquelle il a appartenu, en nous confiant l'exécution de sa généreuse inspiration.

En cette même année, nous avons eu à nous conformer, pour la première fois aussi, aux intentions de notre Collègue, M. le docteur HERPIN, fondateur du *Prix* qui porte son nom et qui, de quatre ans en quatre ans, doit être décerné à l'*auteur* ou aux *auteurs* du meilleur travail, mis au concours par l'Académie, sur des *Sujets d'utilité spéciale ou d'intérêt particulier pour la ville de Metz ou ses environs.*

De plus, Messieurs, tous nos Membres Titulaires ont franchi l'étape de cette année, sans que leur nombre se soit éclairci d'un seul rang! Cela n'est arrivé qu'une fois depuis six ans, et c'est une particularité à remarquer, une insigne faveur, dont nous remercions *Celui* qui, au-dessus de tous nos agissements, dispose des destinées des Académies, comme des destinées de toutes choses.

Digitized by Google

ADMINISTRATION.

En dehors des incidents précités, la marche de notre Corporation a été des plus régulières ; nous n'avons que deux autres faits à signaler :

Le Comice agricole de Thionville, à l'occasion de la cinquantième année de sa fondation, s'étant rappelé que c'est à l'Académie de Metz qu'est due la création de tous les Comices de l'ancien Département de la Moselle, a bien voulu nous inviter à prendre part à la fête de célébration de ce cinquantenaire.

Un autre cinquantenaire de la fondation de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal du Luxembourg, nous a valu une invitation du même genre. M. Box a été prié de se rendre, le 3 septembre dernier, à Luxembourg, pour répondre à l'honneur qui nous était fait. Il s'y est rencontré avec M. Bormans, Président de la Commission Royale d'histoire et Directeur de l'Université de Liége ; M. Tendel, Président de l'Institut archéologique du Luxembourg ; M. le docteur Wolframm, Archiviste de la Présidence de Lorraine, Secrétaire de la Société d'archéologie et d'histoire de Metz ; M. Robert Parizot, Agrégé d'histoire, représentant la Société d'archéologie lorraine de Nancy, etc. ; M. Léon Germain, Secrétaire perpétuel de cette même Compagnie et Membre de l'Académie de Stanislas, représentant cette Académie.

La journée entière a été consacrée à cette fête, et elle s'est passée selon toutes les prescriptions du programme. Le matin, une première réunion

Digitized by Google

eut lieu dans une salle de l'Athénée, où le Président de l'Institut, après avoir souhaité la bienvenue au nombreux auditoire, a fait l'historique de la Société. M. van Werwerke, Secrétaire, a fait l'énumération des travaux accomplis depuis cinquante ans, et M. Arendt, architecte de l'État, a parlé des travaux de restauration des anciens monuments du pays, exécutés, sous sa direction, aux frais du Gouvernement.

Après-midi, on a visité les curiosités de la ville, le Musée et surtout la mystérieuse chapelle dite de *Saint-Quirin*, ancien sanctuaire païen transformé par le Christianisme et toujours but d'un pèlerinage populaire. Outre la statue de Saint Quirin, on y remarque celle de ses compagnons Saint Féréol et Saint Firmin, avec un groupe de trois femmes à cheval sur un mulet, rappelant la triade des *matres* ou des *normes scandinaves* et *germaniques*.

La journée s'est terminée par un banquet de souscription, offert par les membres de la Société historique aux délégués des Sociétés invitées. Il y a eu des toasts portés au Grand-Duc, à la Section historique de l'Institut, aux Sociétés académiques et autres qui ont bien voulu répondre à l'invitation qui leur a été faite d'assister à la réunion par l'envoi de délégations chargées de les représenter.

A l'occasion de la mort de M. Ambroise Thomas, M. le Président, n'ayant pu convoquer l'Académie en séance extraordinaire, a dû s'entendre avec M. Jacquemin, pour que le Corps académique de Metz fût représenté aux obsèques, à

Digitized by Google

Paris, comme la ville de Metz, qui a donné le jour au regretté défunt. Une lettre de condoléance a été adressée à Mme Ambroise Thomas, avec une couronne de fleurs naturelles, et M. Jacquemin, notre honorable collègue, a bien voulu se rendre à Paris pour remettre la lettre, offrir la couronne et assister aux obsèques au nom de la Compagnie.

L'Académie a approuvé ce qui a été fait, et, pour conserver le souvenir de cette circonstance, il a été décidé que tous les documents qui s'y rapportent ne seraient pas seulement conservés aux archives, mais transcrits dans nos procès-verbaux de séances et imprimés dans nos Mémoires.

A cette fin, nous relatons ici le texte de l'adresse de M. le Président à Mme Ambroise Thomas, le rapport de M. Jacquemin rendant compte de sa mission, puis deux lettres écrites au nom de Mme Thomas et adressées par son frère, M. Rémaury, à l'Académie et à M. Jacquemin. Nous y ajouterons aussi la Notice biographique particulière qui a été confiée à M. Huber.

Lettre de M. Greff, Président de l'Académie, à Mme Ambroise Thomas :

« A Madame Ambroise Thomas,

« Les Membres de l'Académie de Metz ont été « vivement émus à la mort récente de leur émi- « nent compatriote et Collègue, M. Ambroise « Thomas, Grand'Croix de la Légion d'honneur et

Digitized by Google

« Directeur du Conservatoire national de musique « à Paris.

« Né à Metz, en 1811, il est une des gloires « de la cité. En 1860, il fut nommé Membre Ho- « noraire de l'Académie de Metz, titre exception- « nel qui ne se confère qu'au vrai mérite : aussi, « pour honorer sa mémoire et donner à Madame « Ambroise Thomas, sa digne compagne, l'expres- « sion de leurs sincères regrets et de la part « douloureuse qu'ils prennent à son chagrin, ils « délèguent, pour les représenter aux obsèques « de M. Ambroise Thomas et déposer une cou- « ronne, comme témoignage de leur entière sym- « pathie, M. R. Jacquemin, Membre Titulaire de « l'Académie, qui a bien voulu se charger, gra- « cieusement, de cette honorable, mais doulou- « reuse mission.

« Les Membres de l'Académie vous prient, Ma- « dame, de vouloir bien agréer leurs salutations « les plus respectueuses et leurs sincères compli- « ments de condoléance.

« Pour l'Académie de Metz,
« *Le Président*,
« E. GREFF. »

Rapport de M. Jacquemin sur les obsèques de M. Ambroise Thomas, lu à la séance du 27 février 1896 :

« MESSIEURS,

« Vous avez appris la mort de notre cher et « regretté Collègue, M. Ambroise Thomas, décédé « à Paris, le 12 février dernier.

Digitized by Google

« Cette nouvelle a causé une impression pénible « dans le monde artistique, où le Maître était si « connu.

« Les Messins en furent également très émus, « car ils considéraient M. Ambroise Thomas com- « me un de leurs plus illustres concitoyens.

« Il était né, à Metz, le 5 août 1811.

« La Municipalité de Metz, réunie en séance « extraordinaire, prit aussitôt la décision de faire « déposer, au nom de la ville, une couronne sur « son cercueil ; elle décida également qu'une pla- « que commémorative serait placée sur la façade « de la maison dans laquelle l'éminent artiste est « né et que son buste serait exécuté et placé au « Théâtre de la ville.

« L'Académie de Metz, qui comptait M. A. Tho- « mas comme Membre Honoraire, avait aussi le « devoir de lui rendre hommage ; j'eus spontané- « ment la pensée d'assister à ses obsèques, en « ma qualité de Membre Titulaire et comme en- « fant de Metz, et me suis offert à y représenter « notre Compagnie. Ma proposition fut favorable- « ment accueillie par M. le Président qui rédigea « une adresse de condoléance à Mme A. Thomas, « que je fus chargé de lui remettre au nom de « l'Académie.

« Vous venez d'en entendre la lecture.

« M. le Président commanda aussi une magni- « fique couronne, qui fut expédiée à Paris, pour « être déposée sur le cercueil de notre regretté « Collègue ; elle était composée de violettes, de « lilas, de camélias, de roses et un large ruban « violet la traversait portant comme inscription : « Académie de Metz.

Digitized by Google

« La veille des obsèques, je me rendis au Con-
« servatoire de musique de Paris, où M. A. Tho-
« mas habitait comme Directeur. Je fus reçu, à
« l'heure convenue, par les membres de la fa-
« mille et je remis à Mme Ambroise Thomas l'a-
« dresse de condoléance dont j'étais chargé ; elle
« la reçut avec émotion et en parut profondément
« touchée ; elle me dit combien ces nouvelles
« marques de sympathie venant de Metz lui étaient
« chères, qu'elle et son mari avaient toujours beau-
« coup aimé notre ville, qu'ils en avaient souvent
« parlé avec bonheur et que le respectueux sou-
« venir de l'Académie de Metz, en cette triste cir-
« constance, lui allait au cœur.

« Mme Thomas me chargea d'exprimer toute sa
» reconnaissance à MM. les Membres et de les re-
« mercier de la belle couronne qu'ils avaient eu
« la délicate attention d'envoyer à son défunt
« époux ; elle me remercia personnellement d'être
« venu pour ses obsèques et me remit quelques
« cartes spéciales pour la cérémonie du lende-
« main.

« Voyant l'accueil si sincère qu'elle me faisait
« comme représentant de l'Académie de Metz, je
« lui offris, pour le cas où cela lui serait agréa-
« ble, de prononcer quelques paroles d'adieu sur
« la tombe, au nom de notre Société. Elle accepta
« tout d'abord avec empressement, ainsi que les
« autres membres de la famille ; mais la per-
« sonne chargée de l'organisation de la cérémo-
« nie fit remarquer qu'il y avait déjà huit dis-
« cours annoncés et que cela prolongerait outre
« mesure la cérémonie déjà fort longue ; que, de
« plus, notre éminent Collègue, M. A. Mézières,

Digitized by Google

« devait prendre la parole, au nom de la popula-
« tion messine, et qu'elle craignait que cela ne fît
« double emploi.

« Je me suis alors rendu à ces raisons et je me
« suis abstenu.

« Au moment de me retirer, Mme A. Thomas
« m'a dit qu'elle adresserait une lettre de remer-
« ciements à M. le Président.

LA CÉRÉMONIE.

« Le lendemain, samedi, 22 février, vers onze
« heures du matin, je me rendis de nouveau au
« Conservatoire pour prendre dans le cortège la
« place qui m'était assignée ; j'étais accompagné
« de M. Colon, notre Agent, et de M. Simon Sa-
« lomon, de Metz, qui se joignit à nous ; nous
« marchions immédiatement derrière les digni-
« taires de l'État et en tête des délégations qui
« assistaient aux obsèques.

« Le cortège se dirigea vers l'église de la Tri-
« nité, en passant par les grands boulevards de la
« capitale ; il était fort imposant.

« Les troupes qui rendaient les honneurs mili-
« taires à la dépouille mortelle de M. A. Thomas,
« en sa qualité de Grand'Croix de la Légion
« d'honneur, formaient la haie sur le parcours.
« La musique, si réputée, de la Garde républi-
« caine jouait des marches funèbres ; une foule
« recueillie stationnait le long de la chaussée et
« admirait ce long cortège éclairé par un soleil
« de printemps.

« A l'église, les invités prirent les places qui

Digitized by Google

« leur étaient réservées ; l'Académie de Metz « avait une place d'honneur au premier rang, à « droite du catafalque, immédiatement derrière « les membres de l'Institut.

« La messe chantée en musique fut splendide « et digne du grand maître.

« Le programme comprenait :

« La *Marche funèbre* de la *Symphonie héroïque*, « de Beethoven ; le *Requiem*, de Mozart ;

« Le *Dies iræ*, le *Pie Jesu* et l'*Agnus Dei*, « d'Ambroise Thomas ;

« La *Marche funèbre* du 5me acte de *Hamlet*, « d'Ambroise Thomas, et l'*Andante* de la *Sympho-* « *nie romaine*, de Mendelsohn.

« Le tout exécuté à la perfection par des ar- « tistes de mérite.

« Après la cérémonie, le cortège se reforma « pour se rendre au cimetière Montmartre où de- « vait avoir lieu l'inhumation.

« C'est là, devant le cercueil d'Ambroise Tho- « mas, que furent prononcés les discours que « nous entendîmes fort bien de notre place ; celui « qui nous fit le plus d'impression, à nous autres « Messins, fut celui de notre éminent collègue « et compatriote, M. Alfred Mézières, de l'Acadé- « mie française.

« A trois heures de l'après-midi, tout était ter- « miné ; l'assistance se retirait silencieuse, em- « portant de cette imposante cérémonie la récon- « fortante impression des hommages rendus aux « morts illustres.

« L'honorable mission dont j'étais chargé était « accomplie ; elle me laisse un agréable souvenir « et la douce satisfaction d'avoir rendu les der-

Digitized by Google

« niers devoirs à Ambroise Thomas, au nom des « enfants de Metz, au nom de l'Académie.

« R. JACQUEMIN. »

Lettre écrite, au nom de Mme Ambroise Thomas, à M. le Président et à MM. les Membres de l'Académie de Metz, par son frère, M. H. Rémaury, Ingénieur-Conseil pour les mines et la métallurgie.

Paris, le 29 février 1896.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
« MESSIEURS LES MEMBRES
DE L'ACADÉMIE DE METZ,

« MESSIEURS,

« Mme Ambroise Thomas, ma sœur, m'a chargé « de répondre, en son nom, à votre double té- « moignage de sympathie par l'envoi d'une cou- « ronne et d'une délégation aux obsèques de l'il- « lustre maître, enfant glorieux de Metz.

« Que de fois il m'a parlé de sa ville natale « qu'il aimait comme un enfant aime sa mère ; « à laquelle il rapportait pieusement ses mérites « et ses succès.

« C'est en 1860 qu'il eut la grande satisfaction « de vous appartenir comme Membre Honoraire.

« J'étais alors Ingénieur-Directeur des Fonderies « et Forges Saint-Paul et Saint-Benoît, à Ars-sur- « Moselle, et, chaque année, pendant les vacances, « Ambroise Thomas, passionnément lorrain, ac- « ceptait mon hospitalité et n'avait pas de plus

Digitized by Google

« grand bonheur que celui de revoir, avec ses « amis, les riantes vallées de la Moselle.

« Votre honorable délégué, M. R. Jacquemin, « a bien voulu se souvenir de mon long séjour « près de Metz et de mes travaux de métallurgie « dans le pays messin.

« Je le prie de vouloir bien transmettre, à « votre honorable Compagnie, les plus vifs re- « merciements de Mme Ambroise Thomas et de « son frère, désigné, par le noble défunt, comme « son seul exécuteur testamentaire.

H. Rémaury.

Lettre particulière de M. H. Rémaury à M. R. Jacquemin, architecte à Metz, 20, avenue Serpenoise.

Paris, le 3 mars 1896.

« Cher Monsieur,

« Ma sœur, Mme Ambroise Thomas, est restée « huit jours dans le recueillement, après le jour « des obsèques.

« Profondément touchée du respect universel et « des regrets si dignement manifestés dans ce jour « inoubliable, où le soleil lui-même marquait, en « traits de feu, le nom et les couronnes de la « ville de Metz et de l'Académie de Metz, elle « était, dans une voiture, au cimetière, au moment « des derniers devoirs et hommages rendus à son « illustre mari.

« J'ai tenu à la faire rentrer sans retard pour « lui éviter une émotion trop prolongée. Au mi-

Digitized by Google

« lieu de l'énorme affluence, je n'ai pu essayer « de vous retrouver.

« Dix jours sont déjà écoulés ; j'ai repris hier « seulement, avec ma sœur, le volumineux dos- « sier des hauts témoignages de regrets et de « condoléances dont elle a été l'objet.

« Et c'est par votre honorable Compagnie que « je commence la série des réponses, en vous « priant d'expliquer leur retard forcé.

« J'ai eu l'honneur d'être désigné par mon « beau-frère comme son seul exécuteur testamen- « taire.

« Je vous écris, en cette qualité, avec l'expres- « sion de mes meilleurs sentiments.

« H. RÉMAURY. »

Le volume des *Mémoires de 1894-1895* ayant été distribué, il y a déjà quelques mois, le retard regrettable d'autrefois dans la marche de nos impressions a enfin cessé et nous le constatons avec satisfaction.

Toutefois, nos félicitations ne s'étendent pas au delà : la composition de nos Tables récapitulatives n'en est encore qu'à la cinquième feuille.

C'est pour la première fois que les *Prix de Vertu* fondés par M. de Ladoucette sont distribués conjointement avec le *Prix Pécheur*. M. Ferrez, rapporteur de la Commission, composée de MM. Ferrez, Remoissenet, Lametz, de Tinseau, vient vous en rendre compte.

M. l'abbé Bérard, rapporteur de la Commission,

Digitized by Google

composée de MM. Bérard, Jacquemin et Paulus, chargée de l'examen du *Concours de Philosophie*, ayant émis l'avis qu'il n'y a pas lieu d'accorder une récompense pour le travail présenté, l'Académie admet unanimément cette conclusion.

Le rapport de M. le Dr Winsback, fait au nom de la Commission, composée de MM. Winsback, de Goy et Amblard, et chargée de juger le *Concours d'Agriculture*, n'étant pas non plus favorable à une récompense, l'Académie partage le même avis. Cependant, le travail, soumis à cette Commission, est bien fait et a de l'intérêt ; mais il reproduit trop le travail d'un vétérinaire connu qui a traité le même sujet : *le rouget du porc*. De plus, le travail produit au concours de l'Académie a déjà été présenté à une autre Société, ce qui, d'après le Règlement, est un cas d'exclusion.

Cependant, à cause de l'importance et de l'intérêt de la matière en question, il a été décidé qu'on examinerait s'il n'y aurait pas lieu de donner, à l'auteur du travail du concours, un encouragement pour l'aider à propager sa méthode d'inoculation et à mieux expérimenter encore les moyens de combattre cette terrible maladie.

Le rapport de la Commission du *Concours des Beaux-Arts*, composée de MM. Huber, Thiriot et Vion, ayant émis l'avis que le travail de musique présenté méritait une Mentfon honorable, l'Académie a admis cette conclusion.

La dite Mention appartient à M. Heckmann, organiste à Thionville, qui, l'année dernière déjà,

Digitized by Google

a obtenu la même distinction dans la même Section des Beaux-Arts.

La *Commission du Prix Herpin* ayant demandé que la somme de 800 francs ou 640 marks, destinée à l'auteur ou aux auteurs qui auront présenté le meilleur travail sur un sujet intéressant particulièrement la ville de Metz ou les environs ne soit allouée que l'année prochaine à la séance de mai, l'Académie a accepté cette proposition et il a été décidé que, s'il y a lieu de décerner le dit Prix, il le sera indistinctement sur tous les ouvrages qui auront été présentés avant le 20 janvier 1897.

CONCOURS POUR 1896-1897.

Dorénavant, l'Académie aura trois sortes de concours à juger :

§ I. *Les concours purement académiques* pour des prix à décerner chaque année ;

§ II. *Le concours pour le prix Herpin* qui ne sera décerné, s'il y a lieu, que de quatre ans en quatre ans ;

§ III. *Les concours pour les Prix de Vertu* qui seront décernés d'année en année.

§ I. *Concours académiques et Programmes pour 1896-1897.*

L'Académie décernera, au mois de Mai 1897, des MÉDAILLES D'OR, DE VERMEIL, D'ARGENT, DE BRONZE et des MENTIONS HONORABLES aux meilleurs

Digitized by Google

travaux littéraires ou scientifiques sur les sujets suivants :

I. — Philosophie.

1° Depuis un siècle, le bien-être moral a-t-il marché parallèlement à l'amélioration matérielle ?

2° Quelles sont les causes qui attachent l'homme aux lieux qui l'ont vu naître et quels seraient les moyens de rendre ces causes assez puissantes pour empêcher l'émigration vers les grandes villes ?

II. Mathématiques.

Comparaison des diverses méthodes de résolution de l'équation numérique du troisième degré, au point de vue de la rapidité des calculs.

III. — Beaux-Arts.

1° Histoire du *théâtre* à Metz.

2° Quelles sont les conditions pour bien s'exprimer en musique ?

3° Critique de la musique dont on fait usage dans les églises.

IV. — Histoire et Archéologie.

Faire l'histoire et la description d'un monument quelconque du Département de la Lorraine, en y joignant, autant que possible, des dessins, des gravures, des phototypies, des photographies, etc.

V. — Industries locales.

Faire l'histoire d'une des principales industries du pays, telles que la *Métallurgie,* et les industries particulières qui en dérivent (quincaillerie, serrurerie, clouterie, etc.)

Digitized by Google

VI. — MÉTÉOROLOGIE.

1° Recherches sur la *marche des orages* dans le Département de la Lorraine.

2° Étude approfondie du *climat* de la Lorraine.

VII. MÉDECINE.

Microbes et bacilles. Caractères et classification. — Quel rôle jouent-ils dans la Nature ?

VIII. — AGRICULTURE.

L'emploi des engrais chimiques, en Lorraine, répond-il à des besoins réels et quel avenir peut-on lui prédire?

NOTA. — L'Académie admettra d'ailleurs tout travail intellectuel pouvant avoir un intérêt spécial pour le pays.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le règlement de l'Académie lui interdit toute discussion sur les questions politiques et religieuses. Les concurrents sont priés instamment de tenir compte de cette prescription dans les travaux qu'ils voudront bien lui adresser.

L'Académie n'admet au concours que des œuvres inédites.

Les mémoires présentés au concours devront être adressés franco, avant le 20 Janvier 1894 (*cette date est de rigueur*), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

Les concurrents ne devront pas se faire connaître.

Chaque œuvre portera une devise qui sera repro-

Digitized by Google

duite sur un billet cacheté dans lequel l'auteur inscrira son nom et son adresse ; il attestera, en outre, que *son œuvre n'a pas été présentée à un autre concours.*

Les auteurs de Mémoires, qui auraient pris part à des concours antérieurs de l'Académie de Metz, *auront soin de ne pas se servir des devises qui accompagnaient leurs travaux pour ces concours.*

Cependant, les auteurs de travaux qui, pour être appréciés, ont besoin d'être suivis d'expériences, pourront se nommer, afin de mettre l'Académie à même de vérifier avec eux l'exactitude des résultats indiqués.

D'après l'article 3 du règlement de l'Académie, les membres titulaires n'ont pas droit aux prix proposés : l'Académie peut leur décerner des mentions honorables.

Les membres *correspondants* et les *associés-libres* non résidants sont admis à concourir pour les prix.

Les travaux envoyés pour les concours ne sont pas rendus. Les auteurs pourront, sur leur demande, être autorisés à en faire prendre des copies au secrétariat de l'Académie.

§ II. *Prix Herpin.*

Le prix ainsi dénommé devait être décerné cette année ; mais, afin de laisser plus de temps aux travailleurs, la Commission, instituée pour juger ce concours, a demandé que la distribution soit remise à l'année 1897 à la séance du mois de mai.

L'Académie a accepté cette proposition.

La somme à distribuer est de 800 francs ou 640

Digitized by Google

marks et sera accordée *à l'auteur* ou *aux auteurs* qui auront le mieux traité *les questions, mises spécialement au concours par l'Académie*, sur des objets d'utilité ou d'intérêt particulier pour la ville de Metz ou ses environs.

Pour ce premier concours, l'Académie n'a pas désigné de questions spéciales, préférant s'en tenir aux termes mêmes du testateur et laisser le choix des sujets à traiter aux concurrents.

Ce prix Herpin se distribuera de quatre ans en quatre ans, à dater de l'année 1896. Les Membres Titulaires de l'Académie sont admis à concourir aux mêmes conditions que pour les concours ordinaires.

Tous les Mémoires ou autres documents concernant le *Prix Herpin*, devront être adressés franco, avant le 20 Janvier 1897, (date de rigueur), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

§ III. *Prix de Vertu.*

Les rentes provenant, d'année en année, des sommes allouées par feu M. J.-F. Pécheur, feu M. le Baron J.-C.-F. de Ladoucette et feue Mlle Bouchotte, et devant être ajoutées aux Diplômes des Prix dits *Prix de Vertu*, seront distribués en 1897, dans la séance académique du dernier jeudi du mois de mai.

Dans le cas où ces récompenses ne pourraient être accordées, ledit jour, les valeurs disponibles seraient reportées à l'année suivante.

Il est entendu que les demandes qui ont été présentées cette année et qui n'ont pu être récom-

Digitized by Google

pensées, conservent tous leurs droits pour les concours prochains, sans préférence et concurremment avec les demandes nouvelles qui seront à même de se produire d'années en années.

Toutes les demandes ou documents concernant les Prix de Vertu devront être adressés franco, avant le 20 janvier 1897, (date de rigueur), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

Pour ne rien omettre de ce qui constitue le cadre de notre Administration académique, il reste la situation financière ainsi que M. Lametz, notre actif trésorier, a l'habitude de l'établir chaque année et l'énumération, par M. l'Archiviste, des Sociétés avec lesquelles nous échangeons nos Mémoires et des ouvrages reçus en hommages, soit de la part de ces Sociétés, soit d'autres personnes, membres ou non membres de l'Académie.

PERSONNEL.

Dans le nombre des Membres décédés, la perte de M. Adrien Vendel nous est particulièrement sensible, à cause de la correction de son ouvrage, le *Waltharius*, dont il avait promis de surveiller l'impression. Il faudra maintenant qu'un autre de nos Collègues se charge de cette tâche.

M. Henri de Wendel, Maître de Forges, à Hayange, et M. le Marquis de Marguerie, Propriétaire à Saint-Epvre, près de Rémilly, ont, en partie, comblé nos vides.

Digitized by Google

Ces Messieurs ont été admis à l'unanimité des suffrages : l'un, M. de Wendel, en qualité de Membre Titulaire ; l'autre, M. de Marguerie, en qualité d'Associé-Libre non-résidant.

Ces votes d'admission établissent suffisamment la valeur et le mérite de ces nouveaux Collègues. Reste à les voir à l'œuvre pour mieux caractériser nos félicitations.

M. le Dr Haas, quittant Metz, échange son titre de Membre Titulaire contre celui de Membre Associé-Libre non-résidant.

TRAVAUX DE L'ANNÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

M. AMBLARD,

Membre Agrégé depuis 1878,
Membre Titulaire depuis 1885.

A pris part au Rapport de la Commission chargée de l'examen du concours d'agriculture de cette année.

M. Arthur BENOIT,

Membre de l'Académie depuis 1877,
Comme Correspondant et comme Titulaire,
Président de 1884 à 1885.

Nous devons à notre honorable Collègue un intéressant récit des derniers jours de l'ancienne abbaye de Bouzonville. Ce travail constitue, pour les futurs auteurs qui traiteront ce sujet, un de ces bons jalons que l'on sera heureux de trouver en route comme point de repère historique émanant d'une autorité de cette valeur.

Digitized by Google

M. Benoit a de plus fait partie de la Commission d'enquête pour la candidature de M. le Marquis de Marguerie, en qualité de Membre Associé-Libre non-résidant.

M. l'abbé BÉRARD,
Membre Titulaire depuis le 13 mai 1875,
Président en 1888-1889 et en 1892-1893,
Secrétaire de 1877-1887.

A fait le rapport sur le Concours de Philosophie qu'il a été chargé d'apprécier avec M. Ferrez et M. l'abbé Friren.

Il a été également chargé avec MM. Jacquemin et Paulus de l'examen de la candidature de M. Henri de Wendel, présenté en qualité de Membre Titulaire.

M. l'abbé BERTRAND,
Correspondant depuis 1878.

Notre bibliothèque particulière doit à la générosité de ce Collègue le bel ouvrage qu'il a publié en trois volumes, in-8°, intitulé : l'*Histoire du Séminaire* du diocèse de Bordeaux.

Ce travail dont M. l'abbé Bertrand a bien voulu nous faire hommage, est fait de main de maître et lui a valu une médaille d'or, à Bordeaux.

M. Édouard BONVALOT,
Membre Correspondant depuis 1865.

A prié l'Académie d'accepter, en retour d'un volume de nos Mémoires, l'ouvrage dont il est l'auteur et qui est intitulé : *Les Féautés en Lorraine et les plus principalles et générales Coustumes du Duchée de Lorraine.*

Digitized by Google

M. Box,
Membre Titulaire depuis 1884,
Secrétaire depuis 1889.

Outre le présent compte rendu de 1895-1896 et la continuation de son travail des *Pays de la Sarre* dont les neuf premières livraisons du second volume sont publiées, M. Box a fourni la Biograghie de M. Abel, un Rapport sur les trouvailles de Sarrebourg (en Lorraine) et une Notice biographique sur M. le Colonel Virlet, d'après des notes recueillies par M. Abel.

De plus, il a offert, en hommage et en souvenir, à ses honorés Collègues, les *Notes récapitulatives de l'Académie de Metz de 1819 à 1895* qu'il s'était proposé d'établir d'abord à l'occasion *des noces d'argent* de la Compagnie, c'est-à-dire de 1870 à 1895, mais qu'il a étendues ensuite pour le Personnel jusqu'à l'année 1819.

En reconnaissance, l'Académie a voté à l'auteur une médaille d'argent, grand module, dont, aux yeux du bénéficiaire, la valeur est d'autant plus grande qu'elle lui fait prendre rang parmi les Lauréats de la Compagnie et qu'après la médaille décernée à M. Marcus, pour quatorze années de services exceptionnels rendus à la Bibliothèque et aux Archives, c'est, la première fois, depuis cent trente-cinq ans, que l'Académie de Metz fait pareil honneur à un de ses membres.

M. Ferrez,
Membre Titulaire depuis 1879,
Lauréat de l'Académie.
Secrétaire en 1887-1888, 1888-1889,
Président de 1890 à 1891.

Le Rapport de la Commission spéciale pour les

Digitized by Google

Prix de Vertu de cette année a été rédigé par M. Ferrez, de concert avec MM. Remoissenet, Lametz et de Tinseau.

M. Ferrez a pris part aussi au Rapport du Concours de Philosophie avec MM. les abbés Bérard et Friren.

M. l'abbé FRIREN,
Membre Titulaire depuis 1874.

A contribué, cette année, à l'examen et à la rédaction du Rapport sur le Concours de Philosophie.

M. le Colonel FULCRAND,
Membre Correspondant depuis 1893.

A bien voulu se charger de la Biographie de son ancien chef, M. Goulier. Grâce aux nombreux documents, dont notre honorable Collègue a su s'entourer, il a rédigé, et il faut lui en savoir gré, un travail à la fois scientifique et historique, mettant en relief le mérite de M. Goulier, comme véritable homme de science visant constamment le côté pratique et utile.

M. Léon GERMAIN,
Membre Correspondant depuis 1882.

M. Léon Germain a offert trois brochures ayant pour titres : *Inscriptions de cheminées. — Recherche sur l'époque de deux chartes du cartulaire d'Orval. — Jeanne d'Arc, champenoise.*

M. Paul de GOY,
Membre Correspondant depuis 1885.

A fait partie de la Commission, composée de

Digitized by Google

M. le Dr Winsback et de M. Amblard, pour juger le travail de concours présenté dans la section de l'Agriculture.

M. E. GREFF,
Membre Titulaire depuis 1888,
Président de 1895 à 1896.

M. le Président, sortant, a fait partie de la Commission d'enquête chargée d'examiner la candidature de M. le Marquis de Marguerie avec MM. Benoit et Jacquemin.

Il a, en même temps, rédigé la Biographie de M. Justin Worms.

M. E. HUBER,
Correspondant depuis 1870,
Titulaire depuis 1884,
Président en 1889-1890 et en 1894-1895.

M. Huber a été chargé d'écrire une Notice biographique de M. Ambroise Thomas; il a été aussi Rapporteur de la Commission, composée de M. Thirion et de M. l'abbé Vion, chargée de juger le travail de concours dans la section des Beaux-Arts.

M. R. JACQUEMIN,
Titulaire depuis 1877,
Président en 1887-1888.

M. Jacquemin a représenté l'Académie aux obsèques de M. Ambroise Thomas et a produit le compte rendu de sa mission; il a fourni en outre un rapport intéressant sur l'instrument appelé le « Cinématographe » qu'il a vu fonctionner à Paris et qui donne des représentations photographiques fort curieuses.

Digitized by Google

M. Jacquemin a été rapporteur de deux Commissions d'enquête pour des candidatures d'admission :

L'une était composée de MM. Jacquemin, Benoit et Greff et avait trait à la candidature de M. le Marquis de Marguerie.

L'autre, se composait de M. Jacquemin et de MM. les abbés Bérard et Paulus et visait la candidature de M. Henri de Wendel.

M. LAMETZ,
Agrégé-Artiste en 1875,
Membre Titulaire depuis 1877,
Trésorier depuis 1888.

A offert à l'Académie un *presse-papier* en verre, sur lequel il a tracé avec des pointes d'aluminium dont il s'est spécialement occupé en ces derniers temps, un groupe d'ellipses sur chacune des faces.

On y lit aussi les mots : *Hommage de l'auteur à l'Académie de Metz* et *Les Paradoxes du Tour ovale par Lametz, Metz 1895.*

Notre collègue se propose de faire une communication sur la propriété que possède le *Tour ovale* de faire à la fois des Ellipses perpendiculaires ou inclinées, les unes par rapport aux autres, et aussi de tracer simultanément des Ellipses dont les axes varient depuis l'égalité jusqu'à l'infini (un des axes se rapétissant peu à peu jusqu'à devenir égal à zéro).

Ce sont ces propriétés, qui paraissent n'avoir pas encore été publiées, que M. Lametz a dénommées les *Paradoxes du Tour ovale.*

Le serre-papier offert à l'Académie présente les figures les plus intéressantes de ces Paradoxes.

Digitized by Google

M. Lametz a été chargé avec MM. Ferrez, Remoissenet et de Tinseau de l'examen des prétendants aux prix de vertu.

M. le Marquis de MARGUERIE,
Membre Associé-Libre non-résidant.

L'Académie doit ses meilleurs remerciements à M. de Marguerie pour l'ouvrage intitulé : *La vie du maréchal Fabert,* dont il a bien voulu enrichir notre bibliothèque.

Madame Victoire MORCEL,
Correspondant depuis 1895,
Trois fois Lauréat de l'Académie de Metz.

A offert en hommage à l'Académie le premier volume de ses poésies intitulé : *Mes délassements poétiques.*

Des remerciements sont votés à Madame Morcel, qui est, après Madame Amable Tastu, l'unique Membre féminin de notre Compagnie.

M. l'abbé PAULUS,
Membre Correspondant depuis 1889,
Membre Titulaire depuis 1891.

A fait partie de la Commission d'enquête chargée de l'examen de la candidature de M. Henri de Wendel, en qualité de Membre Titulaire.

Une mention particulière de reconnaissance est due à M. l'abbé Paulus pour son heureuse idée d'avoir fait passer sous les yeux de ses Collègues les photographies des principaux objets qui ont été trouvés dans les travaux de fondation à Sarrebourg et qui sont actuellement déposés au Musée de Metz.

Digitized by Google

M. REMOISSENET,
Agrégé-Artiste depuis 1872,
Membre Titulaire depuis 1875.

A pris part, avec MM. Ferrez, Lametz et de Tinseau, aux travaux de la Commission des Prix de Vertu.

M. SCHUSTER,
Membre Titulaire depuis 1873,
Agrégé-Artiste depuis 1878.

Nous devons, encore une fois, au beau talent de biographe de M. Schuster, une remarquable Biographie du Général Fournier.

M. Léon SIMON,
Agrégé-Artiste depuis 1873,
Membre Titulaire depuis 1877.

L'année dernière, à pareil jour, après avoir relaté les beaux succès de notre cher Collègue aux diverses Expositions de l'année, nous vous disions que si, parmi les fusinistes actuels, M. Allongé était le plus célèbre, M. L. Simon tenait le record du genre en Lorraine; que l'on retrouvait, dans ses beaux fusains, toute la science du maître Allongé et de plus, une habileté personnelle que nul n'a surpassé dans le rendu.

Cette année, un mal d'yeux qui, nous l'espérons, sera sans gravité, n'a permis à M. Simon que d'envoyer cinq de ses œuvres aux Expositions de Remiremont et de Nancy.

M. Adrien THIRIOT,
Agrégé-Artiste depuis 1883.

A été désigné, en sa qualité de professeur de

Digitized by Google

musique, d'examiner et d'apprécier, avec M. Huber et M. l'abbé Vïon, le travail de musique présenté cette année au Concours des Beaux-Arts.

M. Valéry de TINSEAU,
Membre Titulaire depuis 1888,
Archiviste depuis 1895,

Outre ses travaux d'Archiviste, notre Collègue a pris part à la Commission spéciale chargée, avec MM. Ferrez, Remoissenet et Lametz, de faire le triage des plis présentés pour les Prix de Vertu et d'en apprécier le mérite.

M. Adrien VENDEL,
Membre Correspondant depuis 1886.

Quelques jours à peine, avant sa mort, notre Collègue a voulu remplir encore ses devoirs envers l'Académie, en lui adressant, conformément au Règlement, une petite plaquette intitulée : *A Thionville, il y a soixaute ans.*

Il retrace dans ce petit écrit les souvenirs de la ville et du collège où il a fait ses premiers études. Depuis longtemps, il songeait à ce travail qui, disait-il, avait beaucoup d'attrait pour lui. Souvent, il nous en a entretenu; mais sa santé devenue mauvaise a nui à ce travail, il est incomplet et on n'y retrouve ni le style ni la verve de l'auteur du *Waltharius*.

Nous ajouterons, pour mémoire, qu'en outre du *Laid de Walther* et *Thionville, il y a soixante ans*, M. Vendel a écrit et fait publier à Bar-le-Duc : *Une étude de quelques chants populaires allemands;* il a de même fait publier, en 1883, la traduction d'un ouvrage allemand intitulé *Eck-*

Digitized by Google

kard, épisode de la fin du xe siècle, traduit en français sur la 50e édition allemande de Joseph-Victor de Scheffel.

Il a traduit encore *Juniperus*, histoire d'un croisé raconté en allemand du XIIe siècle, par Joseph-Victor Scheffel. Cette dernière traduction est restée à l'état de manuscrit et a été donnée à M. Abel, par Vendel son ancien ami et camarade de collège. M. Abel faisait beaucoup de cas de cet ouvrage.

M. l'abbé VION,
Titulaire depuis 1887,
Président de 1893 à 1894.

A été nommé membre de la Commission des Beaux-Arts composée de MM. Huber, Thiriot et Vion et chargée de juger un travail musical présenté au Concours.

M. le Dr Ernest WINSBACK.
Titulaire depuis 1873.
Président en 1878-1879 et en 1885-1886,
Vice-Président en 1895-1896.

A été délégué avec MM. Greff, Lametz, Jacquemin et Remoissenet pour remettre à M. Marcus la médaille d'argent qui lui a été décernée pour services extraordinaires.

En remerciant l'Académie par lettre, M. Marcus prie ses collègues d'agréer les témoignages les mieux sentis de l'attachement et de l'inaltérable dévouement qu'il n'a cessé de professer pour eux,

M. Winsback a été nommé rapporteur de la Commission d'agriculture, avec MM. de Goy et Amblard, pour juger le Concours de l'année.

Digitized by Google

Tel est, Messieurs, le bilan de l'année écoulée. A bien des égards, cette année, est exceptionnelle, et, comme telle, ainsi que nous l'avons dit, au début de ce compte rendu, elle mérite de prendre place dans nos souvenirs.

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LE

CONCOURS des PRIX de VERTU

DE

L'ANNÉE 1895-1896.

(FONDATIONS DE LADOUCETTE ET PECHEUR)

Présenté à l'Académie dans sa séance du 16 avril 1896,

Au nom d'une commission
composée de MM. LAMETZ, REMOISSENET, DE TINSEAU
et FERREZ, *rapporteur.*

MESSIEURS,

Votre commission des prix de vertu m'a fait le très grand honneur de me désigner, cette année, pour son rapporteur, avec la mission habituelle de vous présenter en séance le résultat de ses travaux et le résumé de ses conclusions.

Alors même que le choix seul de mes honorables confrères n'eût pas été pour moi l'équivalent d'un ordre, auquel la simple déférence ne me permettait pas de me soustraire, je ne pouvais oublier, en cette circonstance, que j'avais été, pendant de longues années, honoré de la confiance et de

Digitized by Google

l'amitié de M. Jean-François Pécheur, l'un des deux généreux donateurs à qui nous devons les prix que nous allons distribuer aujourd'hui; de sorte qu'il m'a semblé qu'en acceptant la tâche pour laquelle me désignaient les suffrages de votre commission, ce n'était pas un simple devoir académique que j'accomplissais: il m'a paru, en même temps, que c'était un peu comme les intentions dernières de ce regretté ami que j'allais essayer de remplir; comme un suprême hommage aussi qu'il m'était, en cette occasion, permis de lui rendre, en associant son nom à celui de notre premier donateur, M. le sénateur, baron de Ladoucette, et en attendant qu'un troisième nom, celui de Mademoiselle Bouchotte, vienne, l'année prochaine, se recommander avec les deux autres à la reconnaissance de nos lauréats et de l'Académie.

Mais, à cause des conditions mêmes dans lesquelles m'étaient offertes par votre commission ces fonctions, toujours si délicates, de rapporteur, j'ai été pris de quelques scrupules, que j'ai préféré pousser jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'exagération, si vous voulez, en proposant à mes honorés confrères de consentir à ce que nous partagions entre nous la tâche, et en leur demandant, puisqu'ils voulaient bien, eux, se charger de l'examen et du classement du volumineux dossier soumis à leur appréciation et à leurs consciences, de vouloir ne me considérer, moi, que comme le simple rédacteur de leurs décisions, et comme leur porte-paroleseulement, — quelque inférieur que je puisse être à cette tâche, — devant le public et devant l'Académie.

Si c'était ici le lieu, et si j'avais pour cela l'au-

Digitized by Google

torité suffisante, j'examinerais volontiers, en développant toutes mes raisons et en vous soumettant tous mes scrupules, s'il n'y aurait pas, dans cette manière générale d'envisager la question, une indication pour d'autres cas semblables, je n'oserais dire une règle à suivre, dans le mode habituel de travail des rapporteurs et des commissions. Quelle que soit en effet la bonne volonté de chacun des membres d'une société comme la nôtre, il peut arriver, — pour mieux dire : il doit arriver, — que, dans une commission, une fois le rapporteur élu, les autres membres ne s'intéressant plus que d'une façon tout à fait secondaire aux décisions à prendre, en arrivent ainsi à constituer, dans leur sein, en la personne de leur rapporteur, une sorte de grand électeur, avec voix éminemment prépondérante, alors qu'il conviendrait de laisser uniquement à ce rapporteur, — et c'est ce qu'au cas particulier j'ai seulement voulu accepter, Messieurs —, ce que, poursuivant la même métaphore, je me permettrai d'appeler les pouvoirs exécutifs de la commission.

Est-il besoin d'ajouter ici qu'en contresignant comme je vais le faire, les propositions formulées par nos honorables confrères; en prenant ainsi ma part de responsabilité dans des décisions qui sont les leurs, je me sens absolument rasssuré, sachant que le travail que je vais vous soumettre n'a pu être accompli, — les noms des membres de votre commission m'en répondent —, qu'en toute conscience, en toute délicatesse, sans considérations préconçues, sans préférences injustifiées, sans acception, en un mot, des circonstances, des recommandations, ni des personnes. Et si, quand il

Digitized by Google

s'est agi d'établir, dans les récompenses, des graduations, correspondant à ce qu'il a bien fallu appeler des degrés divers dans la vertu; si, dans cette œuvre difficile du classement des mérites respectifs de vos candidats, votre commission a pu hésiter, si elle a pu se tromper de quelques numéros d'ordre, c'est que cette commission, ne possédant que des lumières humaines, pour juger des œuvres, humaines aussi, ne pouvait prétendre, comme elle n'a prétendu, qu'à cette simple mais profonde conviction de bonne foi, qui a suffi de tout temps, qui devra suffire forcément toujours, à assurer l'autorité de la chose jugée, sous la sauvegarde, comme ici, de l'honorabilité des juges.

Comme vous le verrez par le nombre des récompenses que nous allons vous demander, le travail de votre commission, Messieurs, a été cette année-ci considérable. Nous avions à liquider, en effet, et nous avons tenu à le faire, tout l'arriéré que nous avait légué l'année dernière, année qui avait été marquée, — c'était, il ne faut pas l'oublier, notre premier concours, — par un nombre de demandes qui, vraisemblablement, ne se représentera plus. Mais, quelque heureuse surprise que puissent, sous ce rapport, nous réserver les années qui vont suivre, nous aurons la satisfaction, tranquilles maintenant vis-à-vis du passé, d'aborder l'avenir les mains pleines, — veuillez me passer l'expression, Messieurs, — ne demandant qu'à répandre, comme une semence que nous voulons espérer féconde, cet argent, qui fait commettre tous les jours asssez de bassesses, d'infamies et de turpitudes, hélas! pour qu'il puisse bien, une fois et comme par hasard, servir

Digitized by Google

selon le vœu de nos généreux donateurs, à la propagation et à la glorification du bien.

Ceci me ramène à la partie essentielle de mon rapport: à la nomenclature, un peu longue cette année, des propositions de récompenses que nous allons avoir à soumettre au vote et à la ratification de l'Académie.

1. — Mathilde Wagner.

Mademoiselle Mathilde Wagner est une honnête ouvrière de notre ville, aujourd'hui âgée de cinquante-six ans. Elle a été l'aînée d'une famille de neuf enfants; et, comme ses parents ont toujours été forcés de travailler au-dehors pour gagner la subsistance de la maison, c'est elle, la grande sœur! qui a eu toute la charge de l'éducation et de la surveillance de ses huit frères et sœurs. Plus tard, dès qu'elle peut commencer à travailler, nous la voyons abandonner tous ses salaires de couturière à ses parents, pour les aider à l'entretien de la famille. Quand le père meurt en 1877, cette famille est déjà bien diminuée cependant: six des enfants sont morts, et la position des trois survivants est des plus précaires. Toujours vaillante, Mathilde Wagner ne se décourage pas: elle se refuse à laisser entrer à l'hôpital sa mère, devenue infirme et incapable de tout travail; et alors, sans autre ressource que ses modiques salaires journaliers, elle assume la lourde tâche de conserver auprès d'elle et d'entretenir cette pauvre vieille mère, et elle y parvient, sans que sa chère malade, qui a maintenant quatre-vingt-quatre ans, se ressente trop de la pauvreté du ménage, grâce

Digitized by Google

aux prévenances de toutes sortes et aux soins affectueux dont ne cesse de l'entourer sa fille. Aujourd'hui Mathilde Wagner, nous l'avons dit, n'est plus jeune, et, comme sa vie de travail a commencé de bonne heure, elle a derrière elle de longues années déjà de dur labeur, d'abnégation et de dévouement. Elle croit en cela, nous dit-on, n'avoir fait que son devoir; elle l'a fait assez largement du moins pour que votre commission ait cru pouvoir lui en tenir compte; et nous n'avons pas hésité, Messieurs, à venir vous demander, pour Mademoiselle Mathilde Wagner, un premier prix de 200 Marks.

2. — Françoise Barthélemy.

Mademoiselle Françoise Barthélemy est née à Marsilly (Lorraine), le 4 juillet 1836. A dix-sept ans, elle entre en service chez le docteur B., son parent éloigné. En 1867, ce dernier meurt, laissant sa veuve dans une position des plus modestes. C'est de ce jour que, pour Françoise Barthélemy, la vie d'abnégation va commencer. Au lieu de chercher autour d'elle une bonne place, avantageuse et lucrative, elle déclare à sa maîtresse que son intention est de rester avec elle; et elle y reste, en effet, pendant vingt-sept années encore; et, pendant toute cette période, non seulement elle renonce à tous gages, mais elle entend subvenir, pour sa part, aux dépenses de la maison, grâce au produit de quelques travaux de broderie et de couture auxquels elle trouvera moyen de se livrer, en dehors de son service journalier. Et simplement, comme s'il ne s'agissait que d'une chose

Digitized by Google

toute naturelle, Françoise Barthélemy poursuit sa mission de charité jusqu'au 6 octobre 1894, jour où la mort vient lui enlever cette maîtresse aimée et vénérée, qu'elle a soignée jusqu'à sa dernière heure, après lui avoir donné, sans les compter, quarante et une années de sa vie.

3. — Anna Jæger.

Mademoiselle Anna Jæger, née à Schieren (Grand-Duché), le 12 octobre 1844, est encore une servante modèle. Après avoir servi dans deux maisons, elle entre chez M. et Madame B., ses derniers maîtres, en 1868. En 1875, elle perd sa mère, à laquelle elle a scrupuleusement envoyé jusque-là toutes les économies qu'elle a pu réaliser. Quelques années s'écoulent : ce sont ses années prospères, mais elles ne durent guère, car, en 1883, une catastrophe commerciale vient ruiner complètement M. B., devenu veuf maintenant et âgé de soixante-quatorze ans. Anna Jæger ne peut se décider cependant à quitter cette maison, qui est devenue la sienne, depuis quinze ans qu'elle y sert fidèlement; et, durant dix autres années, sans recevoir à partir de ce moment aucuns gages, elle continue à servir et soigner son vieux maître avec un entier dévouement; et, quand M. B. vient à mourir en 1893, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, comme il n'y a plus d'argent à la maison, et qu'il en faut cependant, car il y a un enterrement à faire et bien des petites dettes à payer, Anna Jæger prend son argent à elle, ses économies des heureux jours, et elle paye partout où il faut payer. Il lui en coûtera un peu cher: tant pis pour elle!

Digitized by Google

mais son maître du moins ne sera pas mort insolvable, et la situation sera sauvée !

4. — Madame veuve Sucker.

Madame veuve Sucker a aujourd'hui soixante-quatorze ans. En avril 1877, on est venu confier à sa garde un enfant de onze mois, Gustave A., dont la mère a tenu à ne pas se faire connaître, et que la dame Sucker, moyennant une faible pension mensuelle, s'est chargée d'élever. Pendant les neuf premières années, la petite pension est régulièrement payée ; mais, à partir de 1886, la mère de Gustave A. ne donne plus signe d'existence, et la dame Sucker, devenue veuve dans l'intervalle, demeure seule avec l'enfant, n'ayant pour toutes ressources que ses faibles gains de journalière et de femme de ménage ; et c'est avec ces gains qu'elle entreprend de vivre et de faire vivre l'enfant adoptif auquel elle s'est attachée et qu'elle n'abandonnera pas. Et, non seulement elle pourvoit à tous les besoins de cet enfant, mais elle arrive à en faire, à quatorze ans, un jeune homme instruit, bien élevé, à même d'accepter dès lors un petit emploi rétribué. Et l'enfant, devenu un brave et honnête garçon, a commencé à s'acquitter déjà vis-à-vis sa mère adoptive, et, sans les terribles exigences du service militaire, il continuerait encore à aider celle aux bons soins de laquelle il doit de ne pas être tombé, il y a dix ans, au rang des enfants abandonnés. Pourra-t-il plus tard reprendre sa tâche interrompue? Il l'espère, sa mère adoptive aussi l'espère un peu, sans doute ; mais votre commission n'a pas dû penser, Messieurs,

Digitized by Google

que ce soit un calcul de cette nature qui ait pu, durant des années, guider la conduite de cette pauvre femme. Il faudrait la supposer trop naïve, en vérité, d'avoir fait fonds à ce point sur ce qu'il y a au monde de plus éventuel, de plus chanceux, de plus chimérique, hélas ! nous voulons dire, la reconnaissance humaine. En cette circonstance comme en d'autres, votre commission n'a pas dû oublier d'ailleurs que son rôle, que sa mission, à elle, était, non pas de préjuger le mal, mais de rechercher le bien; elle a donc cru pouvoir vous proposer, Messieurs, — comme elle vous proposera en effet, plus loin, — de décerner à Madame veuve Sucker, ainsi qu'à Françoise Barthélemy et à Anna Jæger, trois prix de chacun 200 Marks.

5. — Thérèse Blaise.

Mademoiselle Thérèse Blaise est née à Metz, dans une honnête famille d'ouvriers, composée du père, de la mère et d'une tante, ouvrière brodeuse, qui a appris son métier à sa nièce Thérèse. Tant que chacun, dans la maison, a pu gagner quelque chose, on a vécu relativement heureux dans le pauvre ménage; mais les années s'écoulent, et le jour arrive où les vieux doivent renoncer à travailler, et où, pour nourrir tout le monde, il ne reste plus que le maigre salaire de la jeune ouvrière. Thérèse Blaise arrivera à suffire à tout cependant, se levant plus tôt, se couchant plus tard, ayant la satisfaction ainsi de pouvoir conserver auprès d'elle ses vieux parents; et, quand elle les perd — le père et la mère en 1878, la tante en 1883, — Thérèse Blaise ne croit pas en avoir

Digitized by Google

assez fait encore et en être quitte avec la charité : elle accueille auprès d'elle une pauvre famille, une mère et deux enfants abandonnés ; elle relève leur courage à tous, place les deux enfants, et sauve la mère de la misère et du désespoir. Aujourd'hui Thérèse Blaise a soixante-cinq ans ; elle est menacée de la cataracte, et vous croirez sans peine qu'elle n'a guère d'économies, la pauvre fille ! on ne devient pas millionnaire avec vingt-cinq sous par jour, quand on a pratiqué toute sa vie la charité !

6. — Marie-Catherine Amant.

Comme Mademoiselle Blaise, Mademoiselle Amant est aussi une pauvre ouvrière, qui, depuis l'âge de quinze ans, n'a cessé de travailler pour ses parents, presque toujours malades, et incapables de gagner régulièrement leur vie. Après leur avoir fermé les yeux, elle est restée avec une sœur infirme, d'une intelligence trop faible pour pouvoir être à sa sœur d'aucun secours. Comme à Thérèse Blaise, la vue commence à manquer à Marie-Catherine Amant : ce sont les mêmes souffrances et les mêmes misères ; ce sont, hélas ! les mêmes résultats aussi !

7. — Marguerite Harney.

Mademoiselle Marguerite Harney est née le 5 août 1866 ; elle a quatre frères et sœurs plus jeunes qu'elle, nés d'un second mariage de son père. En 1878, à la suite d'une longue maladie, elle a dû subir l'amputation d'un pied. Depuis, en 1886,

Digitized by Google

elle a obtenu une petite place à l'école de travaux manuels pour les femmes, et, sur ses modestes appointements, elle a trouvé moyen encore de subvenir aux besoins de ses frères et sœurs, et elle a pu aider notamment l'un de ses frères à continuer et à mener à bonne fin ses études universitaires. Mademoiselle Harney nous est recommandée par toutes les personnes qui la connaissent comme une jeune fille du plus grand mérite : nous avons donc cru pouvoir vous demander pour elle, comme pour Mesdemoiselles Blaise et Amant, un prix de 150 Marks.

8. — Berthe de Lacarterie.

Mademoiselle Berthe de Lacarterie est née à Metz le 6 décembre 1843. Son père, pharmacien militaire de première classe, est mort en 1864, et, depuis cette époque Mademoiselle de Lacarterie a vécu avec sa mère, du produit d'une très modeste pension de veuve, servie par le gouvernement. Madame de Lacarterie est décédée en 1895, après six ans d'une maladie au cours de laquelle sa fille n'a cessé de lui prodiguer les soins les plus affectueux et les plus délicats, n'ayant jamais rien voulu épargner quand il s'agissait de la santé de sa mère, et n'ayant jamais songé à se demander ce qu'elle deviendrait elle-même, quand la modique pension qui les faisait vivre toutes deux aurait disparu. On nous dit que, de ce fait, quelques personnes ont cru pouvoir taxer Berthe de Lacarterie d'imprévoyance. Imprévoyance ? soit ! le mot n'est pas pour nous déplaire, quand il s'agit, comme ici, de dévouement et de charité ;

Digitized by Google

et cette accusation n'a pas fait reculer votre commission, qui vous demande en toute confiance, Messieurs, pour Mademoiselle Berthe de Lacarterie, un prix de 150 Marks.

9. — Joséphine Yagre.

Mademoiselle Joséphine Yagre est âgée de cinquante-deux ans. D'une santé très faible, contrefaite, n'ayant pu, à cause de cela, se faire admettre dans aucune société d'assistance mutuelle, elle n'en est pas moins restée constamment le soutien de sa famille, et, après la mort de ses parents, elle a entretenu, pendant des années, une sœur malade, qu'elle ne s'est décidée à laisser entrer à l'hôpital que lorsqu'elle s'est vue dans l'impossibilité absolue de conserver plus longtemps cette pauvre sœur auprès d'elle.

10. — Victorine Gaugué.

Mademoiselle Victorine Gaugué, couturière à Metz, est âgée de cinquante-trois ans; elle a eu à sa charge, pendant de longues années, sa vieille mère, privée de la raison, et elle est encore aujourd'hui le soutien de son vieux père. Elle est membre, depuis près de quarante-cinq ans, de la société de Patronage des Ouvrières de Metz, dont, en sa qualité de sociétaire, elle n'a jamais mérité que des éloges.

11. — Alexandrine Romestin.

Mademoiselle Alexandrine Romestin est née le 18 septembre 1838; quoique n'ayant pour ressour-

Digitized by Google

ces que ses modiques salaires de couturière; elle a pu faire vivre auprès d'elle, pendant des années, une pauvre amie aveugle, qui lui avait rendu autrefois quelques services, et à laquelle elle a cru ne payer ainsi qu'une dette toute naturelle de reconnaissance.

12. — Madame veuve Forest.

Madame veuve Forest est née en 1845. Elevée dans l'aisance, elle a épousé un ingénieur, qui est mort jeune, après avoir dépensé, et au-delà, la dot de sa femme. La pauvre veuve n'a pas perdu courage : elle s'est mise résolument au travail, a appris l'état de couturière, et, non seulement elle est arrivée ainsi à pouvoir vivre, après avoir payé tout ce qu'elle devait, mais elle trouve la possibilité encore d'exercer la charité dans son voisinage, et de rendre service, à l'occasion, à de plus pauvres, à de plus misérables qu'elle.

13. — Louise Vanderheyden.

Mademoiselle Louise Vanderheyden est née le 26 octobre 1871; elle demeure avec sa mère, repasseuse à Metz, et peut être donnée comme un modèle d'affection filiale et d'attachement au devoir. Elle est membre de l'Association fraternelle évangélique, et chaleureusement recommandée par cette intéressante société.

14. — Catherine Michel.

Mademoiselle Catherine Michel est née à Metz, le 2 septembre 1842. C'est aussi une honnête ou-

Digitized by Google

vrière, qui, pendant vingt-cinq ans, a soigné et entretenu son vieux père, mort l'année dernière à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Comme Thérèse Blaise, comme Marie-Catherine Amant, Catherine Michel est menacée aujourd'hui de perdre la vue; comme elles, comme toutes les autres, elle n'a su amasser, pour ses vieux jours, que des trésors, — oh! les plus précieux de tous, sans doute, mais qui ne comptent guère, hélas! en ce monde, si ce n'est des jours comme celui-ci, peut-être, — des trésors de bonnes œuvres, tels qu'ont pu les accumuler toutes ces humbles vies, uniquement consacrées à la pratique du devoir et à l'exercice de la charité!

Cet exposé terminé, votre commission vous propose, Messieurs, de décerner pour l'année académique 1895-1896, sur le montant des fonds provenant des deux fondations de Ladoucette et Pécheur, les prix de vertu ci-après, chacun desdits prix donnant droit à l'obtention d'un diplôme:

LISTE DES PRIX :

1.	Mlle Mathilde WAGNER	200 Mk.
2.	Mlle Françoise BARTHÉLEMY	200 »
3.	Mlle Anna JÆGER	200 »
4.	Mme veuve SUCKER	200 »
5.	Mlle Thérèse BLAISE	150 »
6.	Mlle Marie-Catherine AMANT	150 »
7.	Mlle Marguerite HARNEY	150 »
8.	Mlle Berthe de LACARTERIE.	150 »
9.	Mlle Joséphine YAGRE.	100 »
10.	Mlle Victorine GAUGUÉ	100 »

Digitized by Google

11. Mlle Alexandrine ROMESTIN . . . . . 100 »
12. Mme veuve FOREST . . . . . 100 »
13. Mlle Louise VANDERHEYDEN. . . . . 100 »
14. Mlle Catherine MICHEL . . . . . 100 »

Ma tâche serait terminée, Messieurs, si, obéissant au désir de votre commission, il ne me restait à vous soumettre, moins pour votre édification que pour celle du public, quelques réflexions, que nous ont suggérées certaines des demandes à nous adressées à l'occasion de nos deux premiers concours.

Et, d'abord, un certain nombre de postulants ont commis cette erreur profonde de croire que chaque candidat était tenu de nous adresser une demande personnelle, comme cela se pratique, — pour éviter des refus ultérieurs, dit-on, — lorsqu'il s'agit de solliciter, des gouvernements ou des chefs d'États, des décorations, des distinctions ou des récompenses. Il nous aurait paru trop sévère de considérer, comme une cause d'exclusion *a priori*, une simple erreur, prouvant seulement, — sans autre préjugé d'ailleurs, favorable ou contraire, — l'extrême candeur de quelques-uns de nos candidats. Il nous a paru utile cependant, pour l'avenir, de ne pas laisser s'accréditer dans le public cette idée naïve qu'il soit indispensable, ou qu'il puisse être même, à aucun point de vue, utile, que les personnes vertueuses, désireuses de prendre part à nos concours, aient à s'y présenter elles-mêmes, sous la forme d'une sorte de placet adressé à l'Académie.

On ne doit pas oublier en effet qu'à l'appui de

Digitized by Google

cette espèce de certificat personnel, toujours ou trop élogieux ou trop modeste, — tant c'est chose difficile, hélas! que de s'apprécier exactement soi-même! — il est indispensable de joindre des attestations, des recommandations, ce qu'on appelle en style commercial, des références. Et, comme ce sont uniquement ces références qui peuvent avoir quelque poids, et faire pencher la balance en faveur de tels ou tels de nos candidats, que ces derniers veuillent donc bien se croire dispensés d'y ajouter rien du leur, en se forçant à formuler sur eux-mêmes des appréciations qui devaient coûter singulièrement à leur modestie, et qui, exigées de nous, constitueraient plus qu'un non-sens, presque la négation de nos concours, en condamnant nos postulants, comme formalité première,à se départir de ce que nous avons précisément pour mission de rechercher et d'honorer au contraire: l'humilité dans la vertu!

Une dernière explication encore, et nous avons fini.

A en juger par quelques-unes des demandes qui nous sont parvenues, certaines personnes, même des plus éclairées, ne nous paraissent pas avoir parfaitement compris le sens qu'il convient d'attacher à nos prix annuels. L'Académie, — il faut qu'on le sache bien, — n'est pas un bureau de bienfaisance chargé de distribuer des secours ou des aumônes. Comme hommes, sans doute, toutes les misères humaines ont droit à notre pitié; mais, comme dispensateurs de récompenses et de distinctions visant spécialement la vertu, la misère, quelque imméritée qu'elle puisse être, ne saurait être pour nous une recommandation parti-

Digitized by Google

culière qu'à la condition d'avoir son origine et sa cause dans l'exercice même de la charité et dans la pratique de la vertu.

Pour mériter les prix dont dispose l'Académie, il ne suffit pas, non plus, — nous tenons encore à bien expliquer ceci, — d'avoir édifié les bonnes âmes, en pratiquant la vertu, soit dans le sens général et un peu vague, tel qu'on l'entend habituellement dans le monde, soit dans le sens tout spécial qui motive annuellement le couronnement des jeunes et intéressantes rosières de Nanterre ou de Montmorency.

Qu'on se dispense donc, à l'avenir, de nous attendrir, — car ce serait inutilement, hélas! — sur les misères, quelque honorables qu'elles puissent être, des simples victimes de la destinée! Que de même, on ne prenne plus désormais la peine inutile de nous recommander, sous leurs diverses formes, plus ou moins aimables ou plus ou moins austères, toutes sortes de vertus, sous quelque nom qu'on les nomme: que ce soit douceur, modestie, humilité, dès qu'elles sont en dehors de la nôtre, — la seule que nous reconnaissions comme de notre domaine, — celle pour laquelle on souffre, celle pour laquelle on se sacrifie, celle pour laquelle on meurt!

Et, s'il faut que nous nous résumions ici dans un seul mot, plus général et plus précis à la fois, ce que nous recherchons, ce que nous demandons qu'on nous signale, ce n'est pas, avec ou sans épithète, la vertu théorique, la vertu dans les mots, plus ou moins abstraite, plus ou moins idéale, mais la vertu agissante, la vertu dans les actes, la vertu avec les œuvres. Et, de même qu'il y a,

Digitized by Google

dans la foi, — employant ici ce mot dans son sens le plus philosophique et le plus large, — d'un côté, les croyants; de l'autre, les confesseurs et les apôtres; ceux que nous réclamons pour ces concours, ceux que nous voulons qu'on nous amène, pour que nous leur décernions des couronnes, ce sont, non pas les simples adeptes, mais bien les confesseurs de la vertu, ceux qui savent être, ici-bas, les missionnaires, et, quand il le faut, les martyrs de la charité, de l'abnégation et du dévouement !

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE ET HISTORIQUE

SUR

M. Justin WORMS,

PAR

M. E. GREFF, MEMBRE TITULAIRE.

MESSIEURS,

Me conformant aux usages de l'Académie, je viens vous soumettre une notice biographique et nécrologique, sur notre collègue et compatriote, Justin Vorms, qui nous est resté fidèle et n'a pas cessé de faire partie de votre docte Société depuis 1849, jusqu'au jour de son décès, qui a eu lieu à Paris, le 3 novembre 1895, après une longue et douloureuse maladie.

Justin Vorms est né à Metz, le 20 octobre 1822; il était le fils d'Adolphe Vorms, banquier, quai Saint-Pierre, à Metz; il fit ses études au lycée de Metz et, le 23 août 1839, il a été reçu bachelier ès-lettres, ensuite il s'est rendu à Paris, pour faire ses études de droit, et, le 2 janvier 1843, il obtenait son diplôme de licencié en droit, puis il est revenu à Metz où, après la mort de son père, il liquidait ses affaires de banque, lorsqu'est survenue la Révolution de 1848, laquelle a causé un désarroi tel, dans toutes les transactions commer-

Digitized by Google

ciales, que les banquiers ne pouvant plus satisfaire aux besoins du commerce, le gouvernement s'est vu dans la nécessité, afin d'éviter des catastrophes, de proroger l'échéance des billets et traites en circulation, et les notables habitants de Metz, émus d'une situation aussi périlleuse, ont spontanément pris l'initiative d'organiser une souscription pour fonder une banque, afin de venir en aide au commerce. Cette banque, autorisée par le gouvernement, prit le nom de Comptoir national d'escompte de Metz, et commença ses opérations le 21 avril 1849, sous la direction de Justin Vorms, qui avait été nommé sous-directeur, mais remplaçant dans cette circonstance le directeur, lequel, par des causes fortuites, s'était vu dans l'obligation de donner sa démission.

Le Comptoir disposait alors de 815,200 francs en espèces, provenant de la souscription ouverte à Metz et du concours du gouvernement et de la ville de Metz, qui ont fourni chacun une garantie de deux millions, dont on n'a pour ainsi dire presque pas fait usage. Six mois après la fondation du Comptoir, le 21 octobre 1849, Justin Vorms, aux termes des statuts, rend compte, en assemblée générale, du résultat des opérations pendant le premier semestre, soldant par un bénéfice de plus de 2 1/2 0/0 à distribuer aux actionnaires et, comme le directeur était démissionnaire, Justin Vorms, pour régulariser la situation, donne aussi sa démission de sous-directeur, et à la même séance, à l'unanimité des actionnaires présents, il est désigné en tête d'une liste de trois noms qui seront soumis au choix du gouvernement, lequel, aux termes du décret instituant les Comptoirs natio-

Digitized by Google

naux, qui étaient nombreux en France, s'était réservé la nomination des directeurs. Justin Vorms fut nommé seul directeur, fonctions qu'il a exercées jusqu'au moment où l'État et la ville de Metz, par suite du rétablissement normal des transactions commerciales, ont retiré leur garantie.

Alors, les actionnaires, d'accord avec le directeur, ont continué les opérations du Comptoir national et se sont constitués en Société en commandite, au capital de 1,500,000 francs, sous la raison sociale: Comptoir d'escompte Justin Vorms et C^e^, qu'il sut diriger avec une habileté remarquable, ce qui contribua à placer le Comptoir au premier rang des établissements financiers. Il jouissait à Metz d'un grand crédit, aussi pour satisfaire sa nombreuse clientèle et donner plus d'extension à ses affaires, le Comptoir, en 1864, a commandité à Paris, MM. Alphen et Dauphin.

Justin Vorms, malgré ses nombreuses occupations, ne se désintéressait pas des œuvres littéraires, car, en 1848, il a été couronné par l'Académie nationale de Metz, pour son volume de l'*Histoire de la ville de Metz*, et, dans la séance du 22 juillet 1849, il a été admis comme membre titulaire de votre docte Société, titre qu'il a conservé jusqu'à son départ pour Paris en 1871 et qu'alors il a échangé contre celui d'associé-libre, non résidant, et qu'il a conservé jusqu'à son décès.

Justin Vorms, par ses capacités financières, la droiture de son jugement et de son caractère, ainsi que sa générosité et son amour du bien, était tout désigné pour remplir les honorables fonctions

Digitized by Google

publiques dont il fut investi par le suffrage de ses concitoyens. De 1858 à 1867, il a rempli les fonctions de juge au tribunal de commerce. De 1865 à 1871, il a siégé comme membre de la chambre de commerce et jusqu'en 1871, époque de son départ de Metz, il a fait partie du Conseil municipal.

Il s'intéressait à toutes nos œuvres de bienfaisance messines, et comme associé-libre de la Société de prévoyance et de secours mutuels, il fut nommé, par les sociétaires, le 1er mai 1870, membre de la Commission mixte des pensions, pour vérifier les travaux considérables de M. le général Didion sur ce sujet. Il était aussi président d'honneur de la Société de secours mutuels d'Alsace-Lorraine à Paris, où il a prodigué à nos compatriotes émigrés, le secours de ses conseils et de sa bourse, qui était toujours largement ouverte pour soulager toutes les misères. Afin d'abréger, je passe sous silence les différents rapports remarquables qu'il fit dans l'exercice de toutes les fonctions honorifiques qu'il a remplies, pour continuer brièvement l'historique du Comptoir qui résume toute sa vie.

Après l'occupation de l'Alsace-Lorraine par les armées allemandes, les transactions commerciales et de banque ayant subi une transformation complète, Justin Vorms s'est vu, quoique à regret, car il aimait passionnément sa ville natale, dans la nécessité de transporter à Paris le Comptoir d'escompte, pour ne pas perdre le fruit de ses efforts et suivre sa nombreuse clientèle. A cet effet, il céda, à partir du 1er août 1871, les clients de la Lorraine à la Banque internationale de

Digitized by Google

Luxembourg, qui, à cette époque, avait établi une succursale à Metz, et, à la fin de 1871, avec l'adhésion des actionnaires, il a réuni le Comptoir de Metz à la commandite de Paris, en constituant cette Société au capital de trois millions, sous la raison sociale: Comptoir de Lorraine, Justin Vorms, Alphen, Dauphin et Cie, dont les opérations ont commencé à partir de janvier 1872, que Justin Vorms, avec son expérience acquise, a dirigées jusqu'en janvier 1887, époque à laquelle, vu l'état de sa santé, il a cru devoir prendre un repos qui lui était nécessaire, malgré les instances du Conseil de surveillance pour le faire changer de résolution. En se retirant, il a laissé, avec l'assentiment unanime des actionnaires, la direction du Comptoir à ses co-gérants, sous la raison sociale: Alphen, Dauphin et Ce, puis l'assemblée lui a exprimé les vifs regrets que lui causait sa retraite.

En 1894, M. Dauphin, par suite du mauvais état de sa santé, a dû renoncer également à ses fonctions et les actionnaires, en reconnaissance des services qu'il avait rendus, l'ont nommé membre du Conseil de surveillance ; puis ils ont désigné pour le remplacer, M. Aimé Messein, gendre de M. P. Sauvage qui, depuis 1892, était adjoint à la gérance. En sorte que le Comptoir de Lorraine continue encore aujourd'hui avec succès ses opérations, sous la raison sociale : Alphen, Messein et Cie.

Grâce à la prudence, à l'activité et à l'intelligence des gérants, le Comptoir de Lorraine, qui n'a pas cessé d'être dirigé par des compatriotes, s'est créé dans la finance une place très honorable.

Digitized by Google

En vous exposant à grands traits l'historique du Comptoir national d'escompte de Metz, c'est vous retracer la vie active et laborieuse de notre regretté collègue et ami Justin Vorms, qui, pendant sa longue carrière, s'est acquitté consciencieusement et honorablement des délicates fonctions de confiance dont il était investi, et par là honorer sa mémoire, tout en glorifiant la ville de Metz et ses habitants, lesquels en prenant l'initiative de la création du Comptoir national d'escompte, ont prouvé, une fois de plus, qu'ils ne reculaient jamais, pas même devant des sacrifices, quand il s'agissait de l'intérêt général.

E. GREFF.

Digitized by Google

NOTICE

SUR

M. LE GÉNÉRAL FOURNIER,

PAR

M. Aimé SCHUSTER,

MEMBRE AGRÉGÉ-ARTISTE.

MESSIEURS,

Au moment d'entreprendre cette notice, je me suis demandé si j'avais bien qualité pour l'écrire. La réponse aurait dû être négative. Mais comme il importe avant tout de fixer et de conserver le souvenir d'un confrère éminent, qui a fait honneur à notre pays et à notre Compagnie, je me suis mis en devoir d'accomplir la tâche que vous m'avez confiée, en faisant des vœux pour ne pas être trop au-dessous d'elle.

C'est une belle et noble existence, toute de travail et de dévouement et qui est un heureux exemple du mérite reconnu et récompensé, que celle dont je vais vous retracer à grands traits les phases les plus saillantes.

Digitized by Google

M. Fournier (Jean-Baptiste) est né à Forbach, arrondissement de Sarreguemines, le 27 mars 1811. Après ses premières études, il vint faire ses humanités au Lycée de Metz et y remporta les plus brillants succès. Prix nombreux de *version latine ou grecque*, *de vers latins*, *de discours français*, *de dissertation latine*, voilà ce que les *palmarès* du lycée nous révèlent sur le résultat des études littéraires du jeune Fournier.

Le prix de *discours français* obtenu en rhétorique mérite une mention toute particulière. On était alors en 1828 et le Roi Charles X devait venir à Metz dans les premiers jours du mois de Septembre. Quelque temps avant l'arrivée du souverain, le professeur de rhétorique qui était alors M. *Gelle* eut l'idée — bien naturelle — de donner comme sujet de *composition en discours français* une harangue à faire par l'un des élèves au Roi, dans le cas où celui-ci viendrait visiter le lycée qu'on appelait alors *Collège royal*.

Ce fut l'élève Fournier qui fut *premier*. Le 3 Septembre, Charles X arriva à Metz et, le lendemain même, il visita le Collège. Le jeune Fournier débita son discours avec une émotion facile à comprendre, mais avec une diction et des intonations parfaites. Le monarque lui répondit par quelques phrases gracieuses, puis ayant appris que l'allocution était de l'élève lui-même, il donna des instructions au ministre de l'intérieur pour qu'on ajoutât un prix à celui que le Collège devait donner à la prochaine distribution qui était fixée au 7 Septembre. Le ministre fit jouer immédiatement le *télégraphe aérien* (1) et, quelques jours

(1) On n'en avait pas d'autre à cette époque.

Digitized by Google

après, on recevait de Paris les œuvres du poète Delisle, en 16 volumes in 8° richement reliés, — avec écusson aux armes royales, — qui furent remises au jeune élève de rhétorique, le jour de la distribution, aux acclamations enthousiastes de ses camarades.

Après avoir fait son *cours de philosophie* sous M. l'abbé *Perrot,* M. Fournier suivit celui de *mathématiques spéciales* professé par M. *Lauzeral.* Au bout de la première année et à l'âge de dix-neuf ans seulement, il fut admis à l'École polytechnique. Ce résultat mérite d'être noté ; car généralement, les candidats à cette école font deux années et quelquefois même trois années de *mathématiques spéciales* avant d'y être reçus.

De l'École polytechnique, il revint à Metz sous-lieutenant élève du génie à l'École d'application et, à la fin des deux années d'étude réglementaires, il était nommé lieutenant et trois ans plus tard capitaine.

M. Fournier ne tarda pas à fixer sur lui l'attention dans le corps du génie. Car on lui confia bientôt deux missions importantes : 1° celle de reconnaître militairement une partie des Vosges ; 2° celle de faire le projet complet d'une enceinte fortifiée pour la place de Thann, avec la latitude d'affecter une dépense de huit millions pour les travaux qu'elle nécessiterait.

Nommé, quelques années plus tard, adjoint au commandant de l'École régimentaire du Génie de Metz, M. Fournier résolvait le premier le problème consistant à *mettre le feu simultanément à plusieurs fourneaux de mines* par le moyen de l'électricité dynamique.

Digitized by Google

A cette même École, le capitaine Fournier était chargé du *cours de mines* et du *cours d'attaque et de défense des places*. La haute valeur de son enseignement, — bien vite reconnue, — le fit appeler en 1850, à l'École d'application comme *professeur d'art militaire* et de *fortification passagère*, en remplacement du commandant du génie *Jourjon* qui devait, neuf ans plus tard, comme colonel, trouver une mort glorieuse sur le champ de bataille de Solférino.

Le commandant Jourjon était un professeur de talent. Les souvenirs qu'il avait laissés de son enseignement étaient assurément de nature à causer quelque appréhension à son successeur. Celui-ci toutefois montra bien vite qu'il était pleinement maître des divers sujets dont se composait son enseignement et qu'il les dominait avec aisance. Il introduisit dans son cours quelques modifications heureuses. Il créa des *leçons d'administration*, dont le programme venait d'être réuni à celui d'art militaire, et il transforma *les leçons sur les routes*. Mais ces innovations signalèrent moins le professeur à l'attention de ses chefs que la netteté et la précision de sa parole et que l'intérêt qu'il savait donner même aux parties les plus arides de son cours, dont le bon renom se répandit bien vite au dehors. Aussi le Ministre de la guerre le chargea-t-il de faire, chaque hiver, une vingtaine de conférences sur toutes les parties de l'art de la guerre aux officiers d'infanterie de la garnison. Ces conférences obtinrent un grand succès et furent suivies avec beaucoup d'assiduité par les officiers de tout grade, même par le Général de division. Elles eurent lieu pendant deux

Digitized by Google

années consécutives et cessèrent lorsque M. Fournier quitta l'École d'application pour retourner à l'École régimentaire du génie de Metz, en qualité de chef de bataillon commandant l'École.

Il ne resta que peu de temps dans son nouveau poste et partit bientôt pour la Crimée, où le siège de Sébastopol réclamait le concours de nombreux officiers du Génie. Le commandant Fournier y fit son devoir de soldat, comme il avait fait son devoir de professeur aux écoles militaires, avec zèle et talent. Il ne s'épargna pas et reçut une blessure grave, en montant à l'assaut, le 8 septembre 1855.

A sa rentrée en France, M. Fournier fut appelé à Paris comme Chef du Génie et presque immédiatement nommé Secrétaire de la commission supérieure des subsistances. En cette qualité, il eut à s'occuper de la conservation des grains dans les silos. Il fit avec les plus grands soins des expériences variées à ce sujet et les consigna dans plusieurs rapports intéressants. L'un d'eux fut inséré dans un ouvrage d'un membre correspondant de l'Académie de Metz, M. Doyère (1) qui avait fait lui-même de longues études sur cette question.

Quelque temps après, nommé également à Metz Chef du Génie, il put faire l'application des recherches, auxquelles il venait de se livrer, à l'établissement de trois silos au fort Belle-Croix et sur lesquels un autre de nos confrères, M. Emile Bouchotte, fit en 1863 un rapport élogieux.

Comme Chef du Génie à Metz, M. Fournier n'eut point à faire de ces travaux importants qui

(1) Professeur à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

Digitized by Google

marquent dans la carrière d'un ingénieur. Il eut des réparations nombreuses à effectuer, tâche beaucoup plus aride et beaucoup plus ingrate. Entre autres travaux, signalons la restauration de la porte des Allemands, d'après les dessins d'*Israël Sylvestre*, et celle de la tour des pucelles à l'une des extrémités du Moyen-pont. En cette circonstance, il se révéla à la fois comme architecte habile et comme archéologue très versé dans la connaissance des constructions militaires du moyen-âge.

Chef de bataillon en 1854, lieutenant-colonel en 1858, M. Fournier fut promu au grade de colonel en 1862 et en cette qualité fut envoyé à La Rochelle comme Directeur des fortifications. Dans ce nouveau poste, il étudia avec le colonel d'artillerie *Liédot* les effets de l'artillerie nouvelle contre les cuirassés et les casemates blindées et prit part à des expériences importantes dont un certain nombre avaient été conçues et suggérées par lui... Sur ces entrefaites, la place de commandant en second à l'École d'application devint vacante. Il fallait à cet établissement un chef capable et expérimenté, sachant allier la fermeté à la bienveillance. Ce fut sur M. Fournier qu'on jeta les yeux pour remplir ces fonctions. Il aurait cependant désiré rester à La Rochelle pour continuer à suivre des recherches auxquelles il prenait un vif intérêt et une part des plus actives. Malgré ce désir hautement formulé, malgré des compétitions nombreuses, il fut nommé commandant en second à l'École de Metz. (1)

(1) Documents puisés dans le rapport de M. Goulier sur la candidature de M. Fournier à l'Académie.

Digitized by Google

Ce fut peu de temps après, le 28 Avril 1864, qu'il fut élu membre titulaire de notre Compagnie sur un rapport de M. le colonel *Goulier* (alors commandant), au nom d'une commission dont faisait partie M. le colonel d'artillerie *Virlet* et M. le Dr *Scoutetten*, médecin principal.

Il était dans la destinée de M. Fournier de faire partie du personnel de l'École d'application dans la plupart des positions qu'un officier peut y occuper. Au début de sa carrière il y avait été sous-lieutenant élève, il y était revenu comme professeur et capitaine, puis comme colonel commandant en second. Il devait y terminer sa carrière militaire comme général commandant, d'abord à Metz, puis à Fontainebleau, où il réorganisa l'école après les évènements de l'année 1870. Il y resta jusqu'en 1873, date à laquelle il passa dans le cadre de réserve. Il comptait alors quarante-cinq ans de service et sept campagnes.(1)

Voici l'énumération des campagnes auxquelles M. le général Fournier a pris part :

I. En Afrique, — comme lieutenant au 2e régiment du génie, — du 11 mars 1835 au 1er juin 1837. Dans cette période, il assista à l'affaire de la Macta, sous les ordres du général Trezel, — à l'affaire de la Tafna sous le commandement du général d'Arlanges, — à la 2e et à la 3e expédition de Tlemcen, sous la conduite du général Bugeaud, — au combat de la Siccak.

II. En Crimée, — comme chef de bataillon à l'état-major de l'armée d'Orient, — du 11 juillet

(1) Nérée Quépat, Dictionnaire biographique.

Digitized by Google

1855 au 38 juillet 1856. M. Fournier fut blessé grièvement d'un éclat d'obus, le 8 septembre 1855, à l'assaut de Sébastopol.

III. A Metz, en 1870, — comme Général de brigade commandant l'École d'application de l'artillerie et du génie, — prisonnier de guerre de novembre 1870 au 18 mars 1871.

Chevalier de la légion d'honneur en 1844, il avait été fait Officier du même ordre en 1855, Commandeur en 1866 et Grand-Officier en 1873.

En 1844, il avait contracté une alliance honorable qui le faisait entrer dans la famille d'un des plus éminents généraux sortis comme lui, de l'arme du génie, l'illustre *Poncelet*, enfant de Metz, qui fut aussi un des plus grands géomètres, non pas seulement de notre temps, — mais de tous les temps —, comme l'a fort bien dit le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, M. *Joseph Bertrand*.

De son union avec M^lle^ *Poncelet* M. Fournier a eu deux enfants : Une fille mariée avec M. *Lafouge* (Emile), Général commandant la 3^e^ division de cavalerie, et un fils M. le lieutenant-colonel *Gustave-Albert Fournier*, bréveté d'État-major.

M. le général Fournier est mort à Paris le 26 février 1895, emportant les regrets de tous ceux qui ont été à même d'apprécier ses rares qualités. Doué naturellement d'une haute intelligence, il en tira parti pour acquérir une instruction profonde, non seulement dans les sciences exactes, mais aussi dans les lettres et les arts. (1)

(1) M. Fournier était bon musicien et jouait du violoncelle avec talent...

Digitized by Google

A une grande vivacité de conception, il alliait un jugement sûr, un raisonnement solide et un goût délicat. Il éclairait d'une vive lumière et rendait intelligibles à tous les questions qu'il avait à traiter. Sa parole était sobre, nette et précise. Il savait captiver un auditoire par le charme de sa diction et son enseignement à l'École d'application eut un grand éclat. Sa perspicacité, ses habitudes de réflexion et son esprit d'invention le servirent à merveille dans la solution de certaines difficultés et de problèmes qui se sont présentés à lui dans sa carrière d'Ingénieur. L'esprit d'observation et une grande puissance d'attention lui permirent de mener à bien des expériences variées.

Mais les plus brillantes facultés de l'esprit seraient bien effacées si elles n'étaient pas rehaussées par les qualités du cœur. D'ailleurs, comme l'a dit un moraliste, les grandes pensées viennent du cœur et le cœur, chez celui dont nous déplorons la perte, s'est toujours trouvé à la hauteur de l'intelligence. Il l'a prouvé constamment dans le cours de sa vie. Dans ses relations avec ses chefs, avec ses égaux et avec ses subordonnés, il sut toujours s'attirer les plus vives sympathies. Le tact, le bon ton, la courtoisie de son langage révèlaient immédiatement l'homme bien élevé à tous ceux qui avaient affaire à lui. Son bonheur était d'obliger ; il le faisait avec discrétion et se dérobait, autant que possible, aux témoignages de gratitude de ceux auxquels il avait rendu service. Ses pensées, ses paroles, ses actes émanaient d'un grand fond de bonté et le charme sous lequel on restait, quand on s'était trouvé en rapport

Digitized by Google

avec cet homme éminent, remettait en mémoire ces vers de Voltaire :

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage.
De la bonté du cœur elle est la douce image
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE

DE

M. Charles ABEL,

Membre titulaire de l'Académie de Metz,

PAR

M. N. BOX, SECRÉTAIRE.

HONORÉS COLLÈGUES,

Chargé, selon l'usage de notre Compagnie, de vous rappeler les particularités de la vie de M. Charles Abel, notre regretté Collègue, nous nous sommes déjà acquitté d'une partie de la tâche dans notre Compte rendu de l'année.

Nous y avons dit combien la carrière académique de ce Collègue a été longue ; combien elle a été féconde et combien nous avons de motifs de déplorer la perte que nous faisons en sa personne.

Notre Compte rendu de 1895-1896 dit, en effet :

M. Ch. Abel, nommé Membre de l'Académie en 1858, était, après M. Auguste Prost, dont la promotion est de 1847, le doyen de tous les Titulaires actuels.

Né à Thionville, en 1824, il est décédé, le 2 mai 1895, dans sa propriété de Guentrange, à peu près à l'âge de soixante et onze ans, et, selon l'appréciation de M. le Président Huber, exprimée aux

Digitized by Google

obsèques, cette mort est une perte irréparable pour l'Académie.

M. Abel était, il est vrai, une personnalité peu commune et précieuse pour une réunion académique. Il avait beaucoup voyagé, beaucoup observé, beaucoup étudié. De plus, sa mémoire était remarquable : à l'instant et à l'envi, cette précieuse faculté lui fournissait jusqu'aux moindres notions dont son esprit se fût jamais occupé. Par suite, il était toujours prêt à discourir sur toutes espèces de matières. Ajoutant à cette ressource immense une conception prompte, les élans spontanés d'une imagination ardente et une plume dont la souplesse se prêtait à toute espèce de consignation écrite, il est aisé de comprendre comment, pendant ses trente-sept années d'Académicien, il a été possible à notre Collègue de prendre part à toute espèce de discussion et de fournir à notre Académie cinquante-huit écrits divers, dont plusieurs de longue haleine, sans compter ce qu'il a livré à d'autres Sociétés et ce qu'il a écrit en dehors de toute association scientifique ou littéraire.

Avant tout, M. Abel était l'homme de la discussion, de la longue et savante discussion, soit juridique, soit académique. Pour cela, il lui a fallu de longues recherches et des études sérieuses dans le domaine de l'histoire, de l'archéologie, du droit; c'étaient ses matières de prédilection. Comme propriétaire-viticulteur, il s'occupa en même temps de tout ce qui tend au progrès de culture de la vigne, des champs et des jardins.

La vie de notre Collègue, passée dans la préoccupation de ces diverses matières, en dehors de ses devoirs de citoyen et de père de famille, nous

Digitized by Google

engage à le suivre et à l'apprécier à ces divers points de vue.

M. Abel fit ses premières études au collège de Thionville. Il était élève studieux et plein d'émulation ; mais frondeur de caractère et fort disposé à la raillerie, il fallait de bonnes raisons pour le plier à l'obéissance. Il passa plusieurs années sous notre direction ; nous croyons même avoir contribué à diriger ses études vers l'archéologie et l'histoire. Il était intime avec nous, et nous voyant faire des recherches de monnaies, de fossiles, de vieux livres, il fit comme nous et continua sans se lasser.

Ses études s'achevèrent au Lycée de Metz et c'est à la Faculté de droit de Paris qu'il soutint sa thèse de Licence. Cette thèse était dédiée à sa famille, et si nous insistons sur ce premier acte public de notre ancien élève, c'est parce que cet acte constitue précisément le premier essai d'opposition systématique, de nature à dévoiler le fond du caractère avec lequel il faudra composer subséquemment. Dans cette thèse sur le *régime dotal*, imprimée, en grand in-octavo, le *latin*, par une innovation bien hardie, *était englobé dans une dissertation française*, ce qui était contraire à tous les précédents.

Les professeurs, étonnés et choqués, refusèrent ce travail, dédié, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à la famille de M. Abel. Il traitait du *Régime dotal*, et avait pour devises :

« Chaque contentement que tu placeras dans le « cœur de tes parents sera, pour eux, un plaisir « salutaire. » (Silvio Pellico.)

« Aujourd'hui, on préfère les biens à l'honneur, « les richesses à la vertu, de sorte que, au lieu

Digitized by Google

« de donner de l'argent pour avoir une fille en « mariage, on exige d'elle une dot. »

(ROUSSELHE, 1775.)

Après avoir d'abord refusé cette thèse, à cause de l'irrégularité de sa confection, les professeurs, après la soutenance, revinrent sur leur décision primitive et décernèrent à l'auteur le titre de Licencié en droit. M. Abel triomphait et la planche était faite ; trois mois après, M. Émile Ollivier se présenta également à la Licence, avec un gros volume, in-octavo, tout en français.

Abel débuta au barreau de Paris où il eut pour parrain M. Jules Grévy, mais ayant été reçu Docteur en droit, il vint, en 1848, se fixer à Metz comme Avocat.

Plusieurs fois, il fut chargé de défendre les journaux, le *Républicain* et le *Courrier de la Moselle*. Il plaida aussi pour ce dernier, en cour d'assises, sur la désignation de M. Grévy, qui n'avait pu se rendre à temps à Metz. Il fut traduit devant le *Tribunal mixte* par le Procureur Général, pour avoir osé prendre la parole et défendre les Gardes nationaux qui s'étaient rendus en armes à l'Hôtel de Ville, lors du coup d'État, en 1851.

En 1870, M. Abel, qui a toujours été animé des sentiments les plus patriotiques, en fit preuve ostensiblement en publiant, à ses frais, des cartes routières de poche pour nos soldats. Par là, il devint populaire et fut nommé Capitaine d'état-major de la Garde Nationale ; il fut également nommé Membre du Conseil municipal.

Le 15 octobre 1870, ledit Chef d'état-major de la Garde Nationale de Metz et ses collègues allèrent

Digitized by Google

trouver le Maréchal Bazaine au Ban-Saint-Martin pour lui demander, au nom de la population, de faire des sorties autour de la ville et de percer jusqu'à Thionville. « Vous en aurez des sorties », aurait répondu Bazaine. Cette démarche n'a pas eu d'autre résultat.

La veille de la capitulation de Metz, on apprit que le Conseil municipal venait de se réunir et que des Officiers délégués de la Garde Nationale avaient été introduits auprès des membres de l'édilité messine. M. Abel devait proposer le concours absolu de la Garde Nationale, si une défense désespérée était encore possible. Dans le cas contraire, il se faisait l'interprète de la Garde civique, en demandant à déposer les armes avant l'entrée de l'ennemi dans la place. Après avoir pris l'avis du Commandant supérieur, le Conseil répondit qu'il serait fait droit à cette demande et les Officiers délégués sortirent consternés de l'Hôtel de ville (Récit de l'*Écho de la Semaine,* par A. Spol).

Ainsi que nous l'avons dit, quand M. Abel eut obtenu le grade de Licencié en droit, en 1846, il fit son début d'Avocat au Palais de Paris en plaidant, devant le tribunal correctionnel, pour un imprimeur lithographe qui avait omis d'effectuer le dépôt légal de l'image de Notre-Dame de la Salette. Attaché en même temps à la rédaction de l'*Époque,* il rédigea, pour ce journal, quelques Comptes rendus judiciaires. C'étaient ses premiers essais littéraires.

Reçu Docteur en droit, en 1847, il vint, la même année, habiter Metz et prit place parmi les Avocats de la cour ; mais il plaida peu. Il avait de la fortune; de plus, les cordes vocales du larynx,

Digitized by Google

à cause de la faiblesse de leur constitution, lui imposaient une grande réserve.

Il s'occupa donc presque uniquement d'études d'archéologie, d'histoire locale et de recherches sur l'ancien droit. Ses nombreuses et savantes publications lui valurent assez vite une sérieuse notoriété et le mirent au premier rang des érudits messins, à côté des Prost, des Bouteiller, etc., dont il devint l'ami et le collaborateur. Élu Membre titulaire de l'Académie, le 29 juillet 1858, il devint un des Membres les plus assidus de la Compagnie. Il y remplit, en 1871-1872, les fonctions de Secrétaire et fut Président, en 1875-1876. Il fut un des Membres fondateurs de la Société d'Archéologie et d'histoire de la Moselle, dont, plus tard, il devint le Secrétaire perpétuel et Président ; il fit aussi partie de la Société des Antiquaires de France.

M. Abel, nous le constatons itérativement, n'entra dans la vie politique qu'en 1871.

Au moment de l'arrivée des troupes allemandes à Metz, il fut nommé Président de la Commission municipale des logements militaires. Ces fonctions pénibles et ingrates n'étaient pas de nature à augmenter sa popularité ; chose étonnante ! elle l'augmenta, et les électeurs du troisième canton de Metz l'envoyèrent au Conseil général en 1873. Mais il refusa de prêter le serment de fidélité à l'Empereur ; il fut néanmoins réélu et persista dans son refus avec plusieurs de ses Collègues.

Dans une autre circonstance, nous l'avons vu refuser la main à un Collègue qui venait d'accepter un titre honorifique accordé par l'Empereur.

Le 1er février 1874, M. Abel fut nommé Député au Reichstag par la 3e Circonscription d'Alsace-

Digitized by Google

Lorraine (Boulay-Thionville) ; il s'associa à la protestation lue à l'ouverture de l'Assemblée à Berlin, par M. Teutsch, au nom des Députés alsaciens-lorrains. Il fut réélu par 13,391 voix sur 16,361 votants le 16 janvier 1877, mais il ne se présenta plus aux élections suivantes.

M. Nérée Quépat, dans ses biographies, dit que la connaissance imparfaite de la langue allemande « ne permit pas à M. Abel de participer bien activement aux travaux du Reichstag ; mais il sut, « toutefois, utiliser ses heures à Berlin. Il y étudia « le *vieux droit de Culm*, les *Coutumes de Magdebourg* et le *Miroir de Saxe*.

« Ses publications sur l'ancien droit municipal « de Metz avaient attiré l'attention des jurisconsultes allemands. Le docteur Huber, notamment, « contesta quelques-unes de ses assertions. M. Abel « répondit à ses critiques dans la *Gegenwart* et la « *Gazette de Francfort*. »

En novembre 1879, M. Abel fut élu Député à la Délégation provinciale de Metz, et, cette fois, il s'associa très activement aux travaux de cette Assemblée pendant les sessions de 1880 et 1881.

« Il prit part aux discussions relatives au projet « de loi sur l'exercice de la chasse, au projet de « loi concernant les droits de licence sur les débits « de boissons alcooliques ; il parla, en 1881, sur « le budget d'Alsace-Lorraine, sur celui de l'administration des contributions directes, sur celui « des Beaux-Arts, puis reprit une nouvelle part à « la discussion du projet de loi sur la chasse « (séance du 1er février 1881) et à celle qui s'éleva « au sujet des pétitions contre les droits de licence « (séance du 8 février 1881). »

Digitized by Google

Depuis, il est rentré dans la vie privée et il ne s'occupa plus que de ses études privilégiées, qui lui fournirent encore beaucoup de matériaux qu'il a travaillés en continuation de ceux qu'il avait commencé à élaborer depuis 1871.

Il habitait alternativement sa belle et vaste demeure de la rue Nexirue, à Metz, et sa propriété de Guentrange, qu'il a fait remanier dès 1866, d'après des plans et devis que nous l'avons entendu discuter, étant encore sur les bancs du collège. Alors déjà, il rêvait la toiture rouge de la tuile et les contrevents verts de Jean-Jacques. Ces plans, si précoces, se sont en partie réalisés et souvent, de l'aveu du propriétaire, ils lui ont rappelé les rêveries du collège.

Quand Abel était à Metz, il ne manquait point d'assister aux séances de l'Académie. Elles lui rappelaient aussi d'autres temps et c'était, pour lui, l'occasion de se livrer encore à ses luttes d'autrefois. On l'écoutait avec plaisir ; sa diction, toujours instructive, était claire et facile, tout en se ressentant de l'originalité et de la causticité de son caractère. En sa qualité de beau parleur, il prenait toujours fait et cause pour ou contre n'importe quel sujet. Alors, il était curieux de suivre la discussion, curieux surtout de constater l'habileté avec laquelle il savait faire flèche de tout bois. Serré de près par la contradiction et les arguments contraires aux siens, il fallait voir avec quel talent, qui semblait être un don naturel, il trouvait toujours, et à l'instant, la tangente par laquelle la question devait dévier, même avec quelque apparence de *nécessité ;* il ouvrait alors, comme il le disait plaisamment, une parenthèse et gagnait à

Digitized by Google

l'instant un terrain nouveau sur lequel le partenaire, ébahi, ne pouvait que suivre, sinon approuver son contradicteur. M. Abel, au contraire, continuait ses manœuvres dans cet élément nouveau (il vaudrait mieux dire dans ce dédale), si bien et si naturellement que la question primitive faiblissait, s'atténuait et restait, pour le moins, sans solution. Tout cela se faisait d'une manière si habile, si fleurie, si concluante, en apparence du moins, que tout le monde était satisfait : M. Abel surtout ; car il se tirait ainsi d'un mauvais pas. Il en jouissait visiblement.

Ce qui donnait ce charme particulièrement séduisant à la conversation de notre Collègue, même dans les circonstances les plus vulgaires, c'était l'intérêt et la pétulance toute gauloise avec laquelle il attaquait un sujet. Il y mettait la complaisance la plus gracieuse ; ouvrait, selon sa manière de parler, force parenthèses, quand cela semblait nécessaire, et y ajoutait quelques hors-d'œuvres agrémentés d'un sel attique particulier ou d'un trait légèrement satyrique dont il avait une provision intarrissable. Parfois, on était vexé de la tournure d'une affaire, mais cette tournure était si naturelle, si mielleuse, si brillante que, tout en maugréant à part soi, on absolvait l'aimable jouteur.

M. Abel savait combien il pouvait compter sur ces sortes de succès ; c'est pour cela qu'il raillait volontiers ; mais il était courtois, et jamais il ne l'a fait autrement que pour le plaisir de la lutte.

Hâtons-nous d'ajouter que, dans des questions plus sérieuses, notre collègue restait constamment fidèle à son serment d'avocat. Sans doute, il usait de toutes les ressources permises à l'orateur ; il

Digitized by Google

était insinuant, persuasif, éloquent ; mais il était honnête et juste. On pouvait ne pas être de son avis ; mais il fallait rendre justice à sa probité et l'approuver, sinon l'admirer.

Il en a été de même quant à sa foi religieuse : elle n'a jamais branlé chez lui.

Faut-il s'étonner, après cela, si dans l'ancienne société messine, où l'on a su apprécier M. Abel à sa véritable valeur, notre regretté Collègue a toujours été considéré comme un homme peu ordinaire, un lecteur agréable, un conteur séduisant? Son talent de violoniste et son goût pour les beaux-arts le placèrent d'ailleurs naturellement dans toutes les réunions artistiques de la ville.

On ne s'ennuyait point dans ces réunions, où les meilleures familles se donnaient rendez-vous. Toutes les personnes de talent s'y rencontraient et on se délassait en écoutant la lecture ou la déclamation des plus beaux morceaux de littérature française ou étrangère, ancienne ou moderne ; on répétait les meilleures scènes théâtrales ou lyriques ; on faisait de la bonne musique classique ; on chantait ; on jouait à toutes sortes de jeux, surtout à la charade en action et, comme échantillon de ce dernier genre d'amusements, nous tenons, par cas fortuit, de M. Abel lui-même, le récit d'une *soirée à charades* passée, rue du Pont-Moreau, chez M. Mézières, ancien Recteur d'Académie universitaire. M. Abel et son ami le colonel Virlet étaient de toutes les soirées hebdomadaires de cette maison et si, dans cette circonstance, le dernier a joué un rôle important comme acteur, le premier nous a fidèlement conservé la physionomie de la soirée.

On sait, dit M. Abel, que le jeu de *charade en*

Digitized by Google

action consiste à donner à l'assemblée à deviner chaque partie d'un mot, en exécutant par la pantomime, et quelquefois par la déclamation, des scènes qui expriment la signification du mot.

Un membre de l'Académie de Metz intéressa, un jour, la Compagnie en lui apprenant que le mot *charade* ne se trouvait point dans les anciennes éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*, auquel devait travailler un jour un des assistants, le fils aîné de la famille Mézières.

Le mot de charade, si connu aujourd'hui, vient du langage languedocien où il signifie : discours propre à tuer le temps. *Charrada*, une charrette, comme on dit en Provence, quand, après souper, on s'amuse à causer ou à dire des riens. Cela s'appelle, en patois du pays, faire ou dire un *carada*, une *charretée* de bavardages. En patois messin, cela s'appelle aussi faire des *couaroïlles* ou *quaraïlles*.

« Un soir de carnaval donc, il y eut foule dans « le salon de la maison Mézières, et le maître de « céans, le grave auteur des *Folies de la guerre*, « le vulgarisateur de Schaeckspeare, ménageait « une surprise à ses invités des deux sexes, de « compte à demi avec notre ami et collègue Vir- « let.

« La maîtresse de la maison frappe trois coups « de son éventail : entre en scène un brave paysan « normand qui demande d'une voix traînante s'il « est bien dans l'antique ville de Vire dont son « aïeul lui contait merveilles quand il était petiot.

« Sort d'une maison, un vieux Monsieur qui « fait assaut de coq-à-l'âne avec le villageois. Il « l'emmène pour lui faire les honneurs de l'en-

Digitized by Google

« droit, le prévenant que s'il veut voir une belle « Cathédrale, un beau Collège, un beau Mar- « ché-Couvert, de belles Casernes, il faut aller « à Metz et y contempler le cours de la Moselle « du haut du Pont-Moreau, le plus bel édifice « de la terre, après les arches de Jouy et le Pont- « Sailly.

« *Deuxième Tableau :* Notre Normand a appris « du vieux Monsieur, qui était un madré notaire, « qu'un oncle d'Amérique lui a laissé toute sa « fortune, y compris une petite masure, sise à « Metz, rue du Passe-Temps. Le compatriote de « Guillaume-le-Conquérant apprend au public qu'il « est depuis huit grands jours égaré dans ce « maudit Metz, avec son testament. Aucun No- « taire, ou Commissaire-Priseur, ou de police n'a « pu lui indiquer où est la rue du Passe-Temps. « Il s'est décidé à écrire au Notaire de Vire. « Celui-ci débarque de la diligence Laffite et « Caillard, et apprend au bonhomme ahuri que « la rue du Passe-Temps est englobé aujour- « d'hui dans les bâtiments du Collège royal de « Metz.

« *Tableau final*: Le Normand n'en veut pas « savoir plus long et il reprend à pied le chemin « de son village, en fredonnant de vieilles chan- « sons qu'il dit avoir apprises d'un certain comte « de Châteaubriand, quand celui-ci pêchait à la « ligne, sur un rocher de Saint-Malo.

« Il est rejoint par M. le Notaire qui consent à « faire route avec lui, virant de bord, comme on « dit au pays, mais saluant la noble compagnie « par un *lai* de Marie de France, femme poëte « du XIIe siècle, qui écrivit ceci :

Digitized by Google

.... Li Bretons
Jadis soulooient, par prouesse,
Des adventures qu'ils oioyent
Faire des *lais* par remembrance
Qu'on ne les mist en oubliance.

Sachez, belles Dames qui mécoutez, quand on faisait virer, c'est-à-dire tourner les grands vers en petits et les petits en grands, on faisait un *virelai.*

Ah! oui, reprit le paysan normand comme roucoulait Marie de France, la belle fille, et, d'une charmante voix de baryton, il continua en chantant:

Combien j'ai douce souvenance,
Du joli lieu de ma naissance,
Ma sœur, qu'ils étaient beaux! les jours
De France.
O mon pays! sois mes amours,
Toujours!

Te souviens-t-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère?
Et nous baisions ses blancs cheveux,
Tous deux!

La ballade cessait à peine que toutes les Dames de s'écrier: nous avons déviné, c'est *Virelai* ou *Virlet!*

En effet, c'était l'enjoué Nancéen qui s'était déguisé en Normand avec le maître de la maison pour compère. Celui-ci termina cette fête littéraire par ce petit *boniment*, digne d'un haut membre de l'Université de France:

Digitized by Google

Mesdames, Messieurs, pour que vous emportiez, de chez moi, autre chose que le souvenir d'une joyeuseté, voici ce qu'a composé le fameux Ronsard sur l'alouette, cet oiseau éminemment gaulois, plus que le coq :

Elle guindée du zéphire,
Sublime en l'air *vire* et *revire*
Et y décligne un joli cri,
Qui rit, guérit et tire-lire
Des esprits mieux que je n'escri... (n'écris)

M. Abel, qui a écrit ceci pour la Biographie de son ami Virlet, a pensé que l'Académie excuserait ce pastiche qui fait connaître son regretté Colonel sous un portrait nouveau.

Nous partageons cet avis et si nous reproduisons le même pastiche ici, c'est dans l'espoir, Messieurs, que vous ne nous blâmerez pas non plus. On connaîtra ainsi le genre de société que M. Abel fréquentait et le genre d'amusement en vogue dans les soirées de Metz, il y a quarante ans.

M. Abel a fait d'excellentes études, nous le répétons encore, au Collège de Thionville, au Lycée de Metz et à la Faculté de droit de Paris, où il a obtenu le diplôme de Docteur en droit.

Membre de plusieurs Sociétés savantes, il a puissamment contribué à la création de l'ancienne *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* à laquelle il a pris une part aussi active qu'aux travaux de l'Académie. En récompense de ces services, il a été nommé Secrétaire perpétuel et Président de la dite Société.

Après 1870, il a même continué cette Société

Digitized by Google

avec M. l'abbé Ledain qui en était alors Président. Ils en ont transporté le siège à Briey; mais n'ayant pu continuer de faire d'appel financier aux autres Membres, ceux-ci se sont abstenus et la Société s'est perdue.

M. Abel a présidé l'Académie en 1875-1876 et, pendant, une autre précédente année, il a rempli les fonctions de Secrétaire.

Entre temps, et en sa qualité de Docteur en droit, M. Abel a été, pendant un an, Avocat à la Cour de Paris; en 1847, il prit le même titre à la Cour de Metz où il s'est marié et où il a successivement rempli, outre ses fonctions judiciaires, celles de Conseiller municipal et de Président de la Commission des logements militaires pendant la guerre de 1870.

Depuis, en 1874, il a été nommé Député en même temps que Mgr Dupont des Loges, et, en 1877 et 1879, Membre du Conseil général.

En 1881, il renonça à la vie politique.

Ainsi que nous l'avons signalé dans notre Compte rendu des travaux de 1892-1893, M. Abel a beaucoup lu et beaucoup étudié; il a fait de nombreux voyages et, grâce à sa mémoire, à son imagination qui lui a fourni l'intuition de bien des faits et, disons-le aussi, lui a parfois suggéré des erreurs, (qui n'en commet pas!) Grâce surtout à la souplesse de sa plume, il a beaucoup écrit sur toutes espèces de sujets.

En suivant les *Mémoires de l'Académie* et par ordre de date, de 1871 à 1896, nous relevons à son compte (1) :

(1) L'astérisque indique les travaux publiés dans les *Mémoires de l'Académie.*

Digitized by Google

* Le *Compte rendu* des travaux de l'Académie comme Secrétaire, de 1871 à 1872.

* La *Proclamation de la Bulle d'or à Metz*, le 24 décembre 1356. Étude sur le droit public d'Allemagne au moyen-âge. 1872, page 131, *Mémoires de l'Académie*. Tirage à part. Nancy, Réau, 1873.

La *Porte des Allemands*. Étude historique sur les noms de la Porte des Allemands et de la *Chapelle Notre-Dame-la-Tierce*, 1872.

* Les *Vignobles de la Moselle* et les *nuages artificiels*. 1872, page 273. Brochure in-8°, 50 p. E. Réau, Nancy,

* Deux *bas-reliefs gaulois* du Musée de Metz. 1872, page 323. Brochure in-8°, 11 p., E. Réau, Nancy.

Le *Symbole national* des Gaulois. 1872.

Rapport sur la candidature de M. *Taratte* à la place de Membre titulaire. 1872.

* *Orfévrerie mosellane*. Notice sur quelques spécimens au x^e^ siècle, avec planches. 1874, p. 363.

Monnaies inédites. Découvertes de monnaies inédites d'évêques de Metz. 1874.

* *Metz*. Aperçus nouveaux sur quelques points obscurs de l'histoire de Metz. 1874, p. 291. Tirage à part: 100 exemplaires.

* *Institutions communales* dans le département de la Moselle. 1875, p. 515.

Concours d'histoire. Rapport au nom d'une Commission chargée d'examiner les Mémoires présentés au Concours de l'année 1875.

* *Colombey*. Notice historique sur l'église et le château de Colombey. 1876, p. 397. *Mémoires de l'Académie de Metz*. Nancy, Réau.

* *Briey*. Origines de la commune de Briey et

Digitized by Google

de sa charte d'affranchissement. Brochure gr. in-8°, 35 p. et 1 pl. Metz, Verronnais, 1876. Tirage à part à 200 exemplaires, à Thionville, imp. Charrier.

Metz. Les noms des rues et des célébrités messines, 1876.

Philippe de Vigneules. Souvenirs inédits, 1876.

* *Académie de Metz.* De sa mission. Discours prononcé à la séance annuelle du dimanche 21 mai 1876, p. 3.

* *Maguin H.* Notice biographique, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* de 1876-1877, p. 73 à 95. Tirage à part à 100 exemplaires.

Cuscute (La), dans le pays mosellan, 1877.

M. Abel Gandelet. Rapport sur la candidature à une place de Membre titulaire, au nom d'une Commission composée de MM. Dufresne, Orbain et Abel, 1878.

M. Eltester (Léopold von). Rapport sur sa candidature au titre de Correspondant, 1879.

* *Divinités gauloises.* Note sur *trois divinités gauloises*, 1881, p. 495.

Discours prononcé à la *Délégation provinciale* d'Alsace-Lorraine. VIII[e] session, décembre 1880, mars 1881. 1 vol. in-8°, 205 pages. Strasbourg, imp. Fischbach, 1881.

* *Saint Michel.* Du culte aérien de saint Michel dans le pays mosellan, 1882, p. 331.

* *Cathédrale de Metz.* A propos de l'érection d'une lanterne au-dessus de la Cathédrale de Metz. 1882, p. 347.

* *Cathédrale de Metz.* L'ancien portail d'angle de la cathédrale de Metz. 1882, p. 361.

Gargan (M. Ch. de). Rapport sur sa candidature

Digitized by Google

à une place d'Associé-libre, au nom d'une Commission composée de MM. Jacquemin, abbé Ledain et Abel, 1883.

Merten. Une explication historique des antiquités trouvées à Merten. Petit in-4°, 39 p., s. l. n. d. 1884.

* *Gabriel*. Testament inédit de Gabriel, doyen de l'ancien Barreau messin, 1884, p. 231.

* *Bouteiller*. Notice biographique sur Ernest de Bouteiller, ancien Capitaine d'artillerie, 1884, page 125. In-8°, p. 45. Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*.

* *Un Mammouth* trouvé aux environs de Thionville. 1884, p. 249.

* *Concours d'histoire*. Rapport sur le concours de 1883-1884, au nom d'une Commission composée de MM. Antoine, Bellevoye et Abel. 1884, p. 65.

* *Dommanget*. Notice biographique sur Me Dommanget, le dernier des avocats messins. 1885, p. 79.

* *Orbain*. Notice biographique sur le Président Orbain. 1885, p. 53.

* *Ham*. Réapparition d'un village disparu devant Metz. 1886, p. 315.

* *Un hospice rural* au pays messin. Sa grandeur et sa décadence. 1886, p. 323.

* *L'Alcoolisme* et les dictionnaires. 1886, p. 353.

* Rapports sur deux Mémoires intitulés: *Société de Charité maternelle* fondée à Metz et *Historique de la Société* de bienfaisance de la jeunesse israélite de Metz; concours de 1885-1886, au nom d'une Commission composée de MM. Bellevoye, Ledain et Abel. 1886, p. 33.

Cri d'alarme poussé par un alambiqué lorrain,

Digitized by Google

Charles Abel, propriétaire de vignes à Guentrange. 1 vol. in-8°, 15 pages. Metz, Even frères, 1886.

* *Concours d'histoire.* Rapport sur le concours d'histoire pour 1887-1888, au nom d'une Commission composée de MM. Benoît, Box et Abel. 1888, p. 47.

* *Henri Lepage.* Notice biographique. 1888, p. 73.

* *Vieilles chansons.* Revue rétrospective des vieilles chansons populaires du pays mosellan, p. 107, 1888.

* *Rombas.* Étymologie et histoire. 1888, 119.

* *L'Érynose* devant l'Académie de Metz, en 1887, p. 223, 1888.

* *Ossuaires.* Note sur les Ossuaires du pays mosellan. 1888, p. 140.

* Comment l'Académie de Metz est entrée en possession des papiers, mémoires, documents de la Société royale des arts, sciences, lettres. Metz, 1890, p. 133.

* La *Dea Icovellauna* et la *Dea Victoria* au Sablon, près Metz. 1892, p. 201.

L'Académie de Metz, aux prises avec les langues étrangères, 1891.

Monnaie corinthienne (Une), trouvée au Sablon près Metz avec une statue de la Victoire, dans les fouilles faites de 1879 à 1882. 1892.

Fusain. Le premier fusain de M. Michel, peintre. 1893.

Inscriptions anciennes, commémoratives de la nouvelle Porte Serpenoise de Metz. 1893.

Salmon. Note biographique à propos du décès de cet ancien membre, 1893.

Pécheur. Note biographique, sur M. Pécheur, bienfaiteur de l'Académie. 1893.

Digitized by Google

Quiquandon. Note biographique sur M. le Colonel Quiquandon, ancien Membre correspondant, 1893.

Porte des Allemands. Note au sujet de l'inscription que le Génie militaire vient de faire sculpter sur une pierre de taille, au-dessous de la voûte neuve de la Porte des Allemands, à Metz, 1894.

Outre ces écrits, datés de 1858 à 1895, qui coïncident avec l'entrée de M. Abel à l'Académie jusqu'à sa mort, il existe d'autres travaux antérieurs.

Le premier, par ordre de date, est de 1851 ; il est intitulé *La Haute Pierre* et a été publié dans l'*Union des Beaux-Arts*, Metz, Salzard, in-8° t. I de page 361 à 383. — Au Tome I de cette revue, M. Abel a donné divers bulletins signés des initiales C. A.

Le *Tribunal de Conciliation*, sous la République messine, dans l'*Union des Beaux-Arts*, t. II, 1852, de page 111 à 115.

Études historiques sur les Coutumes du pays messin (Trimazos, feux de la Saint-Jean, etc.) dans l'*Austrasie* t. XII; tirage à part, broch. in-8°, Metz, Pallez-Rousseau, 1853.

Les Valentins, dans l'*Austrasie*, 1853, p. 77 et suiv.; tirage à part de 100 exemplaires, broché in-8°.

La Ronde des Crécelles et des Œufs de Pâques, dans l'*Austrasie*, 1893, p. 148 et suiv.

Les Trimazos, dans l'*Austrasie*, 1853, p. 158.

La Tour aux Puces. Étude sur le siège de Thionville en 1558, dans l'*Austrasie*, 1853, p. 338 et 425, et même revue année 1854.

Feuquières devant Thionville, dans *Metz litté-*

Digitized by Google

raire, en 1854, vol. in-8°, p. 1 à 14. Tirage à part de 100 exemplaires. Lamort 1854, broché in-8°.

Histoire de la Vigne dans le département de la Moselle, dans le journal le *Courrier de la Moselle*, numéros des 23-30 mai et 6 juin 1854.

Une cause célèbre à Metz, (Le Serin ou Mémoire du sieur Boulangé contre le Baron d'Huart). Metz Pallez-Rousseau, 1854, broché in-8°, tiré à 100 exemplaires.

L'Invasion des Barbares dans la vallée de la Moselle, dans l'*Austrasie* 1854, p. 233, 292 et suiv., tirage à part à 100 exemplaires.

Philologie messine, dans l'*Austrasie*, 1854, page 581 et suiv.

Discours d'ouverture du Cours du Notariat. Metz, 1854. Brochure in-8° tirée à 205 exemplaires.

Notices sur Jean d'Aboncourt, H. Corneille, Agrippa, David Ancillon, Charles Ancillon, dans *Nouvelle Biographie de la Moselle*, par les collaborateurs de l'*Austrasie* Metz, Pallez-Rousseau, 1855, in-8° de 70 pages, 1er fascicule (le seul d'ailleurs qui ait paru, la publication n'ayant pas été continuée.

Les armes de la Ville de Metz, avec gravures, dans *La Moselle* (petit recueil in-folio, non continué et non daté. Lamort p. 1 à 16.

Les Juifs à Metz, avec un sceau gravé, page 25 à 32.

Un Mystère à Metz, dans l'*Austrasie*, 1855, page 221 à 261.

Le premier sermon de Bossuet, à Metz, dans l'*Austrasie*, 1855, p. 30 et suiv.

Le dernier sermon de Bossuet, à Metz, dans l'*Austrasie*, 1875, p. 107 et suiv.

Digitized by Google

La Vierge de Græffinthat. Souvenirs des bords de la Sarre, dans l'*Austrasie*, 1856, page 414 et suiv. Tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1856. Brochure in-8°.

Promenade archéologique sur le chemin de fer de Thionville, dans l'*Austrasie,* 1856, p. 249 et suiv. Tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1856, brochure in-8°.

Les Russes dans la vallée de la Moselle, dans l'*Austrasie*, 1856.

La première oraison funèbre de Bossuet, dans l'*Austrasie*, 1856, p. 310 et suiv.

L'église Saint-Maximin, dans l'*Austrasie*, 1856, p. 557 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires. Metz, Pallez-Rousseau, même année, in-8°.

L'Immaculée Conception à Metz, dans l'*Austrasie*, 1857, p. 356. Tirage à part de 100 exempl. chez Pallez-Rousseau, av. grav. lith. dessinée par Maréchal.

Du passé, du présent, de l'avenir de la législation militaire en France, dans *Revue historique du droit français*. T. III, 1857, p. 247 à 282. Tirage à part de 250 exemplaires. Paris, Durand, 1857, in-8°.

La même année, M. Abel a donné, dans cette Revue, un Compte rendu de l'*Histoire des biens communaux en France*, par Rivière, page 384 à 388.

Idem du *Cours de droit criminel*, par Trébutien p. 586 à 591.

Il a encore donné à cette même Revue t. V, 1859, un *compte rendu des noms et marques de fabriques et de commerce* par E. Calmels, p. 247-249; dans le tome X, 1864, *compte rendu de l'Es-*

Digitized by Google

sai historique sur les preuves sous les législations juives, égyptiennes, indiennes, grecques, etc. par Ch. Le Gentil, p. 90 à 93.

Un compte rendu, même Revue t. XIX, 1868, par Pradier Fodéré, de l'étude de M. Abel intitulé : *Étude sur le Pallium.*

Un procès politique à Metz, dans l'*Austrasie*, 1857, p. 155-195 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires, même année, in-8°, chez Pallez-Rousseau.

Le Sablon. Étude historique sur saint Clément dans l'*Austrasie*, 1858, p. 105 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires, même année, in-8°, chez Pallez-Rousseau.

Histoire des anciennes sociétés savantes du Pays messin, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1858.

Les voies romaines dans le département de la Moselle, dans l'*Austrasie*, 1858. Tirage à part de 50 exemplaires, in-8°, chez Pallez-Rousseau.

Ce travail a également paru dans les *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1858.

Un procès de cloches, à Metz, dans l'*Austrasie*, 1858, p. 21 et suiv. Tirage à part de 105 exempl., même année, chez Pallez-Rousseau.

Quelques Inscriptions inédites (Note sur) du moyen-âge découvertes à Chérisey, Pierrevillers, Lessy, Saint-Pierremont, dans le *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1859, p. 1 à 3 et p. 42 à 46.

Recherches historiques sur les origines de la commune de Metz, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1859-1860, p. 337 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires.

Digitized by Google

Recherches historiques sur les plus anciennes *Chartes* à Metz, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1859-1865, p. 262 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires.

Du Sorgho dans le Nord-Est de la France, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1859-1860, p. 147 et suiv.

Souvenirs de Louis XVI, à Metz, dans l'*Austrasie*, 1860, p. 262 et suiv.

Remilly (Notice sur le village de), dans l'*Auslrasie*, 1860, p. 509 et suiv. Tirage à part, Metz, Pallez-Rousseau, 1860, in-8° de 32 pages.

Naumachie (Notice sur la) de Metz, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1860, p. 49 à 60.

Bossuet et saint Gorgon, dans l'*Austrasie*, 1860, p. 80, 105 et suiv.

Un chapitre inédit de l'histoire de la comtesse Mathilde, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1860-1861, p. 219 et suiv. Tirage à part à 100 exemplaires.

Rodemack, dans l'*Austrasie*, 1862, p. 195 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires.

Le mont Saint-Quentin, dans l'*Austrasie*, 1861, p. 58-97. Tirage à part de 100 exemplaires.

Le mystère de saint Clément, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Metz. Pallez-Rousseau, 1861, in-4°, tiré à 136 exemplaires sur papier vergé.

César dans le Nord-Est des Gaules, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1861, p. 217 à 289.

Note sur les églises de Terville et de Veymerange, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1861, p. 176 à 179.

Digitized by Google

De Savigny, dans l'*Austrasie*, 1862, p. 36 et suiv. Tirage à part à 100 exemplaires, in-8°, chez Pallez-Rousseau.

Étude sur la Vigne dans le département de la Moselle, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1861-1862, p. 253 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires, Metz, Blanc, 1862, in-8° de 30 p.

L'Assomption de la Vierge Marie, à Metz, durant le moyen-âge. *Memoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1862, p. 253 à 272. Tirage à part de 100 exemplaires.

Notice sur Norroy-le-Veneur, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1862, p. 201 à 207.

Note sur le couvent des Madelaines, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1862, p. 240 à 245.

Note sur le Moyen-Pont, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire,* 1862, p. 214 à 218.

L'Œuvre du peintre verrier Hermann, à la cathédrale de Metz, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1863, p. 195 à 231. Tirage à part, 1865, de 25 exemplaires, chez Pallez-Rousseau.

Note sur les derniers descendants de Ligier-Richier, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, année 1863, p, 87 à 40.

Les populations rurales de la Moselle avant les communes, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1862-1864, p. 435 et suiv. Tirage à part de 100 exemplaires.

Louis XI et les bourgeois de Metz, Paris, 1864. Brochure in-8°, tirée à 50 exemplaires.

Digitized by Google

Notice sur l'amphithéâtre romain de Metz, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1864, p. 30 à 47.

Note sur le monument celtique, désigné sous le nom de *Pierre Bourderesse*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1874, p. 47 à 62.

Le lit des trois morts et des trois vifs dans le département de la Moselle, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1861, p. 21 à 31. Tirage à part de 100 exemplaires, in-8°, chez Pallez-Rousseau, 1866, avec planches lith.

Du monnayage des Gaulois, à propos de deux trouvailles faites dans la Moselle, année 1866, p. 53 à 129. Tirage à part, chez Pallez-Rousseau à 100 exemplaires dont 5 sur papier violet, 1867, in-8°.

Rapport sur les concours de musique, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1866-1867, p. 95 et suivantes.

Essai sur d'anciens ivoires sculptés, dans la cathédrale de Metz, dans *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1867, p. 207 à 259. Tirage à part de 100 exemplaires, en 1869, chez Pallez-Rousseau, in-8°, avec 4 planches et 1 photographie.

Eginhard. Notice sur un dessin à la plume qu'on croit être le portrait d'Éginhard, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1868, p. 40 à 54.

Journal de Jean Bauchez, greffier de Plappeville. Mémoires contemporains, notamment sur les événements du milieu du XVIII^e^ siècle, publié par MM. Abel et de Bouteiller, gr. in-8°, Metz, Rousseau, 1868. (La Préface est de M. Abel seul).

Digitized by Google

Rabelais médecin stipendié de la cité de Metz, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1868-1869, p. 543 et suivantes. Tirage à part de 100 exemplaires.

Observations sur l'inconvénient historique et juridique qu'il y a de changer les noms des rues de Metz, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1869.

Note sur le blé conservé dans l'ancienne citadelle de Metz, dans *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire*, 1869.

Chemins de petite vicinalité. Dans le journal *Le Vœu national*, M. Abel réplique, le 22 janv. 1869, à M. Stéphan Liégeard, alors député de Briey, au sujet des chemins de petite vicinalité des environs de Thionville.

Eginhard (Un portrait d') découvert dans un manuscrit du IXe siècle de la bibliothèque de Metz, dans *Revue de l'Est*, 1869, p. 337 et suiv.

Louis XI et le Luxembourg. Paris, imp. 1869, tiré à 50 exemplaires.

Les Institutions communales dans le département de la Moselle, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1869-1870 et suite 1874-1875. Tirage à part de 100 exemplaires. Metz, Blanc, 1869, à 75 p., broch. in-8o.

Réorganisation de la justice en Lorraine. Articles dans le *Moniteur de la Moselle* de 1871, numéros des 18, 20, 23 août et des 12, 14 et 16 septembre.

Question des Bornes en Lorraine, numéro du 19 septembre du *Moniteur de la Moselle*, 1871.

Catalogue de la galerie archéologique de Metz, rédigé par M. Lorrain, précédé d'une Notice his-

Digitized by Google

torique par M. Abel. Metz, Verronnais, 1874. 1 vol. in-8°.

Séjour de Charles IX à Metz. Mémoire lu à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du comité des Sociétés savantes (avril 1865). Paris, Imprimerie Nationale, in-8°, tiré à 50 exemplaires.

H. Maguin. Discours prononcé par M. Abel, sur la tombe de M. H. Maguin, dans *Vœu national* du 29 mai 1876.

Réception du duc d'Épernon à Metz, ancien gouverneur de Metz. Texte et dessins de J.-J. Boissard, découverts et publiés par Ch. Abel. Metz, Verronnais, 1877.

Un mot sur l'application de la loi sur les droits de licence. Placard de 4 pages in-8°, sous couverture typ., de Ch. Thomas, Metz, 1880.

Discours prononcé à la Délégation provinciale d'Alsace-Lorraine. VII discussion d'un projet de loi sur l'exercice de droit de chasse. Strasbourg, Fischbach, 1880, in-8° de 7 pages.

Outre ces ouvrages M. Abel a fourni un grand nombre d'articles, publiés dans des recueils d'archéologie et d'histoire, dans la *Revue historique du droit français et étranger*, et la diversité de ces matières fait ressortir la multiplicité de ses préoccupations.

La date rapprochée du plus grand nombre de ces publications montre aussi son activité intellectuelle. Ajoutons que cette activité ne visait pas toujours le même but; elle a souvent varié. Il s'enthousiasmait volontiers pour certaines choses, certaines découvertes; mais la persistance n'était pas toujours le fort de son caractère. Cela tenait

Digitized by Google

aussi aux phases diverses de l'existence et des circonstances par lesquelles il a dû passer.

Avant 1870 et avant la mort de Madame Abel, la gaieté, le bien-être régnaient dans cette famille. On s'y divertissait en bonne compagnie et le maître de ce foyer n'avait qu'à rechercher à offrir de nouveaux divertissements à ses hôtes. Son travail littéraire et archéologique même n'était que le corollaire facultatif et agréable de tant de jouissances domestiques.

En 1869, la naissance d'un fils semblait mettre le comble à tout ce bonheur; mais la guerre de 1870 éclate et, peu après, la mort prématurée de Madame Abel a changé la face de toutes ces choses, de l'intimité et de l'intérieur de la famille surtout!

Depuis ce temps, M. Abel habita Guentrange plus souvent que Metz, où il ne retournait que pour soigner sa santé; consulter ses livres, ses manuscrits ou faire des recherches à la Bibliothèque. Il venait aussi assister à nos séances académiques.

Notre Collègue excellait dans l'art de faire de la tapisserie. C'est un talent peu commun chez les hommes. Il s'y mit, en exécution d'un vœu fait en famille et il existe à l'église de Guentrange une bannière qui est son œuvre. Il fit encore à cette église d'autres dons que nous n'avons pas à relever. En fait de tapisserie, il laisse sur le chantier une imitation non achevée de la Chappe de Charlemagne dont le remarquable original appartient au Trésor de la cathédrale de Metz.

La culture et les améliorations à apporter à la

Digitized by Google

vigne l'ont quelquefois tiré de l'état d'aigreur, qui était devenu son état chronique, dont il se plaignait fréquemment. Toutes ces résolutions de culture restaient ordinairement à leurs commencements d'exécution, sauf pour les nuages artificiels qui ont réussi et que les vignerons du pays continuent de pratiquer.

Habituellement et quand il venait à Thionville, il se servait, comme il disait, de ses *alezans*, c'est-à-dire de son équipage à ânes. Cette singularité a parfois même préoccupé certains esprits. A cause de la nourriture peu coûteuse de ces animaux, on pensait trouver dans leur emploi chez M. Abel, un essai d'introduction au vignoble. Cette supposition, comme plusieurs autres, n'étaient aucunement fondées. Ces animaux, du vivant de M. Bompard, le beau-père de M. Abel, servaient aux promenades de ses filles, à Rozérielles, près de Metz; et, par héritage, ils sont venus s'installer à Guentrange comme d'anciens serviteurs dont on n'a pas voulu se séparer. Du reste, dressés convenablement, ils ont rendu de grands services à M. Abel, comme à M. Bompard, pour la vigne, les champs et les jardins.

La propriété de M. Abel à Guentrange porte le nom particulier de *Cahoty*. C'est une des vingt et quelques villas qui, avec les pressoirs et les habitations des vignerons, forment les deux villages de Haute et Basse-Guentrange, avec maison d'école, presbytère et une charmante église dédiée à Notre-Dame. L'habitation de M. Abel est située à Haute-Guentrange, près de l'église, au point culminant d'un contrefort de la côte connue, au loin, sous le nom de la. *Côte de Guentrange*, remar-

Digitized by Google

quable par sa longue et belle vue à distance et la qualité de ses vins. La cime de la côte est à 325 mètres au-dessus de l'Océan; l'église et l'habitation Abel ne sont qu'à la cote de 200 mètres, c'est-à-dire, à 50 mètres au-dessus du sol de Thionville.

Toute cette côte, à l'exception des versants Nord et Nord-Ouest, et presque tous les jardins de Haute et Basse-Guentrange sont plantés de vignes et les vins rouges et blancs jouissent d'une juste renommée. Ils ont été distingués dans différentes Expositions publiques et des amateurs les préfèrent aux vins de Metz. C'est, dans tous les cas, avec quelques côtes de Conz et de Sierck, la dernière plantation de cépages rouges de la Moselle dans la direction du Nord.

Le vin blanc de petite race était autrefois même particulièrement remarquable et a valu à M. Abel, père, pendant de longues années, la fidèle clientèle de M. de Talleyrand-Périgord. De passage à Thionville, le diplomate a goûté de ce vin à l'hôtel et en a constaté les qualités médicinales.

Cette belle propriété Abel, composée de vignes, de vergers, de jardins, jouit d'une vue exceptionnelle sur Thionville, qu'elle domine en plein ainsi que les rives de la Moselle en amont et en aval de la ville.

Elle provient d'héritage paternel et a été considérablement augmentée et embellie par notre Collègue.

La famille Abel est ancienne dans le pays. Le premier membre connu est FIRMIN ABEL, marchand bourgeois à Thionville, né en 1598, mort en cette ville, le 20 avril 1669. Il laissa un fils

Digitized by Google

unique SAMSON ABEL, né en 1620, meunier à Daspich et maire de Florange, qui dessinait une hache pour signature. Il est décédé, en 1690, laissant quatre fils :

Nicolas Abel, laboureur à Daspich, né en 1650;

ANTOINE Abel, laboureur, né en 1657;

Pierre Abel, laboureur à Terville (quartier du Roi);

Jean Abel, né en 1660, laboureur à Remlange (Luxembourg), décédé en 1701.

ANTOINE ABEL, fils de Samson, né en 1657, a épousé, en premières noces, Madame Gascher, de Beauregard, près Thionville, et en secondes noces, Madame Schmitt, de Thionville, le 26 janvier 1706.

Il laissa trois fils :

Nicolas Abel, laboureur à Beauregard, né le 4 avril 1687 et décédé en 1735;

PIERRE ABEL, né le 17 février 1701;

Arnould Abel, né le 13 mars 1707.

PIERRE ABEL, fils d'Antoine, était sergent puis marchand, à Rodemack; le 4 février 1735, il épousa Cécile Jong, et décéda en 1770, laissant *une fille, Marguerite Abel*, née en 1733; elle épousa J. Q. Fischbach et mourut le 5 octobre 1756.

PIERRE ABEL eut un fils, JEAN-FRANÇOIS ABEL, marchand à Thionville; il est né en janvier 1744 et mourut en 1815. Le 17 février 1784, il avait épousé *Élisabeth Mathis*, née en 1763 et décédée en 1845.

De cette union naquirent cinq enfants :

1° Le 6 avril 1785, *Catherine-Hélène Abel*, épouse Virte, décédée à Paris, en 1865.

Digitized by Google

2° En 1789, *Luc-Isidore Abel,* décédé le 28 août 1793.

3° Le 24 août 1790, *Jean-Hubert Abel*, capitaine de hussards, mort en Russie par suite de blessures.

4° Le 16 novembre 1792, *Catherine-Victoire Abel*, épouse de Antoine Welter, décédée en 1859.

5° Le 15 octobre 1765, MICHEL-CHARLES ABEL, marchand à Thionville, décédé en 1865; il épousa, en 1822, *Pauline Bodart,* décédée en 1834.

MICHEL-CHARLES ABEL et son épouse n'eurent qu'un fils: CHARLES-NICOLAS ABEL, notre Collègue, Avocat, Docteur en Droit, né à Thionville, le 2 décembre 1824; il épousa, le 15 septembre 1851, *Léonie Bompard*, de Metz, dit « Bompard du Plat-d'Étain » et propriétaire à Rozérieulles. Léonie Bompard est décédée, à Metz, le 12 décembre 1871.

De CHARLES-NICOLAS ABEL et de Léonie Bompard, sont nés :

Le 13 mars 1857, *Pauline Abel;*

Le 9 août 1861, *Victor Abel*, décédé le 11 octobre 1861;

Le 8 février 1869, *Urbain Abel*, Lieutenant d'infanterie de marine.

Par les nombreuses ramifications de cette famille, le décès de M. *Charles Abel* porte du côté paternel, sur les familles *Stieldorff*, *Welter, Dubois*, *Mercy*, *Le Roux*, *Bornert*, *Toussaint*, *Capiomont, Mathis*, *Putz* et *Wirbel;* du côté de Madame Abel, se trouvent les familles *Cailly, Guermont,*

Digitized by Google

Choné, *Maguin*, *Bompard*, *Marchal*, *Purnot* et *Gallice*.

Par le mariage, en 1784, de *Jean-François Abel*, marchand, fils de Pierre, avec *Élisabeth Mathis*, fille de Jean Mathis, marchand bourgeois de Thionville, la famille s'allia à cette autre famille dont le chef fut élu le 17 mars 1797 aux États provinciaux, comme représentant le Tiers-État de l'arrondissement de Thionville.

Ce Jean Mathis avait épousé Marie Effinger et se trouve être ainsi l'oncle de Merlin, de Thionville, dont la mère était aussi une Effinger. Très pieux et très royaliste, il se retira bientôt de la politique et c'est sur son refus que son neveu fut nommé Député à Versailles, et que son beau-frère Quarante fut élu maire de Thionville.

Mathis mourut de chagrin en sa maison de campagne de Frescati (1), située à Guentrange, le 21 mai 1790; à la suite des avanies causées au clergé par le fameux serment à la Constitution. (Sa pierre tombale se trouve dans la cave de la maison de campagne de Ch. Abel, bâtie en 1866 à Guentrange, à côté de la maison paternelle. M. Abel a fait enlever cette tombe de l'ancien cimetière de Guentrange quand on a agrandi l'église).

Il est de tradition dans le pays que jamais on ne vit un tel enterrement; l'église Notre-Dame de Guentrange était insuffisante pour recevoir toute l'assistance. Un an n'était pas écoulé que Bar, avocat, ami de Merlin et Député à la Convention, faisait fermer cette église.

Bar devint Président du Tribunal de Thionville

(1) Actuellement la propriété de M. Jules Curicque.

Digitized by Google

et mourut tristement, ne laissant pour toute fortune que les autographes de Robespierre et d'autres chefs de la Montagne.

Le petit-fils de M. Mathis, Michel-Charles Abel, père de M. Charles Abel, acheta, le 9 octobre 1832, le *Cahoty* de Guentrange de Madame Bar, la veuve du Président.

Cette propriété appartenait autrefois aux Religieuses Clarisses, du Luxembourg. Elle a été confisquée et adjugée, le 7 avril 1791, comme bien national, à Lafontaine et à J.-E. Bar.

Jean Mathis laissa six enfants dont un, Jean-François de Sale Mathis, né en 1773, s'engagea comme volontaire, en 1792, dans le Bataillon de la Moselle, devint général de brigade et décéda, le 20 juin 1857, dans son domaine de Tourteras, près d'Angoulême.

Élisabeth Mathis, devenue, par son mariage avec Jean-François Abel, la grand-mère de Ch. Abel, était, paraît-il, une femme de grand caractère; on cite d'elle que, se trouvant, à vingt ans, à Thionville, avec quelques-unes de ses amies, à un club où un *enragé* parlait contre la Reine Marie-Antoinette et contre les nobles, elle se leva en disant : Tu en as menti, selon le style de l'époque. Il y eut, comme bien l'on pense, grand émoi dans l'assemblée; mais, elle était jeune et jolie, et l'affaire en resta là.

Autant elle était courageuse, autant son mari était timide; il se cachait et passait une partie de son temps à la cave; surtout après que toutes ses marchandises avaient été vendues et payées en assignats. Sans une ferme qu'ils possédaient à Hunting, ils n'auraient pu vivre.

Digitized by Google

M. Ch. Abel, nous l'avons dit, était musicien-violoniste et pendant son séjour à Metz, il a personnellement fait beaucoup de musique et s'est beaucoup occupé de tout ce qui pouvait faire progresser cet art en ville et au « Conservatoire ». En 1861, lors de la grande Exposition de Metz, il remplit les fonctions de secrétaire dans la Section de musique et, le 8 août 1869, il prononça le discours suivant à la dernière distribution des prix de cette école:

Mesdames, Messieurs,

Je suis appelé à l'honneur de parler devant une assemblée plus désireuse d'entendre de la bonne musique que de belles paroles. Mais rassurez-vous, je viens seulement vous dire quelques mots sur la musique de salon, en guise d'introduction à nos exercices de fin d'année.

Depuis des siècles, la musique a reçu la mission de rehausser l'éclat des cérémonies publiques, des fêtes militaires ou religieuses. Ce n'est qu'à une époque relativement récente que la musique a pénétré dans l'intérieur de nos appartements. Ce fut à la faveur des quatuors et des quintetti.

La musique de chambre fut d'abord le lot exclusif des hommes. Le clavecin s'associa aux quatuors et engagea les dames à faire leur partie dans la musique de chambre qui en devint plus gracieuse.

Enfin, le piano a remplacé le clavecin et, perfectionné par Silbermann, Érard et Pleyel, cet instrument règne aujourd'hui en maître dans nos salons et nos concerts.

Il est permis aux humoristes de prendre le

Digitized by Google

piano comme point de mire de leurs plaisanteries. Laissons un Allemand, un Anglais faire assaut d'excentricités en demandant qu'on impose le piano tout comme l'huile de pétrole.

Le piano n'en est pas moins l'instrument qui a propagé le goût musical dans le monde moderne, en facilitant, au sein des familles, l'exécution de chefs-d'œuvre qui, sans cela, ne seraient connus que de réputation même par les dilettanti les plus consommés.

Disons-le bien haut à l'honneur de notre ville: grâce à notre École de Musique, grâce à nos artistes, il nous a été donné de voir exécuter à grand orchestre, tout comme à Paris, la *Symphonie pastorale* de Beethoven, sa *Symphonie en ut mineur* et des fragments d'*Oratorio* d'Heyden. Les ressources musicales de notre cité nous ont permis de monter le *Désert* de Félicien David et le *Stabat* de Rossini.

Bien des grandes villes de France en sont encore à attendre l'audition de ces chefs-d'œuvre, dans les conditions d'exécution que leurs auteurs ont rêvées. Heureusement, que le piano est là pour réduire l'orchestration et fournir à un seul exécutant le moyen de faire ressortir sous ses dix doigts les détails essentiels de la partition.

Le piano nous permet aussi de faire retentir nos demeures des plus beaux airs de la musique dramatique. Nos pères s'égayaient au son d'un refrain populaire. Nos mères roucoulaient la romance en s'accompagnant du luth ou de la guitare. Nos jeunes gens chantent le quatuor de *Don Juan*, de *Stratonice*, de *Ma tante Aurore*, le duo de *Norma*, la cavatine de *Sémiramis* ou de la

Digitized by Google

Somnambule. Un amateur entre-t-il dans un salon avec son violon ou son violoncelle, vite le piano est mis en réquisition pour unir ses accords plaqués aux sons filés de l'instrument à cordes.

Enhardi par ses succès d'accompagnateur, le piano s'est fait soliste. Passons-lui quelques fantaisies et de nombreux caprices quand ces caprices et ces fantaisies sont inspirées par Goria, Mendelsohn et Prudent.

Il y a un siècle, ces compositions s'appelaient Sonates et le vieux Fontenelle s'écria un soir tout agacé: Sonate que me veux-tu? — Il est probable que ce n'était pas une Sonate de Mozart que l'on jouait devant le neveu de Corneille.

Ce n'est pas seulement contre les Sonates, mais même contre les pianos que, il y a trente ans, s'éleva Casimir Bonjour qui, dans sa *Comédie de l'Éducation*, morigène la fille du marchand qui, dit-il :

« N'entend rien au ménage et ne sait pas compter;
« en revanche, elle fait des vers, de la musique et
« l'on trouve un piano dans l'arrière-boutique. »

Aujourd'hui, il est démontré par de nombreux exemples qu'une femme peut être, à la fois, bonne musicienne et bonne ménagère. Aussi, en 1869, M. Legouvé, de l'Académie française, a-t-il pu écrire ces lignes qui sont le contre-pied de la critique de Casimir Bonjour:

« Je ne peux pas voir dans une arrière-boutique,
« dans une mansarde et quelquefois même dans
« une loge de portier, un piano qui s'est fait tout
« petit pour s'accommoder à ces modestes for-
« tunes, sans me dire: l'idéal a sa place à cet
« humble foyer.

Digitized by Google

« Enfin, ces quatre à cinq mille pianos qui « sortent chaque année de Paris et se répandent « dans le monde entier, que sont-ils? Des boîtes « à musique? — Non, ce sont les messagers du « génie, car ils portent, dans leurs flancs, Mozart « et Beethoven, Gluck et Haydn, Wéber et Ros- « sini. »

Cette observation de M. Legouvé trouve son application à Metz, où la musique classique est singulièrement en honneur sous l'influence de notre succursale du Conservatoire. Aussi, l'administration municipale, cette année, n'a pas cru pouvoir mieux reconnaître les succès des maîtres et des élèves qu'en consacrant plusieurs milliers de francs à l'achat de ce beau piano à queue dont vous allez apprécier la sonorité et le mécanisme sous les doigts agiles de nos élèves.

L'administration sait au prix de quelles études de la part des élèves et au prix de quels efforts de la part des maîtres, on obtient ces effets harmonieux qui vont vous surprendre si agréablement tout à l'heure. Les personnes étrangères à l'École, s'en doutent-elles? Se rendent-elles bien compte de l'avantage de notre enseignement collectif sur l'enseignement individuel?

Les parents qui suivent les répétitions savent que ce n'est pas une sinécure que de diriger un orchestre, un chœur, un quatuor et même un duo. Ils voient combien ces études brisent les enfants à la mesure. Enfin, en entendant répondre vingt fois et de vingt voix différentes, le même morceau par leurs condisciples, les élèves se corrigent mutuellement presque sans l'intervention du maître.

C'est le grand mérite de cette méthode d'ensei-

Digitized by Google

gnement collectif, pratiquée sous les yeux des mères, sous la surveillance d'une commission de patronage.

C'est le succès de cette méthode qui vaut à notre établissement municipal l'honneur de voir toutes les familles de Metz lui confier leurs enfants.

Mais à quoi bon insister sur les résultats obtenus par notre Conservatoire?

Vous allez juger par vous-mêmes. Vous allez entendre les exercices qui résument fort agréablement les études de l'année. Je dis exercices à dessein, pour que vous n'oubliiez pas que c'est à des exercices et non point à un concert que vous avez été conviés. Vous le rappeler, c'est vous prier d'être indulgents.

Mais, j'oublie que je parle à des parents, à des amis et que nous sommes ici en famille. Votre bienveillante attention aurait dû m'en faire souvenir. Ch. ABEL.

En 1870, au blocus de Metz, pendant lequel M. Abel a déployé beaucoup d'activité, il s'est passé, en cette ville, un fait trop intéressant pour notre Collègue et les habitants du pays, pour que nous ne le reproduisions pas. Ce fait donne, en effet, sur le plan et les lumières du Maréchal Lebœuf, alors Chef de l'État-Major de l'Armée Impériale, des éclaircissements bien inattendus que nos compatriotes ne doivent point ignorer. Du reste, le fait en question est reproduit dans l'*Histoire de la Révolution de 1870*, page 135, de Jules Claretie, d'où nous le tirons :

« La veille de l'affaire de Spichern (Sarrebruck)

Digitized by Google

« M. Lebœuf demanda à brûle-pourpoint à un « Messin érudit, s'il connaissait bien la topogra- « phie de la Prusse et de la Bavière rhénanes qui « touchent à l'ancienne frontière française. Notre « concitoyen répondit que M. Abel, autre savant « de Metz, la connaissait mieux encore. Eh bien ! « faites-le venir, répondit le Maréchal. M. Abel « vint, en effet. « Je vais vous confier un grand « secret, dit le Maréchal avec solennité. Mais vous « n'aurez à le garder sur votre tête que pendant « deux ou trois jours. Passé ce temps, l'opération « sera accomplie. Sachez donc que dès demain, « le corps de Frossard va se porter sur Sarre- « bruck et Sarrelouis et les enlever; que Mac- « Mahon et de Failly vont, de leur côté, tomber « sur Landau et que la jonction des deux corps « d'armée doit s'opérer dans l'espace intermédiaire « entre Landau et Sarrelouis. Je voudrais savoir « de vous s'il y a une voie militaire praticable « entre les deux villes. M. Abel ouvrait de grands « yeux : Monsieur le Maréchal, dit-il, cette jonc- « tion me paraît impossible dans les conditions où « vous l'indiquez. Entre Landau et Sarrelouis, « règne un massif de montagnes, une petite « Suisse, qu'une poignée d'hommes peut défendre « contre la plus puissante armée.

« Le Maréchal pâlit :

« Mais il y a une route de fer dans cette direc- « tion et même un canal? — Oui, il y a un che- « min ferré, mais qui passe sous neuf tunnels « et que trois livres de poudre peuvent intercepter « en trois heures. »

La promptitude qu'apportèrent, dans l'exécution du plan de M. de Moltke, les chefs des Armées

Digitized by Google

allemandes, allait d'ailleurs réduire à néant le plan inexécutable de M. Lebœuf.

M. de Bouteiller a assisté à cette visite de M. Abel et quand celui-ci eut montré les cartes qu'il faisait pour l'armée et qu'on a vendues au profit des blessés, le Maréchal répondit : *Alors l'Empereur est encore plus mal servi que moi...*

Par la mort de M. Abel, l'arrondissement et la ville de Thionville ont perdu leur historien et leur meilleur chroniqueur. On pourrait même dire leur unique chroniqueur ; car, depuis M. le Sous-Préfet Teissier, qui, en 1828, a publié, à l'imprimerie Verronnais, de Metz, une excellente *Histoire de Thionville*, personne, à part M. Abel, ne s'est occupé de rouvrir les archives des communes du pays, moins encore de relier entre eux les faits historiques épars.

M. Abel a donc bien mérité des générations futures. Sans lui, Thionville exhiberait en vain ses dates mémorables de 1558, 1643, 1792, à côté des boulets plantés dans les murs de quelques maisons ; c'est en vain que l'on tournerait dans ses escaliers espagnols en limaçon pour arriver aux étages ; c'est en vain, que les remparts de la ville montreraient des briques de façon peu ordinaire ; en vain, le beffroi sonnerait les heures répétées ; en vain, certaines traces aux murs d'enceinte montreraient l'emplacement de guérites aériennes ; en vain, la rue du Château exhiberait de gros gonds de porte et de herse, et ce serait bien en vain aussi que, dans la cour même du château, on remarquerait la *Tour aux Puces*, à côté de restes de sculptures, de colonnes et de

Digitized by Google

constructions diversement ornementées. M. Teissier explique bien une partie de ces exhibitions ; mais M. Abel, qui a grandi au sein de la ville, qui a profité des enseignements de M. Teissier et appris de son père et de ses grands-parents, le récit des traditions, a pu pousser plus loin ses investigations. On peut en juger, du reste, par les textes de quelques *Notices* disséminées dans les pages d'un petit journal tout à fait thionvillois, dit la *Sentinelle de Thionville.*

En effet, depuis 1861, cette feuille publiait les études et les recherches de M. Abel et de quelques autres jeunes gens de la ville. C'étaient les premiers essais littéraires des élèves du Collège de Thionville, formés, depuis vingt-cinq ans, par M. Stock, le Principal d'alors.

On y trouve, entre autres écrits, plusieurs Notices fournies par M. Abel, sur Thionville, avec des Notes sur Cattenom, sur l'origine de cette cité, sur sa Commanderie de l'Ordre teutonique, sur le Prieuré de N.-D. de Munster, les Seigneurs, les Bourgeois, les Fortifications, la Foire, etc. Il y a aussi, pour le Pays de la Fensch, l'invasion de la vallée de la Moselle en 1792, le fait du chasseur Duplessis, la Bataille de Fontoy, la Chapelle de la Maladrerie, dédiée à Sainte-Geneviève de Paris, et élevée à l'endroit où cette jeune pastourelle de Nanterre est venue attendre Attila et l'arrêter au passage. On y lit l'histoire presque légendaire de sainte Glossinde, née en 578, et celle de la fondation de son couvent à Metz, avec les dépendances de *Haingas* (Hayange) et les fermes appelées *Marspat, Alkerenges, Nelvengis, Sarengis, Evesenges, Homeyreilla* qui ont donné

Digitized by Google

naissance aux villages et hameaux de Marspich, Algrange, Nilvange, Suzange, Erzange, Humarville d'où est né Florange. De plus, on y trouve Rodemack, son origine, son nom primitif, son château, sa dépendance de l'abbaye d'Echternach et des religieux de Saint-Maximin de Trèves, les obligations imposées à ses habitants, et celles des habitants de Dodenhofen, de Basse-Rentgen, de Faulbach, de Simming et de Fixem.

Ces quelques indications suffisent pour donner une idée des recherches historiques de M. Abel. Son ouvrage sur l'arrondissement est même achevé depuis plusieurs années. Il nous en a montré le manuscrit, mais il n'a jamais voulu consentir à ce que le contenu fût publié de son vivant.

Il incombe, par suite, à ses enfants, à Mademoiselle Abel et à Monsieur son frère, de livrer ces pages attendues à la publicité. Ce sont des pages de jeunesse, mais extrêmement intéressantes.

Disposant du dit journal, M. Abel eut aussi l'idée très peu comprise au début, de s'en servir pour y consigner, comme cela se fait de nos jours, quelques éclaircissements historiques tirés de la linguistique locale. Pour cela, il a dû relever en passant — non pour les corriger, ainsi qu'on l'a cru — les singularités de l'accent et du langage qui caractérisent et trahissent au loin les habitants de Thionville.

La langue thionvilloise est, en effet, quelque peu bizarre, non par la tournure des phrases qui est assez française et sans trop d'inversions, mais par son intonation, la prononciation de l'*a*, de l'*e* et de l'*i* qui se rendent par *o*, *è*, *é*, et par un

Digitized by Google

mélange de bon nombre de mots et d'expressions qu'il n'est pas facile de démêler, et qui proviennent probablement des peuples voisins, d'origines anglo-saxonnes, messines, tréviroises, luxembourgeoises et autres.

Et, une particularité à noter, quand M. Abel a écrit ces choses, il l'a fait pour se distraire et parce que les abonnés du journal les lisaient volontiers. Il ne savait pas encore, lui-même, que le langage, les habitudes, les traditions d'un pays étaient les meilleures sources pour découvrir l'origine, l'esprit et le caractère national des habitants.

Nous aimons à penser que ces documents ethnographiques font partie de l'*Histoire de Thionville*. Mais si M. Abel a passé outre, on peut se demander qui pourra refaire cette nomenclature de mots et d'expressions particulières qui a déjà presque disparu de nos jours.

Nous restons seul de cette époque, et pour ces deux motifs, nous sommes amené, à titre de curiosité, comme dans l'intérêt de la philologie locale de l'histoire, à transcrire ici, au moins, quelques expressions particulières empruntées à la *Sentinelle;* nous y ajouterons quelques anecdoctes du vieux temps pour qu'elles ne se perdent pas, puisque elles aussi, aident à établir les habitudes et le caractère des Thionvillois.

Toutefois, nous n'y relèverons pas, d'après le répertoire de M. Abel, les mots purs, empruntés à des langues étrangères et qui se comprennent bien ; ceux-là, nous les tolérons, comme on tolère, en français, des mots anglais ou italiens. Ici, ce sont généralement des mots allemands qui se rencontrent.

Digitized by Google

Nous ne condamnons pas, non plus, le mot de *laveuse* employé pour lavandière, comme le veut M. Abel, pourvu qu'on prononce laveuse et non *lâââveuse*, selon l'accent local. A Thionville, on prononce de même *arcâââdes*, *gâââteau*, *pâââpier*, *bâââlai*, à côté de *méson*, de *coïïn*, de *pyyygeon*. Mais nous nous arrêtons devant *ziverlin* pour désigner un hanneton (1), *hoche-queue* pour une lavandière, *chique* pour bille, *maduron* pour la marelle, *ouvicanes* pour les balles, la *ballique* pour la balle, le *cœur des fleurs* pour les pistils, nous notons *tabier*, *collidor*, *bertrelle*, *calonnier*, *escayer*, pour corridor, bretelle, canonnier, escalier. Nous blâmons aussi la belle *escalier*, la belle *hôpital*, la belle *argent*, de même que les voitures *tappe-cul*, le fruit dit *gratte-cul*, le *pisse-en-lit* ou *pisse-en-dit*. Nous ne voulons pas non plus que la toupie *zonfle*, que l'on joue en *guesel*, pour dire en partners ; qu'on *chougne* ou *chaigne*, qu'on *enivelle* pour fureter, qu'on enlève la *marekatsch* du beurre, qu'on mette un *schmack* à son fouet, qu'on mange de la *kitsche* ou du *Kasselkuchen*, que l'on donne le fouet à un *Zoudelbox*, qu'on mette un *mentzchen* sur le dos, qu'on cherche du *bockebart* (du salsifis) ou du *raisin de juif* (le troëne), qu'on dise *neschquoik* pour le culot, le dernier éclos parmi les oiseaux d'un nid, un *jacques* pour un geai, la *schlecque* ou *mège* ou *moscheau* pour un moineau ou passereau.

Parmi les expressions courantes on entend : *oh ! le dabo* (dâââbo), pour le sot ; *elle est laide comme*

(1) Vient probablement de Kæffer, Kafferlin, Käfferlin, Kifferlin, un coléoptère.

Digitized by Google

la vierge de Marschpich ou *Mââschpich*, qui est noire; il est soûl comme *un portefaix;* il se cache *zoous* le pont; elle va au *pouuits* et elle *s'en sauve* après avoir *zoudlé* en vraie *zoudleuse.*

Sans doute, tout cela semble de peu d'importance et se comprend dans Thionville, mais c'est local et nullement français.

Peu après l'insertion de ces premières remarques de M. Abel dans la dite *Sentinelle*, un autre condisciple, que nous reconnaissons au style, fit adresser au même journal la lettre suivante, touchant le même sujet, et pouvant compléter la nomenclature de M. Abel.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec le plus grand plaisir votre *artique* sur les *schnoudelles* (1) et les *gratte-cul.* Pendant cette lecture, j'ai vu défiler les plus belles années de ma vie, celles où nous usions nos *souiers* sur le pavé et nos culottes sur les palissades des *fortificaaations* et dans les *coulines.* Combien de fois sommes-nous revenus, au dire de nos parents, *faits comme des voleurs?* Les miens m'ont quelquefois *mis au pain sec*, parce qu'en *jouant à la cachette*, dans les guérites, j'avais marché sur des *factionnaires.* En ce temps-là, je ne pensais pas que ce souvenir pourrait un jour trouver place dans un journal, comme c'est le cas, grâces à un de nos compatriotes, qui a bien voulu descendre des régions littéraires où nous le suivions avec orgueil, pour tenter de corriger nos fautes de langage.

Je crois *tout de même* que nous ne serions pas

(1) Nous n'avions pas inséré ce terme, ainsi que quelques autres.

Digitized by Google

fameusement notés à l'Académie, si le réquisitoire de notre spirituel concitoyen y parvenait. Pour moi, moins méticuleux que les académiciens, et surtout plus indulgent pour ma ville natale et ses erreurs, j'ai tressailli (*tressauté*, à Thionville) de joie, en parcourant l'œuvre d'un *enfant de la Fensch*, œuvre remplie de couleur locale — *enfants de la Fensch* est le nom de guerre que prennent les Thionvillois, en empruntant ce nom à la petite rivière qui traverse en partie les fortifications, et s'y jette à la Moselle. — Bien mieux, je ne résiste pas à l'entraînement de la collaboration, et je vais *faire à guesel* avec mon condisciple ; ma lettre servira de *beisteck*.

Je ne suis pas un mâle *sicelin*, tant s'en faut, et ma parole manque d'autorité. Mais enfin je ne suis pas tout à fait *naschquoik*, et si je n'avais été *malâââde* dans le moment, comme je le suis à l'*heure qu'il est*, j'aurais descendu les vingt *marges* de mon *escaier* pour aller vous voir, en passant par votre *collidor*, afin de vous témoigner ma *satisfâàction*.

J'ai essayé, cependant, de me servir de mes *guiboles* affaiblies, et je n'ai pas même *atteindu* la *clenche* de ma porte. C'est l'effet de trois *seménes de bouion méguë*. Figurez-vous que, dernièrement, j'ai avalé une *griven*, une seule, et j'ai eu tout de suite *mal la têt'*, oh ! un *mal de chien*. Je sais bien que vous êtes trop *honnête* pour ne pas recevoir mes excuses ; vous pensez bien que si je vous écris au lieu d'aller vous faire une visite, ce n'est pas parce que c'est plus *commòôde*. Et tenez, rien que d'avoir gribouillé ces quelques lignes, au risqne de passer pour un

Digitized by Google

soudelbox, voilà déjà que je deviens *tournisse*. Si je sortais, ce serait bien pis, mes *rhumatisses* reviendraient bien vite et *pour de sûr*, je ne ferais que *stroveler* la nuit prochaine. C'est malheureux d'être *bâââté* comme ça ! Pas plus tard qu'hier, rien que d'avoir bu de la tisane d'orge avec du bois de *sissel* au lieu de sucre, j'étais indisposé. On a jeté le reste sur la *pierre à relâdver*. Avec un verre de vin, je suis *soûl comme une grive*. Si cela continue ainsi, je serai bientôt *fait* et on me mènera à *Suzanne (au cimetier)*.

Ce qui me fait mal au cœur, dans ma pénible *situâtion*, c'est de voir vis-à-vis *chez moi* des gens qui se *gaffent* avec des *noudelles* et du *fromâââche*, comme *si ça ne pesait rien*, tandis que moi, pauvre diable, je suis obligé de *trimer* pour digérer de la *mérécatthsche;* et encore, il faut voir quelle *schnetze* j'ai, le lendemain. Je vous demande pardon de tous ces détails, Monsieur le rédacteur, mais vraiment, cela me fait *endéver*, et si vous veniez chez moi, vous me trouveriez souvent en train de *chougner*.

Ah ! où est le temps où nous jouions à la *choquette*, le temps où nous allions dénicher des *hochequeues* et des *jacques ;* le temps où nous faisions des parties de *bireboque sans pattes de loup ni ligne droite?* Vous rappelez-vous votre grande toupie jaune, comme elle *zonflait* bien ? Vous souvenez-vous que nous avons aidé souvent *les grands* à déplacer les baraques des revendeuses, et cela sans avoir à en répondre devant la police? Que les temps sont changés ! Ceux qui ont voulu, dans une circonstance récente, imiter nos exploits

Digitized by Google

nocturnes, ont eu une fameuse venette, une *frousse de tous les diables*. Aussi, la jeunesse d'aujourd'hui ressemble bien peu à celle de notre temps ; aujourd'hui, tous les *Kintgens* (petits enfants, Kindchen) de Thionville sont sages *comme des images*, et pour peu que cela continue, ils seront raisonnables en venant au monde. On leur apprend à dédaigner le gratin, ils achètent un rasoir à dix sous, juste huit ans avant d'avoir de la barbe, et ils savent à peine marcher seuls, qu'on leur délivre un permis de chasse pour *flanquer les liéfes en bas*.

En revanche, les jeunes filles vont *avec ; elles montent en haut* et *descendent en bas*, mais elles ne peuvent plus se marier sans *beugnes*, et celles qui ont eu la *poquette* sans écus, coiffent inévitablement sainte Catherine. La grande sainte a beaucoup de coiffeuses dans notre ville, et l'on dit même qu'il y en a qui la coiffent assez négligemment. Après tout, c'est des bêtises d'y mettre de la coquetterie, puisqu'elles ne doivent pas se marier.

Ainsi, tout est changé : on ne voit plus les gamins courir aux *bokebarts*, faire des *bloses* dans les rues, et c'est tout au plus si, le dimanche de Pâques, on entend, par ci, par là, devant et *sous* les *arcâdes*, un *pointe et cul dessus*. Voilà pourquoi je n'ai pas su résister au plaisir de vous rappeler nos anciennes prouesses, Monsieur le rédacteur ; mais *c'est la grêle* quand on est réduit aux souvenirs. Sur ce, je saupoudre ma lettre de *cratiesse* et je vous prie d'agréer mes sincères *salutâtions*.

Votre dévoué ***

Rue de la *Monitionnaire*, le 2 avril 1862.

Digitized by Google

D'autres lettres du même genre ont été publiées par des compatriotes plus âgés. Elles indiquent le langage et les habitudes thionvilloises d'une époque plus éloignée. Elles confirment encore davantage les éléments recherchés par M. Abel, mais leur citation nous éloignerait trop de notre but.

Toutefois, nous voulons en retenir que, avec leurs habitudes batailleuses, les anciens Thionvillois aimaient les jeux de mots, les réparties vives et spirituelles ; ils recherchaient aussi la gloire et la distinction sur les champs de bataille ou ailleurs où le mérite d'une action pouvait être signalé d'une manière éclatante. Cela nous conduit à rappeler, en passant, le *fameux cheval de bois* du rempart, l'*anecdote du boucher Vassar*, en 1684, et le *fait du canonnier Curicque*, de date plus récente, puisqu'il est de 1792.

Ce dernier fait montre en même temps à quel point le maniement du canon était développé autrefois dans la compagnie des canonniers bourgeois. Ils étaient à leurs pièces, au rempart, quand on signala sur le versant de la côte de Guentrange un officier à cheval. Par forfanterie, le pointeur Curicque demanda au général Hugo, qui était à proximité, s'il fallait viser le cavalier. Par manière de plaisanterie, le général répondit : « Visez toujours », et, à l'instant, on vit le cavalier à terre, à côté du cheval qui était tombé.

Cette partie de l'épisode qui a fait du bruit dans le monde militaire thionvillois, est généralement connue et a été répétée souvent ; on connait moins la suite qui n'est pas moins intéressante.

Après la reddition de Thionville, le général Hugo et le même officier (c'était le prince de Hesse),

Digitized by Google

dont le cheval a été abattu, se promenaient un jour sur la place du marché, et incidemment celui-ci raconta le danger qu'il a couru quand, sur la côte d'en face, son cheval a été tué sous lui. Tenez, dit M. Hugo, nous sommes juste devant la maison du bourgeois qui a tiré sur vous. Le voici derrière son comptoir. Ils entrèrent, et le prince le complimenta sur son adresse. — Je n'ai fait qu'obéir à l'ordre de mon général, répondit l'ex-artilleur, et je ne regrette qu'une chose: de n'avoir pas été plus adroit, d'avoir atteint le cheval au lieu du cavalier.

Vous êtes un brave, répondit le prince, en déposant, sur le comptoir, un ducat d'or, que M. Jules Curicque conserve dans sa collection d'objets rares et curieux.

Ces choses, n'étant ni écrites, ni répétées par tradition, se perdent, et c'est ainsi qu'au bout d'un certain temps, elles sont oubliées, transformées ou faussées.

Pour cela, M. Abel, nous le répétons encore, tout en réunissant les matériaux de l'histoire de l'arrondissement de Thionville, a bien fait de s'occuper aussi du langage des habitants et de leurs souvenirs. C'est dans ces allusions du langage, comme dans le récit des faits du passé, que l'on trouve les débris d'institutions perdues. C'est dans l'étude des patois, des chansons, des légendes, des dictons, des chants de nourrices, des noëls, des rondes de veillées, qu'on retrouve les anciennes langues, les anciennes institutions du pays. Pour n'en donner qu'une preuve encore, nous la prendrons, avec M. Abel, dans le langage des enfants de Thionville, qui, dans leurs jeux de billes, au

Digitized by Google

collège, comme aux remparts, savent tous ce que c'est qu'une *lure :* c'est la distance comprise entre l'extrémité du petit doigt et du pouce, la main étant au large ouverte. Mais qui sait, à Thionville et même à Paris, que la *lure* est une institution gauloise? Les Grecs avaient aussi cette *mesure* à laquelle ils donnaient le nom de *Spathme*, les Germains l'ont léguée aux Allemands sous le nom de *Spanne*, et elle est restée en usage sous le nom d'*Empov* en Provence, et à Nice, sous celui de *Pan*. Elle représente 24 centimètres.

La *lure* gauloise a disparu insensiblement devant le *pied romain* dans le Nord de la France, mais la langue française en a conservé le souvenir dans le mot *luron*, qui signifie un gaillard dont la main présente un grand développement, une fameuse *lure*. Les dictionnaires, même ceux de l'Académie, donnent ce mot de luron sans en faire connaître l'origine. Il fallait venir à Thionville pour retrouver ce mot gaulois. Les dictionnaires, d'ailleurs, ne renferment pas un autre dérivé de la lure, d'où vient aussi le mot *déluré*, qui s'applique à un homme prêt à sauter par-dessus la règle, par-dessus la *lure*, pour remplir un acte de courage.

L'utilité d'une étude de linguistique locale ne peut donc être méconnue, même à Thionville, puisque nous y retrouvons les vrais éléments de l'histoire qui, jusqu'à ce jour, ne comprenait que les gestes des souverains et les exploits de leurs armées, et qui, cependant doit aussi comprendre les institutions, les mœurs, les us et coutumes de tous les habitants, de tout ce qui constitue une nationalité.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIOGRAPHIE

DE

M. LE COLONEL VIRLET,

D'après les notes de M. Charles ABEL

PAR

M. N. BOX, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Dépositaire des documents réunis par M. Charles Abel, pour la biographie de son ami, le colonel Virlet, nous nous croyons tenu à mettre quelques-unes de ces pièces en lumière, et à vous les présenter au nom et à la place de notre regretté Collègue.

Nous nous croyons d'autant plus tenu à agir ainsi, que M. Virlet était également l'ami et le Collègue de plusieurs d'entre nous, et que, en rappelant son souvenir, il nous sera donné de rappeler, en même temps, ce qui n'arrive plus souvent de nos jours, une des plus belles époques de la ville de Metz et de l'Académie. C'est-à-dire qu'il nous sera donné d'évoquer les noms des Thiel, des Mézières, des Suzanne, des Bergery et d'autres, qui, par leurs relations de parenté, d'amitié ou de coopération avec M. Virlet, ont illustré notre Compagnie.

Digitized by Google

Par sa famille, le Colonel Virlet était originaire de la ville de Nancy, où *François Virlet*, son grand-père paternel, de la paroisse Saint-Sébastien, était marchand épicier, vers 1780.

Ce François Virlet avait épousé une demoiselle Saint-Michel, de Bayon, et, de cette union, naquirent cinq enfants :

Florent Virlet, l'aîné, né en 1785, épousa, en 1809, la fille de Timothée Thomassin, notaire au village de Faulx, près Nancy.

Ces époux Virlet-Thomassin reprirent, dès leur mariage, le commerce d'épicerie de leurs parents, et, le 18 février 1810, rue Voltaire, à Nancy, il leur naquit un fils, le futur Colonel, qu'ils appelèrent *François-Édouard*. En 1820, alors que le jeune homme n'avait encore que 10 ans, ils l'envoyèrent au Collège royal de Nancy, pendant qu'eux-mêmes cherchèrent à fonder une filature de coton à Tomblaine, au château du Général Molitor, originaire de Hayange.

Joseph Virlet, un autre fils de Florent, vint s'établir à Metz comme vermicellier et, en 1823, il y épousa, à l'église Sainte-Ségolène, Eugénie, fille d'un huilier de Justémont, nommé *François Forfert*. Cet honnête industriel avait créé une huilerie très prospère au Pontiffroy, sur la paroisse Saint-Livier, à côté des Woirhaye, maîtres-chandeliers, au coin de la place Croix Outre-Moselle.

François Forfert s'était engagé, au début de la Révolution, comme canonnier, et, après quelques semaines de service, il fut élu, par ses camarades, Capitaine d'artillerie. Il eut alors, pour frère d'armes, un nommé Sigisbert Hugo, de Nancy, qui devint général et fut le père du poète renommé.

Digitized by Google

Sigisbert Hugo fut chargé en 1814 et 1815, de défendre Thionville contre les alliés.

François Forfert avait transporté, place des Maréchaux, contre Sainte-Ségolène, son commerce de marchand d'huile, auquel il avait joint un dépôt de pâtes d'Italie.

Il mourut en 1822, et ne connut pas son beau-père ; quand il se maria, sa future demeurait, rue des Trinitaires, avec sa mère devenue veuve, Barbe Renault, d'une famille de tanneurs de Sierck.

Très actif et très entreprenant, aidé du crédit de la famille de sa femme, Joseph Virlet se mit à parcourir les campagnes de la Moselle, pour acheter les plus beaux blés du pays, et les envoyer moudre dans les moulins de la ville de Metz. Ses blutoirs y étaient mis en mouvement par un manège à un cheval emprunté à l'huilerie des Forfert du Pontiffroy.

La beauté de ses produits, vermicelle, macaroni, semoule, exposés, en 1826, sous les auspices de la Société des Lettres, Sciences et Agriculture de la Moselle, valurent, à la maison Virlet-Forfert, une médaille d'argent.

Joseph Virlet acheta alors dans le bourg d'Ars-sur-Moselle, deux moulins à farine, et y installa des machines à vapeur, pour remplacer, en été, la force motrice, souvent absente, du rupt de Mance.

A l'occasion du voyage du roi Charles X, à Metz, la même Société organisa une nouvelle Exposition départementale, et reçut le titre d'*Académie royale de Metz,* grâce à M. Émile Bouchotte, alors Président de la Société. On remarqua, parmi

Digitized by Google

les produits exposés, les superbes échantillons des farines Virlet-Forfert, et surtout, du très bel amidon à très bas prix : ce qui était une innovation.

Mais cette industrie fut mal accueillie par le peuple messin. Il fallut que, dans le rapport rédigé au nom de l'Académie, on affirmât que l'établissement Virlet-Forfert était utile au pays, et que, ses produits étant consommés dans le département, une disette n'était pas à lui imputer.

Cela n'empêcha point, en 1832, les moulins à vapeur d'Ars d'être pillés par les campagnards des environs, hurlant : « Mort aux accapareurs ! »

Pendant ce temps, le fils de Florent Virlet, de Tomblaine, le jeune Édouard Virlet, se faisait remarquer parmi les meilleurs élèves du Collège de Nancy, travaillant les sciences avec ardeur. En 1830, il obtint le prix d'honneur de mathématiques, et entra à l'École potytechnique, où son caractère enjoué lui fit de suite de nombreux amis.

Dès son enfance, Virlet avait demandé d'apprendre la musique, pour laquelle il éprouvait une attraction particulière. Ses parents consentirent à lui faire donner des leçons de *forté*, ce qui était une nouveauté pour un jeune garçon. Au bout d'une année, sa maîtresse de piano déclara que le bambin en savait autant qu'elle. Ce goût pour la musique ne fit que s'accroître, et ses camarades le choisirent, à l'unanimité, en 1831, pour chef de leur orchestre à l'École polytechnique.

Le 20 janvier 1820, Sophie, la première fille de François Forfert avait été donnée, comme épouse, à un professeur de l'École royale d'artillerie, de Metz, nommé Lucien Bergery. Rude travailleur, et dévoué à la classe ouvrière, il avait édité de

Digitized by Google

nombreux traités élémentaires de géométrie et de mathématiques, avec le concours du cousin de sa femme, Augustin Thiel, alors professeur au Collège royal, et l'un des fondateurs de l'Académie de Metz.

D'un esprit très libéral, Bergery comprit, un des premiers, qu'il fallait donner aux classes pauvres de l'instruction, au lieu de leur tant parler de leurs droits politiques. Il fonda, sous les auspices de notre Société, ce qu'on appela les *Cours industriels*. Cette création, utile, au premier chef, pour former de bons ouvriers, de bons employés, de bons industriels, de bons commerçants, a été succesivement introduite dans les Collèges de Thionville et de Sarreguemines, sous la dénomination de *Cours spéciaux*, dont nous revendiquons la paternité. Nos palmarès des distributions de prix de ces deux Collèges, où nous avons figuré en qualité de Principal et de Sous-Principal, confirment cette prétention, et, de nos jours, la dénomination de *nos* Cours spéciaux avec *nos* Programmes existent, en France, dans presque tous les établissements d'instruction publique de l'un ou de l'autre sexe.

Bergery, par son mariage du 20 janvier 1820, avec Sophie Forfert, était devenu le beau-frère de Joseph Virlet, le vermicellier d'Ars-sur-Moselle. Il le guidait dans le choix des nouvelles machines à vapeur de la meunerie anglaise, et il l'encourageait.

Pendant les vacances, le jeune Édouard Virlet venait chercher, à Ars-sur-Moselle, une utile distraction dans les usines de son oncle Joseph. Il y entendait discourir, en vrai professeur, maître

Digitized by Google

de son sujet, Lucien Bergery, sur les progrès de mécanique industrielle et de la chimie organique dont cet ancien collègue avait imprimé quelque chose dans nos Mémoires.

Ce qui frappa le jeune collégien, c'était l'insistance que mettait Bergery à exalter le mérite d'un chercheur nancéen, son ami, qui était entré la même année, en 1820, dans la Société des Sciences de la Moselle, mais seulement sous le titre d'Associé correspondant.

Il se nommait Henri Braconnot. Il était né, en 1780, derrière l'officine d'un apothicaire de Commercy.

Le jeune Braconnot était déjà reçu, en 1795, comme pharmacien à l'hôpital militaire de Strasbourg. En 1807, il était nommé Directeur du Jardin botanique de Nancy, et il y professait l'histoire naturelle, une nouveauté encore pour ce temps.

Braconnot, par ses recherches de chimie organique (une bien autre nouveauté alors), devint un savant hors ligne, qui n'eut qu'un tort, celui de rester en province.

En 1832, Édouard Virlet entrait à l'École d'application de Metz, comme premier de la promotion d'artillerie. Il fut envoyé dans les Vosges, à Framont, faire son principal lever d'usine.

Les heures de loisir que, pendant deux années, lui laissa l'École d'application de Metz, il les passa au sein de la famille de Joseph Virlet, dit le jeune, son oncle, qu'il sut récréer par sa bonne humeur, ses chants et ses morceaux de piano.

Dans ces visites, Édouard Virlet rencontrait assez souvent une jeune fille à l'esprit malicieux,

Digitized by Google

causant bien et aimant à s'instruire. Elle était la belle-sœur de Bergery et de Virlet, le jeune. Elle se nommait Élisabeth-Victoire-Delphine Forfert. Elle avait perdu son père, étant très jeune et, en 1835, elle habitait avec sa mère, dans la rue des Bons-Enfants.

Édouard Virlet fut frappé par le sérieux et par l'esprit de répartie de cette jeune personne. Il avait 22 ans, et il était sérieux aussi.

En 1834, sortant de l'École d'application, avec le nº 1, Virlet put choisir son régiment d'artillerie. Il entra, sur sa demande, dans le 2e régiment, qui tenait garnison à Metz. Le 9 mai 1835, le lieutenant Virlet épousait, devant le maître-autel de l'église Notre-Dame de Metz, mademoiselle Delphine Forfert, devenue orpheline, ayant perdu sa mère deux semaines auparavant.

Parmi les témoins du mariage civil, célébré à la mairie de Metz, où 37 ans plus tard, Virlet devait aussi ceindre l'écharpe tricolore, nous notons Lucien Bergery, beau-frère de l'épouse, professeur d'artillerie, rue Tête-d'Or ; Joseph Virlet, manufacturier, à Ars-sur-Moselle, oncle de l'époux. Parmi les signatures, nous avons relevé celles de Virlet, aîné, négociant à Tomblaine, le père de l'époux, de Virlet-Forfert, son oncle et à la fois son beau-frère.

Le lieutenant Virlet partit, avec son régiment, pour La Fère, où, le 8 février 1836, sa femme le rendit père d'une fille, qui resta leur unique enfant, digne de la tendresse de ses parents.

Madame Virlet revint rétablir sa santé à Metz, où son mari s'ingénia à continuer sa carrière militaire, et à se faire *Messin* par adoption. Nous ne

Digitized by Google

le suivrons que dans quelques étapes de son avancement, qui fut rapide.

Contentons-nous de dire qu'il passa, à Metz, au 8e régiment d'artillerie, comme lieutenant en premier, puis capitaine en second, au 10e régiment d'artillerie, en obtenant d'être détaché, avec ce grade, à l'École de pyrotechnie militaire de Metz, en Chambière, que dirigeait, depuis 1830, le lieutenant-colonel Cailly, avec le capitaine Rodolphe, tous deux, membres de l'Académie de Metz.

Quand Virlet entra dans les ateliers de Chambière, on y était très préoccupé du résultat d'expériences mystérieuses qu'y faisait un Anglais, Howat-Bedford. Il venait de vendre au gouvernement français la composition des *fusées volantes*, inventées, en 1805, par le général d'artillerie anglais, sir William Congrève, mort à Toulon, en 1818. Ces fusées, imitation du *feu gregeois* au moyen-âge, furent utilisées par les Anglais, contre les éléphants armés des montagnes de l'Hymalaya ; par les Russes, contre les Circassiens du Caucase, et par les Français, contre les Kabyles de l'Algérie.

L'Académie de Metz avait reçu, en 1838, parmi ses Agrégés-Artistes, M. Bedford, portant le titre de Directeur de l'atelier des fusées de guerre à Metz, demeurant au Palais Français. Son fils devint un excellent capitaine d'artillerie française, reprenant le vrai nom de son père Mowat. Il est aujourd'hui en retraite, communiquant à la Société des Antiquaires de France, de savantes solutions d'épigraphie romaine concernant nos provinces de l'Est.

Un membre de l'Académie de Metz, Prosper Boileau, né à Metz, fut, en 1841, nommé à l'École

Digitized by Google

d'application, titulaire du cours de mécanique ; il avait été, jusqu'alors, adjoint au professeur d'artillerie, le capitaine Didion, membre de l'Académie de Metz, depuis 1827.

Édouard Virlet fut détaché à l'École d'artillerie, pour suppléer le professeur Didion, quand, le 3 décembre 1846, il fut appelé à Paris, au Ministère de la Guerre, pour former une Commission chargée d'assister aux expériences entreprises sur le fulmicoton par le capitaine d'artillerie Suzanne et d'autres. Cette Commission se réunit sous la présidence du duc de Montpensier, qui avait suivi les cours de l'École d'application à Metz, et notamment les cours de Boileau et de Virlet.

Ce dernier, en 1847, était reçu membre de l'Académie, sur la présentation des autographies de son cours d'artillerie.

Cette même année, Virlet était nommé capitaine d'artillerie, en premier, et jugé digne d'être titulaire du cours d'artillerie à l'École d'application. Il en profita pour donner une seconde édition autographique de son cours, dans laquelle il intercala, avec à-propos, les aperçus nouveaux que le capitaine d'artillerie suisse, Louis Bonaparte, avait consignés dans son *Manuel de l'artillerie*, édité à Berne, et dans ses *Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie*, élaborées au fort de Ham.

Quand le fils de la reine Hortense, nommé député, en 1848, dans la Moselle, vint, comme Président de la République française, se montrer aux Messins, en 1850, il se rendit à l'École d'application avec son ministre d'agriculture et du commerce, le savant chimiste Dumas. Il assista aux conférences de plusieurs professeurs. Virlet

Digitized by Google

lui remit un exemplaire, admirablement relié, de son cours d'artillerie: Louis Bonaparte y vit avec plaisir ses idées et ses conseils mis en relief; il félicita Virlet de la façon magistrale dont il savait professer.

A ces compliments, Dumas ajouta les siens, et Virlet de répondre que, s'il savait professer, il l'avait appris, quand, lui, Dumas, faisait les cours de chimie à l'École polytechnique, sur la montagne Sainte-Geneviève, à Paris.

En cette même année, Virlet communiquait, à l'Académie de Metz, une note, bien distancée aujourd'hui, sur l'origine historique de la poudre à canon.

En 1852, Virlet était nommé examinateur pour les sorties de l'École d'application, ce qui ne l'empêcha pas de lire, encore la même année, à l'Académie de Metz, une Notice émouvante sur son ancien chef, le lieutenant-colonel Cailly, mort Directeur de l'École de pyrotechnie militaire à Metz.

En 1853, le capitaine Virlet offrit, à notre Compagnie, une Notice sur le genéral Thomas, dont les deux fils, anciens élèves du Collège de Metz, sont devenus de braves généraux. Virlet avait tenu à rendre hommage à la mémoire du général Thomas, père, parce qu'il l'avait beaucoup connu comme allié des Forfert-Virlet, par sa femme, la fille du conseiller Faber, venu de Luxembourg, après l'Empire, pour prendre rang parmi les membres de la Cour d'appel de Metz.

Dans cette notice, toutefois, Virlet n'a pas assez insisté sur les innovations agricoles tentées par le général Thomas, dans sa terre d'Ars-Laquenexy.

Digitized by Google

C'est à ce vieux de la vieille que notre pays doit l'importation d'un certain nombre d'arbustes exotiques, à l'exemple de son voisin, le baron de Tschoudy, à Colombey.

En 1853, Virlet faisait, à l'Académie de Metz, un rapport sur l'étude de M. Carré, concernant une question non encore bien résolue de pyrotechnie. Il s'occupait toujours de ces questions. Digne élève de Poncelet, de Morin, de Didion, dans les heures de repos que les manœuvres de son régiment lui laissaient, il recherchait les vrais principes du tir, basés sur des formules découvertes depuis peu de temps. Il rédigea, sur ces problèmes de balistique, plusieurs mémoires, où il avouait franchement qu'il y avait encore des progrès à atteindre dans l'art de s'entretuer à l'aide de projectiles incendiaires, boulets de canon, obus de mortiers, balles de fusils, fusées à la congrève.

Pour ces derniers engins, les expériences se répétaient avec une grande activité à l'École de pyrotechnie de Chambière, sous la direction rajeunie du lieuteuant-colonel Suzane, que les Académiciens de Metz se donnaient comme collègue, en 1853, après avoir pris connaissance de ses premiers volumes sur l'Histoire de l'infanterie française.

Il arriva que des fusées de guerre s'en vinrent, en arrière des batteries inclinées, trouer la toiture d'une maison de la rue Saulnerie, tandis que d'autres s'égarèrent à une portée inattendue dans les blés d'Augny, sous Grimont. Par suite, une Commission fut instituée à Metz, pour procéder méthodiquement à l'emploi des engins et des

Digitized by Google

explosifs peu connus jusqu'alors. Le capitaine Virlet fut nommé, par le ministre de la guerre, président de cette Commission.

Le lieutenant-colonel Suzane a eu l'obligeance, selon M. Abel, de mettre l'Académie de Metz au courant des phases de la lutte entre le fulmicoton et la pyroxyline devant les Commissions officielles de tir. Cette communication est devenue un document historique bien peu encourageant.

Le lieutenant-colonel Suzanne déclara payer sa bienvenue, dans notre Société, en nous racontant, avec une *humour* toute française, la grandeur et la décadence du coton-poudre. Suzanne avait pris une bonne part aux expériences officielles exécutées au Bouchet, près Paris, et jusqu'à sa mort, il ne cessa de conseiller l'adoption du pyroxile comme poudre de guerre. Il n'a pas connu la mélinite et autres explosifs au picrate et au chlorate de potasse.

Suzanne, qui était tout en dehors, nous a donc raconté, très fixément et sans détours, comment la découverte du *pyroxile*, produit tiré de la *pyroxiline* de Braconnot, eut la fortune de tomber comme un brandon de discorde au milieu des pères de la Balistique à l'Institut et au Ministère de la Guerre.

« Le Pyroxile, dit Suzanne, est mort, en France, « des coups que lui ont portés quelques hommes « du mérite le plus incontestable ; mais qui, mal- « heureusement, après s'être froissés dans leur « amour-propre, n'ont pas su se le pardonner, et « ont mieux aimé laisser indécise une question « scientifique d'un haut intérêt, plutôt que de ris- « quer de la voir résolue au gré d'un adversaire.

Digitized by Google

« Je tire de là cette conséquence paradoxale : « c'est que la question eût gagné quelque chose, « peut-être, à ne pas tomber dans les pattes d'oi- « seaux d'un aussi brillant plumage, mais à être « examinée par quelque honnête pivert, oiseau « solitaire, observateur, patient, n'abandonnant « jamais l'arbre qu'il explore, qu'après avoir vu « au-delà de son écorce. »

Les oiseaux au brillant plumage étaient les généraux Morin et Piobert ; le pivert était Suzane.

Ce charmant écrivain militaire, qui n'a pas été remplacé, termina sa communication en apprenant à notre Société que l'Autriche était en train de substituer le *fulmicoton* de Schœnbein à la poudre de guerre ordinaire, en ayant obtenu de très heureux résultats de vitesse et de conservation. La Prusse ne devait pas tarder à se servir de rondelles de fulmicoton conservées dans des tonneaux pleins d'eaux.

Après cette communication, le capitaine Virlet, qui était tout en dedans pour les choses militaires, déclara, à l'Académie de Metz, qu'il ne partageait pas les rêves optimistes de son supérieur et que, comme ses anciens professeurs, il ne croyait pas à l'emploi praticable de la découverte du professeur Schœnbein, de Bâle, surtout après les désastres des usines de Brawford et du Bouchet. Il est vrai que le chimiste suédois, Nœbel, n'avait pas encore imaginé de se servir de sable blanc pour diminuer la vivacité des explosions.

Mais des gens compétents regrettent qu'on n'ait pas, en haut lieu, écouté les avis du lieutenant-colonel Suzanne, qui, après 1870, disait, les larmes aux yeux : je l'avais bien prédit !

Digitized by Google

En 1854, le commandant Virlet était décoré du ruban de la Légion d'honneur et nommé chef d'escadron au 6e régiment d'artillerie, à Metz.

En cette même année, il a été nommé, avec M. Abel, membre de la Commission d'examen de l'École de musique de Metz, érigée en succursale du Conservatoire de Paris, grâce au maître messin, Ambroise Thomas. C'est à ces examens, que ces messieurs se sont liés d'amitié et que M. Charles Abel dit avoir pu apprécier le charmant caractère de M. Virlet. Ils se rencontraient dans des soirées musicales et aux séances de l'Académie auxquelles ils assistaient très ponctuellement. M. Abel aimait surtout à s'entretenir avec M. Virlet, le lendemain des beaux feux d'artifice qui se sont dissipés en fumée, après avoir fait l'admiration des Messins au prix de bousculades, en rentrant en ville.

En 1856, Virlet passa, comme chef d'escadron, au 2e régiment d'artillerie, à Metz, et continua d'habiter, depuis 1854, la paisible rue des Pères Saint-Georges, près de M. Mézières, ancien recteur de l'Académie universitaire de la Moselle et des Ardennes. Les époux Virlet voisinèrent si bien avec les époux Mézières, qu'ils devinrent des amis intimes.

En 1857, Virlet était nommé lieutenant-colonel du régiment d'artillerie en garnison à La Fère. Ses qualités reconnues de rude travailleur, et sa spécialité de s'assimiler les travaux des autres, le firent nommer adjoint au général commandant l'artillerie du 4e corps d'armée, et désigner comme président des expériences de tir, ordonnées dans le polygone de La Fère, parallèlement à celles de Metz et de Vincennes.

Digitized by Google

C'est à la suite de ces essais (trop officiels, hélas !) que fut condamné l'emploi des canons se chargeant par la culasse, et des fusils à aiguille prussiens. L'Académie dut deconnaître, en 1866, le mécanisme de ce fusil à tir rapide, à l'obligeance d'un de ses membres, un enfant de Metz, le capitaine Welter, professeur du cours d'artillerie à l'École d'application.

De retour à Metz, en 1859, Virlet était fait colonel d'artillerie ; nommé directeur des études de l'École d'application et commandant en second de cette École.

Après les cinq années réglementaires, le colonel Virlet devint, en 1864, directeur en chef de l'École de pyrotechnie militaire, qui commençait à devenir nomade depuis le jour où l'on chargea à la dynamite les fusées de guerre, que l'on dut forcément aller essayer, de temps en temps, dans les plaines sans horizon de la Champagne pouilleuse.

Le polygone de Metz ne pouvant s'étendre, étant borné par la Moselle et les côteaux de la rive droite, il fut, dès lors, question de transférer l'École de pyrotechnie à Vincennes ou à Versailles. Mais, elle resta provisoirement à Metz, composant des feux d'artifice de plus en plus beaux, avec des girandoles, des portiques et des palmiers à feux changeants de diverses couleurs.

C'est depuis l'exil de l'École de pyrotechnie à Bourges, que le peuple messin se rend mieux compte de la beauté des feux d'artifice qui ont été tirés à Metz, depuis Charles X jusqu'à Napoléon III.

Puisque nous faisons, ici, l'oraison funèbre des

Digitized by Google

feux d'artifice tirés autrefois à Metz, racontons qu'en 1828, l'École de pyrotechnie militaire crut se surpasser, en Chambière, avec un portique arabe, à feu blanc, surmonté de l'écusson des Bourbons, avec le cri de VIVE LE ROI ! au-dessous.

Quand Louis-Philippe vint à Metz, en 1831, un feu d'artifice fut tiré devant l'hôtel de la Préfecture. Le bouqnet final représentait le même arc de triomphe de 1828, resté aux accessoires de l'École de pyrotechnie de Chambière. Seulement, il était surmonté du coq gaulois, chantant, le bec ouvert : *la Charte et le Roi.*

Depuis cette époque, que de progrès accomplis par l'École de pyrotechnie de Metz ! On vit successivement *les feux chinois* avec la fonte de fer pulvérisée, *une pluie d'argent* avec de la limaille d'acier pulvérisée, *les feux blancs* avec de la limaille de zinc, *les feux verts* avec de la limaille de cuivre, *une pluie d'or* avec du noir de fumée, *des étoiles* avec de l'antimoine, *des flammes de Bengale* avec de la sandaraque.

Le 14 juillet 1848, on tira, sur la place de la République, ci-devant Royale, un feu d'artifice se terminant toujours par le portique de 1828, flanqué de plusieurs palmiers passant du vert au bleu, au jaune, au blanc. Cet arc de triomphe portait, à son front, un ruban de feu avec l'inscription VIVE LA RÉPUBLIQUE ! écrite en lettres tricolores.

Lors de la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855, on vit réapparaître l'arc de triomphe de 1828. que surmontait l'aigle impériale flanquée de deux rubans blancs portant, en grandes majus-

Digitized by Google

cules, les mots d'INKERMANN-SÉBASTOPOL. Le bouquet fut un millier de chandelles romaines, allumées sur la lunette dite le Fort Miollis, disparu depuis 1872.

Cette *pétarade* avait été imaginée pour donner aux Messins et aux militaires, une idée de l'assaut du *Mamelon Vert*, le tout coûtant une vingtaine de mille francs.

Le nouveau directeur Virlet, trouvant ces manifestations un peu trop théâtrales et dispendieuses, se contenta de perfectionner, pour les *fêtes nationales*, les fuséee de feux colorés, pour en faire, au besoin, des signaux à la guerre.

En 1868, il était nommé Officier de la Légion d'honneur, pour l'avertir et le consoler de ce que, le 10 février 1870, il serait mis à la retraite, atteint par la limite d'âge, quoique encore très vigoureux.

On le revit, le 8 juillet 1870, dans la grande salle des manœuvres d'hiver de l'École d'application, tout ému de s'y trouver en bourgeois, à côté de M. Maréchal, maire de Metz. Ils venaient entendre le discours que M. Abel, adossé au vieux ballon de Fleurus, prononça à l'occasion de la distribution des prix de l'École de musique, dirigée par M. Mouzin. Les murs de la rue aux Ours étaient tapissés de grandes affiches annonçant, sur l'Esplanade de Metz, un concert monstre organisé par les *adhérents de la Ligue de la Paix...*

Quelques jours s'écoulent en beaux préparatifs, et la guerre éclate entre la France et la Prusse. On l'apprit par le télégraphe électrique. L'esplanade, déjà enguirlandée de tentures tricolores, fut

Digitized by Google

tout à coup convertie en une vaste ambulance avec tentes de toile établies par des infirmiers de l'hôpital militaire.

Virlet alla aussitôt offrir, au gouverneur Coffinières de reprendre son grade de colonel à l'État-major; mais il fut éconduit, sous le prétexte que la ville de Metz regorgeait d'officiers sans emploi. En réalité, ses frères d'armes lui reprochaient sa complaisance de rédacteur des procès-verbaux contre les expériences de fulmicoton, et contre les canons se chargeant par la culasse.

Virlet, froissé à juste titre, n'entra pas moins dans la garde nationale, comme le fit l'ex-capitaine de Bouteiller, adjoint au maire, qui, devenu simple artilleur, apprit la manœuvre des nouveaux canons aux jeunes Messins, accourus sur les remparts de la ville.

Contraste qui a déjà égaré plus d'un écrivain, notre académicien Virlet avait, en 1870, à Paris, un homonyme qui tint une triste conduite. Il est connu pour avair collaboré aux cartes de la Morée, avec le général de Boblaye. Nous lisons dans le *Gaulois* du 31 août 1870 :

« A l'annonce de la marche des Prussiens sur « Paris, un de nos plus savants géologues, l'in- « génieur des mines, M. Virlet, malgré ses 70 « ans, s'est empressé de se faire inscrire dans « l'artillerie de la garde nationale, comme simple « servant de pièce.

En novembre 1871, E. Virlet fut élu, par les Messins, membre du Conseil municipal. Il accepta aussi les fonctions d'adjoint, cédant aux sollicitations du nouveau maire de Metz, M. Besançon. En ce même temps, M. Abel fut chargé de la

Digitized by Google

Direction des logements militaires, et il put, dit-il, à cette occasion, apprécier les capacités administratives de M. Virlet, son ami.

A la même époque, notre Académie, réduite à sa plus simple expression, choisit aussi M. Virlet comme Président, avec M. Ch. Abel, comme Secrétaire.

En mai 1872, Virlet prononça son discours présidentiel, ayant pour sujet : *Des causes principales de la justesse du tir des armes à feu.* On ne peut nier que ce sujet technique était plein d'actualité, après le blocus de Metz et les batailles livrées sous ses murs.

Quelques semaines plus tard, Virlet se faisait un devoir d'aller à Rehon, près Longwy, sur la Chier, prononcer, au nom de l'Académie, un dernier adieu sur la tombe de l'éminent littérateur, M. Mézières, père du professeur d'éloquence à la Sorbonne, et Président de la Commission de l'armée à la Chambre des députés de France.

Il rédigea aussi la Notice biographique de M. Mézières père et la lut à l'Académie.

En 1873, le colonel Virlet dut quitter Metz pour garder sa nationalité française. Il s'en fut demeurer à Châlons-sur-Marne, près de sa fille, mariée à un capitaine d'artillerie à pied, M. Quillet, né à Limoges.

En février 1875, il était nommé, sur sa demande, Associé libre non résidant de l'Académie de Metz, et, le 29 mai 1877, notre Société le plaçait au nombre de ses Membres honoraires.

Touché de cet honneur, le colonel Virlet nous adressa, en 1878, une bonne Notice sur le général d'artillerie Didion, de Thionville, qui fut, en son temps, une des sommités de l'École d'appli-

Digitized by Google

cation de Metz. Ce beau travail de Virlet a paru dans nos Mémoires et perdrait à être analysé.

A peine installé dans Châlons-sur-Marne, le colonel Virlet était élu *Président de la Société d'agriculture, sciences et arts* de cette ville importante. Les Châlonnais s'empressèrent de nommer M. Virlet, Président de la *Société de Météorologie de la Marne.* L'administration l'appela à figurer parmi les Membres du Jury d'admission de l'École des Arts et Métiers de Châlons. Nancy, se rappelant que Virlet était Nancéen de naissance, lui fit l'honneur de le nommer Membre de l'Académie de Stanislas.

Au milieu de l'année 1875, M. Quillet, nommé commandant d'artillerie, reçut la place de conservateur des collections de l'École d'application de Fontainebleau. Virlet suivit sa fille dans la ville des adieux de Napoléon Ier. Mais, à peine installé, Virlet perdit de son enjouement. Il témoigna, pour un temps du plaisir, à se retrouver près de sa chère École d'application, la transfuge forcée de Metz. Virlet aimait à causer avec les professeurs qui avaient été ses élèves, s'entretenant des carrousels de la rue aux Ours, et des feux d'artifice de Chambière, et du tonneau abattu au haut de la perche tricolore, et porté en triomphe avec l'heureux pointeur. Mais ces souvenirs lui pesèrent et altérèrent sa santé si robuste jusqu'alors.

Virlet renonça à ses promenades dans la délicieuse forêt de Fontainebleau, pour ne pas rencontrer une figure de connaissance. Il ne faisait plus de visite ; il ne recevait plus personne. Une surdité impitoyable avait frappé le vieil artilleur et le vieux chanteur.

Digitized by Google

Pendant six années, Virlet eut le courage de lutter contre les infirmités inhérentes à la vieillesse. Constamment entouré de ses livres, de ses manuscrits, il travaillait. Les Mémoires de l'Adadémie de Metz avaient une place privilégiée sur sa table. Il les consultait souvent, surtout ceux qui renfermaient les travaux du colonel d'artillerie Munier et du général Suzanne. Il tenait à se mettre au courant de tout ce qui s'écrivait sur les progrès de l'artillerie et sur les nouveaux engins et les explosifs à base de nitro-glycérine, de picrate. Il a laissé de curieuses réflexions sur la poudre Lebel, sur la poudre verte Bleunard, sur la poudre Abel, la poudre Dessignale, la poudre paille, la poudre Fontaine.

Virlet prenait constamment des notes sur le feu grégeois. Il parlait souvent de Constantinople qu'il ne lui avait pas été donné de voir, puisqu'il n'avait pas fait la campagne de Crimée.

Il lisait tout ce qui avait été imprimé sur les Croisades, et il finissait ses journées de souffrance par la lecture des livres de piété.

Le 17 décembre 1889, le colonel Virlet recevait, en bon chrétien, les derniers sacrements, en disant très distinctement : *Mon Dieu, fiat volontas tua sicut in cœlo, sicut in terra.* Ce furent ses dernières paroles. Après huit jours d'agonie, il rendit sa belle âme au Créateur, le 26 décembre 1889. Il avait 80 ans.

Un de ses anciens élèves, devenu directeur de l'École, le général Hartung, prononça, sur la tombe, des paroles bien senties, auxquelles s'associa du geste le général Putz, un messin, qui venait de quitter la Direction de l'École.

Digitized by Google

Le brave Virlet mourut en regrettant deux choses : de ne pouvoir retourner à l'Académie de Metz, et de jouir du plaisir de se retrouver dans l'École de pyrotechnie de Chambière. Il s'en est allé avec la conviction qu'il se rendrait maître de la direction des fusées de guerre.

S'il eût vécu jusqu'en juin 1892, il aurait pu voir dans sa ville natale, Nancy, un soldat transpercé de haut en bas par la baguette d'une fusée tirée en l'honneur de M. Carnot, Président de la République française, place Carrière, au milieu des gerbes multicolores d'un ravissant feu d'artifice.

Cet accident prouve que l'art de tirer les fusées de guerre est aussi peu avancé que sous le règne de Napoléon Ier, quand le Ministre de l'Intérieur défendait, le 15 juin 1811, aux artificiers d'employer des fusées volantes, attendu que les baguettes pouvaient, par leur chute, occasionner des incendies, blesser des personnes et mettre leur vie en danger. Les Autrichiens, avec leurs raquettes militaires, prétendent, comme les Anglais et les Prussiens, être maîtres de la direction de leurs fusées de guerre. Qui vivra, verra.

Finissons par une remarque singulière. C'est que ce fut à Ars-sur-Moselle, sur l'emplacement de l'ancienne vermicellerie Virlet-Forfert que, le 25 avril 1887, eurent lieu les expériences du nouvel explosif la *sécurite*, inventé par le pharmacien de Duttweiler, Schœneweg (en français : Beau chemin).

Quelques jours après, cette invention était distancée par celle de la *roburite* allemande. Une fabrique de cet explosif se fondait à Hagen, le 8

Digitized by Google

mai 1887 ; mais l'armée allemande continue à se servir du fulmicoton, comme les Autrichiens. C'est le cas de répéter encore : Qui vivra, verra...

Ce que, selon M. Abel, M. Virlet a composé de mieux pour notre Société, c'est sa Notice biographique sur son parent M. Thiel. Ce travail, imprimé au volume de l'année 1869 de nos Mémoires, est écrit, dit M. Abel, d'un style simple et même assez enjoué. Il débute ainsi :

« M. Thiel était Membre de l'Université. Il a « consacré la plus grande partie de sa vie à l'in- « struction de la jeunesse ; le reste a été absorbé « par des actes de bienfaisance et de philosophie, « tandis que celui qui doit faire valoir ses mérites, « est, par métier, voué à l'étude, au perfectionne- « ment et à l'emploi des moyens de destruction. »

Par ce parallèle de quelques mots, écrits vingt ans avant sa mort, M. Virlet a esquissé, du même trait, la biographie de M. Thiel, en même temps que la sienne. C'est à ne pas s'y tromper.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROGRAMME

DES

CONCOURS OUVERTS PENDANT L'ANNÉE 1895-1896.

Dorénavant, l'Académie aura trois sortes de concours à juger :

§ I. *Les concours purement académiques* pour des prix à décerner chaque année ;

§ II. *Le concours pour le prix Herpin* qui ne sera décerné, s'il y a lieu, que de quatre ans en quatre ans ;

§ III. *Les concours pour les Prix de Vertu* qui seront décernés d'année en année.

---

§ I. *Concours académiques et Programmes pour 1896-1897.*

L'Académie décernera, au mois de Mai 1897, des MÉDAILLES D'OR, DE VERMEIL, D'ARGENT, DE BRONZE et des MENTIONS HONORABLES aux meilleurs travaux littéraires ou scientifiques sur les sujets suivants :

Digitized by Google

I. — Philosophie.

1° Depuis un siècle, le bien-être moral a-t-il marché parallèlement à l'amélioration matérielle ?

2° Quelles sont les causes qui attachent l'homme aux lieux qui l'ont vu naître et quels seraient les moyens de rendre ces causes assez puissantes pour empêcher l'émigration vers les grandes villes ?

II. Mathématiques.

Comparaison des diverses méthodes de résolution de l'équation numérique du troisième degré, au point de vue de la rapidité des calculs.

III. — Beaux-Arts.

1° Histoire du *Théâtre* à Metz.

2° Quelles sont les conditions pour bien s'exprimer en musique ?

3° Critique de la musique dont on fait usage dans les églises.

IV. — Histoire et Archéologie.

Faire l'histoire et la description d'un monument quelconque du Département de la Lorraine, en y joignant, autant que possible, des dessins, des gravures, des phototypies, des photographies, etc.

V. — Industries locales.

Faire l'histoire d'une des principales industries du pays, telles que la *Métallurgie*, et les industries particulières qui en dérivent (quincaillerie, serrurerie, clouterie, etc.)

Digitized by Google

VI. — Météorologie.

1° Recherches sur la *marche des orages* dans le Département de la Lorraine.

2° Étude approfondie du *climat* de la Lorraine.

VII. Médecine.

Microbes et bacilles. Caractères et classification. — Quel rôle jouent-ils dans la Nature ?

VIII. — Agriculture.

L'emploi des engrais chimiques, en Lorraine, répond-il à des besoins réels et quel avenir peut-on lui prédire ?

Nota. — L'Académie admettra d'ailleurs tout travail intellectuel pouvant avoir un intérêt spécial pour le pays.

Observations générales.

Le règlement de l'Académie lui interdit toute discussion sur les questions politiques et religieuses. Les concurrents sont priés instamment de tenir compte de cette prescription dans les travaux qu'ils voudront bien lui adresser.

L'Académie n'admet au concours que des œuvres inédites.

Les mémoires présentés au concours devront être adressés franco, avant le 20 Janvier 1896 (*cette date est de rigueur*), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

Digitized by Google

Les concurrents ne devront pas se faire connaître.

Chaque œuvre portera une devise qui sera reproduite sur un billet cacheté dans lequel l'auteur inscrira son nom et son adresse ; il attestera, en outre, que *son œuvre n'a pas été présentée à un autre concours.*

Les auteurs de Mémoires, qui auraient pris part à des concours antérieurs de l'Académie de Metz, *auront soin de ne pas se servir des devises qui accompagnaient leurs travaux pour ces concours.*

Cependant, les auteurs de travaux qui, pour être appréciés, ont besoin d'être suivis d'expériences, pourront se nommer, afin de mettre l'Académie à même de vérifier avec eux l'exactitude des résultats indiqués.

D'après l'article 3 du règlement de l'Académie, les membres titulaires n'ont pas droit aux prix proposés : l'Académie peut leur décerner des mentions honorables.

Les membres *correspondants* et les *associés-libres* sont admis à concourir pour les prix.

Les travaux envoyés pour les concours ne sont pas rendus. Les auteurs pourront, sur leur demande, être autorisés à en faire prendre des copies au secrétariat de l'Académie.

---

§ II. *Prix Herpin.*

Le prix ainsi dénommé devait être décerné cette année ; mais, afin de laisser plus de temps aux travailleurs, la Commission, instituée pour juger

Digitized by Google

ce concours, a demandé que la distribution soit remise à l'année 1897, à la séance du mois de mai.

L'Académie a accepté cette proposition.

La somme à distribuer est de 800 francs ou 640 marks et sera accordée *à l'auteur* ou *aux auteurs* qui auront le mieux traité *les questions, mises spécialement au concours par l'Académie*, sur des objets d'utilité ou d'intérêt particulier pour la ville de Metz ou ses environs.

Pour ce premier concours, l'Académie n'a pas désigné de questions spéciales, préférant s'en tenir aux termes mêmes du testateur et laisser aux concurrents le choix des sujets à traiter.

Ce prix Herpin se distribuera de quatre ans en quatre ans, à dater de l'année 1896. Les Membres Titulaires de l'Académie sont admis à concourir, pour ce prix, aux mêmes conditions que pour les concours ordinaires.

Tous les Mémoires ou autres documents concernant le *Prix Herpin*, devront être adressés franco, avant le 20 Janvier 1897, (date de rigueur), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

---

§ III. *Prix de Vertu.*

Les rentes provenant, d'année en année, des sommes allouées par feu M. J.-F. Pécheur, feu M. le Baron J.-C.-F. de Ladoucette et feue Mlle Bouchotte, et devant être ajoutées aux Diplômes des Prix dits *Prix de Vertu*, seront distribués en

Digitized by Google

1897, dans la séance académique du dernier jeudi du mois de mai.

Dans le cas où ces récompenses ne pourraient être accordées, le dit jour, les valeurs disponibles seraient reportées à l'année suivante.

Il est entendu que les demandes qui ont été présentées cette année et qui n'ont pu être récompensées, conservent tous leurs droits pour les concours prochains, sans préférence et concurremment avec les demandes nouvelles qui seront à même de se produire d'années en années.

Toutes les demandes ou documents concernant les Prix de Vertu devront être adressés franco, avant le 20 janvier 1897, (date de rigueur), à M. le *Secrétaire de l'Académie*, rue de l'Évêché, 25, à Metz.

Digitized by Google

BUREAU

DE

L'ACADÉMIE DE METZ

POUR L'ANNÉE 1896-1897.

Président d'honneur:

M. LE PRÉSIDENT DE LA LORRAINE.

Président titulaire . . .	M. WINSBACK.
Président honoraire . . .	M. GREFF.
Vice-Président	M. FERREZ.
Secrétaire	M. BOX.
Secrétaire-Archiviste . .	M. V. DE TINSEAU
Trésorier.	M. LAMETZ.

Agent: M. EUG. COLON.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DERNIERS JOURS

DE

L'ABBAYE DE BOUZONVILLE,

(1790)

PAR

M. A. BENOIT, MEMBRE TITULAIRE.

C'est avec raison que George Boulangé disait, il y a quarante ans, que ce qui restait du cloître de l'abbaye de Bouzonville, était un véritable cloaque, occupé en partie par des réduits à porcs, des fumiers et des ordures. Rien n'était changé lors de ma visite, et les bâtiments du couvent suintaient la pauvreté dans leur nudité ; leur construction, genre caserne, rappelle bien la fin du dix-septième siècle, vers 1692 ; l'abbaye ayant été complètement incendiée en 1683. Mais ce qui n'a point changé, c'est le joli point de vue (1) qu'offrent les bâtiments abbatiaux, depuis le pont de la Nied, cette rivière aux charmants méandres, qui coule au Nord de la ville.

(1) « L'abbaye est bâtie sur une plate-forme en forme de bastion, soutenu par de hauts murs qui commandent le pont. Il y a de grandes tours qui servent de retranchements aux soldats en temps de guerre, de même que l'avancée du pont ». (Notes sur la Prevôté-Gruerie de Bouzonville en 1742. Manuscrit de la Bibliothèque de Metz). — Une vue lithographiée à Pont-à-Mousson représente le point de vue dont nous parlons. On disait :

Benedictus colles, valles Bernardus amabat.

Digitized by Google

I

L'abbaye de Bouzonville, fondée en 1032, pour douze moines bénédictins, par Adalbert d'Alsace, comte du Saargau et de Metz, à son retour de la Croisade, et Judith sa femme, était célèbre dans tout le pays par une relique insigne, don du fondateur : c'était un fragment de la sainte Croix, qui avait donné son nom au couvent : *Monasterium sanctæ Crucis de Bosonisvilla.*

Son histoire est celle de toutes les abbayes ; après des années de ferveur, vint le relâchement. En 1532, les moines ne demeuraient plus dans l'enceinte du couvent, ils habitaient des maisons particulières dans le bourg qui fut brûlé, ainsi que l'abbaye, par l'armée de l'empereur Charles-Quint, en 1552. Ils furent rebâtis, et les religieux, mûs d'un beau zèle, adoptèrent, en 1612, la Réforme des moines bénédictins de Lorraine. Ce bel acte de dévotion religieuse n'empêcha pas la commende de s'y introduire, quatre ans après, avec un prince de la maison de Lorraine. Elle s'y maintint jusqu'à la Révolution ; ce qui excitait la colère des gentilshommes demeurant, en 1789, dans le ressort du bailliage royal. Dans leur cahier de doléances, ils se plaignaient de ce que la province était privée des revenus des abbayes en commende « que ces messieurs (les abbés com-« mendataires) ne consommèrent jamais sur les « lieux dont plusieurs peut-être ignorent la situa-« tion topographique » (1).

(1) L'abbaye de Bouzonville était dans le duché de Lorraine, bailliage royal de Bouzonville, diocèse de Metz, archidiaconé de Marsal,

Digitized by Google

C'était bien la vérité, car les abbés commendataires ne songeaient généralement qu'à toucher leurs revenus, sans s'inquiéter du bien-être moral et religieux des moines. Dans le cours du siècle dernier l'on voit, pour supérieur, le prince François de Lorraine, abbé de Stavelot, frère du bon duc Léopold, mort à la fleur de l'âge, auquel succéda, en 1716, un prince de Nassau Hadamar, puis, en 1734, le grand prévôt du chapitre de Saint-Dié, l'historien Sommier, archevêque de Césarée. Il devait donner une pension de 200 livres annuellement, au jeune chevalier de Lambertye, Charles-Philippe, prieur commendataire de Romont (1), ordre de Saint-Benoît, né à Lunéville, le 22 mars 1718, fils de Nicolas-François, marquis de Lambertye, seigneur de la Grand'Ville, premier gentilhomme du duc Léopold, grand-bailli de Lunéville, etc., et d'Élisabeth de Ligniville, son épouse.

L'archevêque Sommier mourut en 1737, et le chevalier de Lambertye le remplaça. Les procès continuèrent sous son administration à propos des revenus des menses abbatiale et monacale. C'était presque ainsi dans tous les monastères soumis à la commende. Enfin, ces malheureuses discussions prirent fin, et l'abbé Chatrian (2),

---

archiprêtré de Kédange, paroisse de Vaudreching, où était l'église-mère du bourg. Les religieux nommaient à la cure, ainsi qu'à celles de Bettange, Drogny, Filstrof (Kédange), de Falck (Varize), et de Loutzweiler (Hornbach). (Pouillé messin de la Bibliothèque de Metz).

(1) Diocèse de Toul, canton de Rambervillers (Vosges).

(2) Journal du curé Chatrian à la Bibliothèque du grand séminaire de Nancy, cité par M. l'abbé Mathieu, aujourd'hui évêque d'Angers, dans son beau livre : *L'ancien régime dans la province de Lorraine et Barrois.* Paris, 1879.

Digitized by Google

curé de Saint-Clément, près de Lunéville, député aux États Généraux de 1789, nous raconte comment M. de Lambertye termina sa carrière à soixante-trois ans :

« 1781. Plusieurs prêtres réguliers et séculiers « ayant refusé de confesser le chevalier de Lam- « bertye, à moins qu'au préalable il ne mit hors « de chez lui une personne du sexe qui passe « pour sa concubine ; on cherche à Lunéville « et ailleurs quelque prêtre plus raisonnable, qui « le confesse à la mode et n'ait pas l'imperti- « nence de mettre des conditions à l'exercice de « son ministère.... Il est mort le 24 octobre, « laissant des dettes, son prieuré valait 4500 « francs, son abbaye 24,000, et ses domestiques « ont dû aller chercher du pain hors de la maison « mortuaire ».

Il est à remarquer que l'*Almanach royal* pour 1788 ne porte le revenu de l'abbé de Bouzonville qu'à la minime somme de 3000 livres ; la taxe en cour de Rome était de 300 florins.

Un abbé diplomate, M. de Meuns de Sarlabons, vicaire général du diocèse de Saint-Bertrand de Comminges, chargé des affaires du Roi près le duc de Deux-Ponts, remplaça M. de Lambertye.

Notons que l'abbé de Bouzonville était seigneur bas et foncier du ban, dont le Roi était seigneur souverain et haut justicier comme les ducs de Lorraine l'avaient été. L'abbé y levait les grosses dîmes, et les religieux les menues.

Les prémontrés de l'abbaye de Wadgaz avaient aussi des biens à Bouzonville.

On connait l'antipathie qui existait depuis des siècles entre le clergé séculier et le clergé régu-

Digitized by Google

lier. Le premier ne voulait plus dépendre du second, et il cherchait par tous les moyens de le lui faire voir. Aussi, il n'est pas étonnant que les curés du bailliage de Bouzonville se plaignent, dans leur cahier de doléances, en 1789, « qu'en « Lorraine comme dans les autres provinces de « la France, il y eût des abbayes si mal peuplées, « qu'il ne s'y faisait, pour ainsi dire, plus de ser- « vice du tout, et que ces maisons semblaient ne « plus être qu'un rendez-vous des gens du monde. « Il serait à désirer que ces monastères fussent « réunis à d'autres où la discipline et la règle « sont et peuvent encore être en vigueur ».

Les curés n'avaient pas en vue l'abbaye de Bouzonville qui, sous son prieur claustral, conservait la régularité de l'Ordre de saint Benoît, mais peut-être l'abbaye voisine de Freistrof, de l'Ordre de Citeaux non réformé, où résidait l'abbé régulier Dom de Turique, avec deux moines! Dans le ressort du bailliage, il y avait encore une autre abbaye non réformée de Cistersciens, c'était celle de Villers-Bettnach, qui avait dix religieux présents, et dont l'abbé commendataire était le jeune prince Camille de Rohan-Rochefort, chanoine au grand chapitre de Strasbourg, et demeurant au palais épiscopal de cette ville.

Le curé de Nitting, Colson (1), député aux États Généraux, raconte qu'il fut élu député à Sarreguemines avec le curé de Vintrange, l'abbé Verdet. « Le curé Bour, de Fénétrange, aurait

(1) Journal manuscrit de l'abbé Colson, intitulé *Ma vie*. Aucun moine ne fut élu député en Lorraine. Il y eut neuf curés élus et l'évêque de Nancy, Mgr de la Fare. Necker et ses suppôts avaient bien recommandé de laisser de côté les membres de l'épiscopat.

Digitized by Google

« bien désiré faire le voyage de Versailles. Je « cherchais à servir son goût, mais mes collègues « le connaissaient mieux que moi ; instruit de « leurs dispositions, M. Bour se retourna du côté « des abbés des Bernardins et des prieurs des « Bénédictins, il forma une cabale qui faillit lui « réussir. Il me dit : il est certain qu'aucun moine « ne sera élu député ; ayons l'air au moins de ne « pas les mépriser en leur donnant quelques voix « perdues. N'y entendant pas malice, je donnai « ma voix au prieur de Saint-Avold. Il se trouva « que nous avions autant de voix l'un que l'autre. « Dans un second scrutin, on nous fait sortir tous « les deux : au lieu de six voix, il ne lui en « restait plus que quatre. Je fus élu député ».

Nous ne savons pas si le prieur claustral de l'abbaye de Bouzonville, Dom J. Néophite, fit partie de l'assemblée électorale de Sarreguemines ; mais on vit bientôt que les députés, excités par des meneurs, allaient porter de rudes coups à l'existence des moines et attaquer la religion elle-même. De tristes réflexions étaient dans toutes les bouches, et il n'est pas étonnant que Dom Didelot, prieur-curé de Neufchâteau, écrivait, le 4 décembre 1799, à l'illustre Dom Gerbert, prince abbé de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire : « L'exis- « tence des religieux en France est devenue fort « problématique et tous sont dans la plus grande « incertitude de leur sort. Vous connaissez la crise « actuelle des religieux dans ce royaume et com- « ment ils sont à la veille de se voir dépouillés « de leurs propriétés, etc. » (1).

(1) A. Ingold. Les Correspondants de Grandidier. Dom Anselme Berthold. Colmar, 1895.

Digitized by Google

Les tristes prévisions de Dom Didelot ne se réalisèrent que trop. L'Assemblée nationale vota la suppression des monastères, sans s'inquiéter de ce qui pourrait en arriver. Ce fut le 28 mars 1790 que le maire de Bouzonville, Nicolas-Joseph Altmayer, se présenta au couvent, accompagné de deux officiers municipaux, Louis Ham et Joseph Heitz, et du greffier de la ville, pour faire l'inventaire des meubles de l'abbaye et signifier aux moines leur sort.

Il y avait alors onze religieux :

Dom Jost Néophite, prieur, 43 ans,
Dom Augustin Liégeois, sous-prieur, 43 ans,
Dom Jean Coutant, doyen, 34 ans,
Dom Léopold Henri, 76 ans,
Dom Jean Christian Baudot, 71 ans,
Dom J.-B. Pierron, procureur, 61 ans,
Dom Jean-Joseph Lemoine, 62 ans,
Dom Jean-Nicolas Réveillé, 39 ans,
Dom Jean-Ignace-Antoine Zibelin, 38 ans,
Dom Joseph Petit Colas, 38 ans,
Dom Antoine Bridot, 36 ans,

et deux frères convers :

Frère Jean-Pierre Metzinger, 73 ans,
Frère François Pottier, 53 ans (1).

Les religieux déclarèrent cultiver eux-mêmes la ferme abbatiale, qui leur rapportait :

170 quartes de blé froment,
15 quartes de méteil,
90 quartes d'orge,
12 quartes de pois,
3 quartes de lentilles,
3 quartes de fèves de marais.

(1) Archives départementales, Metz. H. 357.

Digitized by Google

Ils rentraient 90 fauchées de prés et ils estimaient la récolte l'une dans l'autre, à 12 francs la fauchée. Leurs rentes et canons en porcs gras, volaille, huile et cire, étaient assez minimes ; mais ce qu'on leur devait en fermages se montait à la somme de 8283 francs 8 sols 2 deniers, qu'on payait en cinq termes : 2247 francs à la Purification, 1869 à la Saint-Grégoire, 1095 à la Saint-Jean d'été, 1537 à la Saint-Martin d'hiver, et 1142 à Noël, sans compter les revenus en vignes et en forêts.

La vigne et la dime des vins	643	livres
La pêche	36	»
La coupe des forêts.	1236	»
La glandée.	103	»
Le tiers denier (droit contesté) et le droit de chef d'hôtel (aboli par l'Assemblée nationale)	142	»

Les fermiers devaient onze voitures pour chercher le vin, à douze livres l'une, et dix voitures pour chercher le bois, à 24 sols l'une.

Il y avait en caisse 191 francs 10 sols 6 deniers.

Les religieux avaient prêté à l'abbaye de Saint-Avold, par billet du 25 juillet 1771, la somme de 715 livres; au prieuré de Mesnil-lez-Lunéville, par billet du 26 septembre 1788, 7035 livres. Ils étaient, en outre, créanciers de petites sommes sur divers ; ainsi, le fabricant de paisseaux de Vaudreching devait 13 livres 7 sols, par billet devant le notaire Albert ; le teinturier Heitz, de Bouzonville, 300 livres, etc.

Le passif se montait à 12,521 livres, savoir :

Au marchand Schirmer, pour épiceries, 1893 livres 7 sols ; au marchand d'étoffes Altmayer,

Digitized by Google

7123 livres 9 sols ; à l'avocat Rigaud, 500 livres ; à la chartreuse de Rettel, 3000 livres.

Malgré ces quelques dettes, la situation financière était bonne ; et elle montrait la grande économie des religieux. La caisse terminée, on se mit à l'inventaire des meubles de l'abbaye. Il n'y avait plus d'argenterie ; elle avait été portée à la Monnaie. On trouva cependant encore à la sacristie un ciboire et un ostensoir en vermeil, deux calices en argent, le reliquaire de la sainte Croix. La croix de procession, les bâtons de choriste, l'encensoir et la navicule étaient argentés, les six chandeliers et la croix, en argent haché ; six autres chandeliers étaient en cuivre ciselé.

A l'église conventuelle, on remarqua la belle boiserie du chœur, les stalles, le grand grillage en fer doré et les deux autres plus petits sans dorure, les trois sièges pour les ministres, ceux des choristes, les orgues, treize tableaux, une chaire à prêcher, deux confessionnaux. A la sacristie, il y avait un tableau et des ornements complets d'une grande richesse, en draps d'or blancs, en velours rouge, en velours noir, en damas brodé lilas, bleu, rouge, etc., une niche pour le Saint-Sacrement, huit cottes avec capuchon pour les enfants de chœur, un habit de bedeau avec sa veste à larges galons d'argent (on rendit au bedeau cet habit, les moines le lui ayant donné), des nappes d'autel, dont cinq en dentelle, etc.

Il y avait quatre cloches au clocher.

« De suite, dit le procès-verbal, nous nous sommes rendus dans le réfectoire, qui est bien boisé, et dans lequel il y a six tableaux à cadre doré.

Digitized by Google

« Au chapitre, nous avons trouvé un autel avec cinq autres tableaux à cadre d'or, ledit chapitre bien boisé et parqueté.

« Il y a trois chambres des hôtes, l'une tapissée de papier, sans lit; l'autre avec une tapisserie de laine avec un lit de serge brune, dans la dernière un lit de serge verte avec une tapisserie de papier rouge ».

Chaque religieux avait sa chambre avec un lit et quelques meubles.

Les bois de la communauté étaient ceux de Bouzonville, 425 arpents, de Filstorf, 178, d'Edeling, 77, de Vintring, 60, et de Leyding, 17; en tout 153 hectares 40 ares.

Il nous reste à parler de la bibliothèque, qui était très belle, et dont la composition fait le plus grand éloge des moines. Elle pouvait se monter à près de 4000 volumes, et son catalogue occupe près de quatorze pages in-folio dans l'inventaire (1). Tous les grands ouvrages qui avaient porté si haut le nom des enfants de saint Benoît s'y trouvaient, tels que : les *Annales de l'Ordre*, 6 volumes, etc.

(1) *Conciles généraux*, 9 vol.; *Conciles de France*, 3 v.; *Saint Jérôme*, 4 v.; *Origène*, 3 v.; *Saint Augustin*, 10 v.; *Bibliothèque des Saints-Pères*, 6 v.; *Saint Cyrille*, 7 v.; *Saint Thomas*, 1 v.; *Saint Grégoire, pape*, 4 v.; *Magnum Bullarum Rom.*, 9 v.; *Journal des Audiences*, 4 v.; *Dictionnaire des arrests*, 6 v.; *Traité des donations*, 2 v.; *Baronii opera*, 14 v.; *Vie des Saints*, 3 v.; *Acta sanctorum*, 1 v.; *Benedicti*, 9 v.; *Trésor de l'antiquité grecque*, 12 v.; *Novus thesaures antiq. rom.*, 3 v.; *Antiquitatum Italiæ*, 2 v.; *Généalogie de la Maison de France*, 8 v.; *Prônes de Ballot*, 12 v.; *Hist. ecclésiastique*, 23 v.; *Règle de saint Benoît* (13 exemplaires); *Hist. de la République des lettres*, 15 v.; *Bibliothèque des Prédicateurs*, 16 v.; *Hist. romaine*, 20 v.; *Traité des superstitions*, 4 v.; *Hist. de l'Académie*, 29 v.; *Ducange*, 5 v.; *Hist. de Paris*, 5; *Thesaurus antiq. græc. et rom.*, 12 v.; *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, 1 v., *id. de l'abbaye de Saint-Germain*, 1 vol., etc.

Digitized by Google

L'histoire de Lorraine était dignement représentée; tous les ouvrages de Dom Calmet s'y voyaient, ainsi que l'Armorial de Dom Pelletier, les fondations du roi de Pologne, les matières bénéficiales de Thibault, l'*Histoire de Moyen-Moutier*, la *Clef ducale de Saleur*, le *Stemmatum Lotharingiæ* de Rozières, l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel*, l'*Histoire ecclésiastique de Toul*, etc. Notons aussi le *Journal des Savants*, 59 volumes, l'*Histoire des Ordres religieux*, de Hellyot, plusieurs *Biblia sacra*, une en allemand, beaucoup de factums judiciaires (l'abbaye y occupait une bonne place), des journaux, des brochures, etc. On voit que les érudits modernes auraient pu compter l'abbaye de Bouzonville comme un centre intellectuel qu'ils auraient pu fréquenter.

Les moines n'avaient pas d'*ex Libris* gravé; ils inscrivaient sur le titre du volume :

EX LIBRIS MORII STÆ CRUCIS DE BOSONISVILLA, 1720 (1).

SANCTÆ CRUCIS DE BOSONISVILLA, EMPT. AN. 1711.

Le 17 août 1791, le maire Jean Vierbel, assisté des municipaux Pierre Louis et Jean-Baptiste Lack et de l'inévitable greffier, procéda à un récolement de la bibliothèque. La clef lui fut remise par le prieur, gardien des scellés. On compta les volumes, et, chose extraordinaire, il y en eut plus que le maire Altmayer avait indiqués. Cela tenait à ce que ce dernier n'avait pas compris une foule d'ouvrages qu'il jugeait de peu de valeur ou qui étaient incomplets. On se demande où a passé cette riche bibliothèque; a-t-elle été à Sarrelouis, chef-lieu du district? (2) Tout porte à croire qu'elle fut mal-

(1) *Theologia dogmatica et moralis*. Paris 1694, in-8°.

(2) Le tribunal fut installé à Bouzonville.

Digitized by Google

heureusement dispersée. J'ai rencontré, dans les temps, à Vic, l'*Histoire de Lorraine*, par Dom Calmet, en trois volumes. Comment ce précieux ouvrage se trouvait-il sur les bords de la Seille ? Notre érudit confrère, M. A. Prost, n'indique à la Bibliothèque de la ville de Metz aucun manuscrit provenant de l'abbaye. Il devait pourtant y en avoir quelques-uns (1).

Les archives du monastère furent transférés à Metz ; on voit quelques pièces aux archives de Nancy. La Bibliothèque Nationale, à Paris, en a une importante série.

Une mission des plus délicates restait encore à opérer. Le maire devait s'informer près des moines s'ils voulaient rester dans leur paisible asile ou le quitter.

La réponse fut unanime ; ils déclarèrent tous, sauf un, vouloir rester, et ils prièrent le magistrat de recevoir leur déclaration, qui fut ainsi rédigée :

« Nous, soussignés, prieur, sous-prieur, religieux et frères convers de l'abbaye de Bouzonville, déclarons que nous ne pouvons expliquer notre intention, ni sortir de notre maison, que préalablement l'Assemblée nationale n'ait fait intervenir l'autorité ecclésiastique pour la sûreté de nos consciences et nous mettre à l'abri des censures et interdits dont messieurs les évêques sembleraient nous menacer, et que nous sachions positivement de qui nous dépendrons, tant pour nos traitements que pour nos personnes. Nous supplions l'Assemblée nationale de daigner s'expliquer sur les articles ci-dessus mentionnés, afin que

(1) H. 352-H. 491, en tout 139 liasses. Le catalogue a été imprimé en 1895.

Digitized by Google

nous puissions notifier notre intention, et ont signé après lecture faite par le greffier du contenu de la présente déclaration, et y ont persisté, et le frère convers Pottier a déclaré n'avoir pas l'usage d'écrire » (!)

Dom Joseph Petit Colas fit de suite écrire sa protestation qu'il signa avec le greffier :

« Dom Joseph Petit Colas nous ayant prié de recevoir sa déclaration, a dit que son intention était de sortir du cloître pour se retirer dans sa patrie, pour y vivre en bon citoyen et observer ses obligations de prêtre et de religieux autant qu'il sera en son pouvoir, et a signé après lecture de la dite déclaration et a déclaré y persister ».

L'inventaire était terminé ; le maire, avant de quitter l'abbaye, déclara qu'il croyait qu'elle pourrait loger dix-huit religieux. C'était plus que le chiffre de la fondation. Puis, les moines lui soumirent une dernière prière. Elle était en faveur des pauvres de la contrée : ils allaient bientôt en être les égaux. Au moment où on les dépouillait de leur fortune, ils firent observer à ce magistrat que, privés de tous leurs biens, et réduits à la maigre pension que leur faisait le gouvernement, leur plus grand chagrin était de ne plus pouvoir secourir les malheureux comme à l'ordinaire ; ils chargeaient donc le maire de demander à l'Assemblée nationale l'autorisation de disposer d'un certain nombre de grains pour leurs aumônes habituelles, « à cause que la misère était grande cette année ». Altmayer, ému, leur permit et les autorisa même à dépenser par semaine, pour leurs aumônes ordinaires, une quarte de blé, jusqu'à ce que l'Assemblée nationale ait statué.

Digitized by Google

Ainsi, répétons-le encore une fois, la dernière pensée des Bénédictins de l'abbaye de Bouzonville, dépouillés de leurs biens, fut pour les malheureux. Ils continuaient ainsi à observer dans l'indigence, la règle de leur bienheureux fondateur et les préceptes de l'Évangile.

Les religieux se dispersèrent peu après la dernière visite. Leur prieur, Dom Néophite, leur donna l'exemple de la foi. Il fut déporté sur un ponton à Rochefort, et il eut le bonheur de revenir de ce lieu néfaste. Quelques moines furent forcés d'émigrer ; d'autres restèrent en France, entr'autres Dom Jean-Nicolas Réveillé, qui fut, en 1791, vicaire intrus à Lorquin, puis résidant à Xouassange, le 14 février 1792 (1), avec sa pension de 900 francs. Enfin, le 7 vendémiaire an IV, il veut aller demeurer à Frémonville. Les bâtiments claustraux et les biens de l'abbaye furent vendus nationalement. Au Concordat, l'église conventuelle fut déclarée église paroissiale. L'abbaye n'offre plus aux yeux du touriste que les signes de la misère. Son triste état contraste avec la remarquable église paroissiale voisine, la propreté de la ville et le charmant paysage qui l'entoure.

(1) Archives départementales. Nancy, L. 2293.

Digitized by Google

MITHRA

ET AUTRES

TROUVAILLES ARCHÉOLOGIQUES DE SARREBOURG,

PAR

M. N. BOX, SECRÉTAIRE.

Nous n'avons pas attendu, à ce jour, pour nous occuper des trouvailles fort intéressantes, faites, dans le courant de l'été dernier, sur le territoire de Sarrebourg, l'ancien *Pons Saravi* du temps passé.

Au contraire, dès le premier instant, nous avons voué toute notre attention à l'apparition successive des objets que M. de Fisenne, Inspecteur de construction des casernes, faisait tirer des rigoles de fondations; entreprises à cinquante mètres au-dessus de la ville sur le versant Nord-Est du Grand-Rebberg (côteau des vignes), où doivent s'élever de nouvelles constructions militaires.

Mais, par convenance, nous avons voulu attendre le dernier coup de pioche, pour nous prononcer sur les magnifiques et remarquables découvertes, faites surtout dans l'ancien jardin Leclerc, à proximité des anciennes fortifications où existait autrefois un village du nom de Lupin, près de la porte Lupin ou Luping où aboutit aussi le vieux chemin du village de Hesse.

Digitized by Google

Par la nature des objets mis à jour et la date des trouvailles, celles-ci se groupent en deux séries :

La première a trait au dieu Mithra, à son temple, à ses attributs ;

La seconde se rapporte à deux autels gallo-romains n'ayant rien de commun avec Mithra.

La pièce principale de la première découverte est un cadre rectangulaire, en grès rouge du pays, (grès des Vosges), mesurant 3 m. 65 de haut sur 2 m. 41 de large.

Ce cadre est sculpté en relief et parmi les différentes représentations presque de grandeur naturelle, on remarque surtout celle de Mithra, à cheval sur le taureau, au moment où il lui porte le coup mortel.

A droite de ce groupe, placé en face du spectateur, on remarque, à l'angle supérieur du côté droit, une tête nue sans barbe et à belle chevelure longue et bouclée ; à l'angle du même côté droit, en bas, se trouve une tête, barbue, aussi à longue chevelure, derrière laquelle apparaissent deux ailes d'oiseau.

A gauche, et dans l'angle supérieur, du même côté, on voit, une tête nue fortement barbue et chevelue ; dans l'angle inférieur paraît une quatrième tête nue non barbue, à chevelure également longue et bouclée. Ces têtes ailées représentent les vents des quatre points cardinaux.

A droite et à gauche, entre ces têtes, se tiennent debout, les jambes croisées, les deux euphèbes, porteurs de torches allumées, qui jusqu'ici ont été rencontrés constamment autour des statues de Mi-

Digitized by Google

thra. Celui de droite lève sa torche vers la tête de Mithra; celui de gauche baisse la sienne, au contraire, vers la terre. Ils portent, comme Mithra lui-même, le bonnet phrygien ou mède. Dans le langage habituel des archéologues, on appelle CAVTES ou CAVTI, le porteur qui élève sa torche, et CAVTOPATES ou CAVTOPATI, celui qui abaisse la sienne.

Dans le champ, occupé par Mithra et les figures ci-dessus énoncées, et qui mesure 1 m. 78 de haut sur 1 m. 75 de large, se trouvent encore les attributs suivants :

Sous le taureau, on voit le scorpion, le lion, le vase et le chien qui d'ordinaire entourent les statues de Mithra. Le chien s'élance vers l'endroit où le poignard plonge dans la nuque de la victime.

Ce premier cadre principal est entouré, à droite et à gauche, de deux pilastres verticaux posant en bas sur un socle et supportant en haut une frise ornée de personnages sculptés en relief avec une corniche enrichie de trois rangées de feuillages différents.

Au-dessus de cette corniche a dû se trouver une tête humaine de proportions colossales. Elle n'a pas été trouvée à cette place, mais les marques de ses attaches l'indiquent. La figure ne semble pas avoir de la barbe; mais la chevelure, à longues boucles retombantes, est volumineuse et, à certaines traces, il y a lieu d'admettre que la tête entière était entourée de rayons divergents.

Parmi les personnages de la frise, sauf ceux du milieu, qui sont passablement endommagés, on peut reconnaître Jupiter, Apollon, Mercure, Nep-

Digitized by Google

tune, Bacchus avec une énorme grappe de raisin, une habitation avec pignon triangulaire et les deux éphèbes à torches à l'extrémité de droite; à l'autre extrémité, qui a fortement souffert, on distingue pourtant un individu qui paraît prêt à lancer la flèche de son arc tendu sur un autre personnage agenouillé qui semble demander grâce. Les pilastres, qui sont également ornés de figures en relief, présentent chacun cinq compartiments ou cadres carrés placés les uns au-dessus des autres. Le premier cadre en haut du pilier de gauche est vide. Les neuf autres figurent neuf épisodes divers de la vie de Mithra. Il est à remarquer que ce Dieu ainsi que le Soleil, avec lequel il est en lutte, portent, tous les deux, la coiffure phrygienne que, dans l'un des cadres, Mithra semble placer sur la tête du Soleil.

Le socle, sur lequel cet ensemble paraît avoir reposé, est également orné, comme la frise, de plusieurs rangées de feuillage au-dessous desquelles une plinthe porte cette inscription sur une seule ligne :

IN. H. D. D. DEO. INVICTO MARCELLEVS MAMOSYS POSVIT.

Tous ces objets ont été rencontrés à trente centimètres sous terre et en ont été retirés avec les précautions les plus minutieuses. A la même profondeur, on a découvert les restes d'un bâtiment d'une étendue de 5 m. 30 et dans les décombres, on trouva des pierres dont les unes étaient taillées d'une façon architecturale, les autres présentaient des sculptures comme celles du grand tableau à relief. Les pierres de construction sont en calcaire du pays. Celles des statues sont en

Digitized by Google

grès vosgien. La tête et le bras droit de Mithra étaient rompus, mais on a pu les rajuster. On a pu de même, mettre en place, presque tous les autres personnages trouvés épars. Présentement, le Dieu, ajusté et mis en place, apparaît en entier revêtu de la tunique et d'un ample manteau flottant sur l'épaule; il monte, par l'arrière, sur le taureau affaissé et, s'appuyant sur la cuisse gauche, il plonge la main gauche dans la gueule de l'animal. A la main droite, il tient le poignard qu'il a dû planter dans la nuque du taureau dont la queue relevée est terminée par sept épis. Le scorpion et le serpent achèvent d'affirmer la représentation typique de Mithra, connue d'après les autres monuments découverts ailleurs. Un petit bloc ovale montre aussi le chien lapant le sang de la plaie. A gauche du tableau, se voient, dans de toutes petites proportions, deux pieds de derrière d'un second taureau sur lequel on remarque aussi Mithra à cheval, avec manteau flottant au vent. Cette petite sculpture, parfaitement conservée, complète, avec ce qui a été découvert ailleurs, la véritable physionomie typique de la représentation de cette divinité.

En dehors de ce grand et beau tableau, se trouvait cette tête colossale, dont il a été question, et qui, d'après les traces des points d'attache, a dû être posée au-dessus et au milieu du tableau. C'est, du reste, la première fois qu'une représentation de ce genre est signalée.

Parmi les autres débris de sculptures, parfaitement taillées et généralement de demi-grandeur naturelle, on a pu distinguer les porteurs de torches trouvés aussi ailleurs, et beaucoup d'autres

Digitized by Google

débris en haut-relief, avec des figures de 25 à 30 centimètres de haut, et surtout beaucoup de parties sculptées non encore reconnues, mais semblant devoir être rapportées au même monument principal. Un certain nombre de ces fragments font même supposer qu'outre les pilastres dont il a déjà été question, le tableau principal était entouré d'un autre cadre orné de petites représentations en relief. Parmi les morceaux d'architecture, il s'en trouvait quelques-uns en forme d'autels ou stèles malheureusement sans inscriptions; cependant, le travail des murs de raccordement fait supposer qu'ils étaient couverts de gypse ou de peinture. Une seule plaque, provenant probablement de l'autel placé au-dessous du relief de Mithra, présente un commencement de consécration, avec le mot DEO, suivi des lettres IANUS et DL. Une sorte de sarcophage qui reposait, sous une partie du cadre de Mithra, la partie de gauche, montrait un squelette enchaîné, les mains sur le dos, dont les pieds étaient tournés vers l'Orient et la tête vers l'Occident; la tête était un peu relevée et regardait l'Orient; elle correspondait aux premières lettres de l'inscription. Tout près de la tête, se trouvaient des pièces de monnaies, des IIe, IIIe et IVe siècles, dont quelques-unes seulement sont bien conservées.

D'après la *Gazette de Sarrebourg* du dimanche 16 juin 1895, à laquelle nous avons emprunté un grand nombre de ces détails de la première heure de la découverte, les figures appartenant au relief de Mithra attestent une destruction qui n'a pas eu uniquement la chute des bâtiments pour cause; il faut croire plutôt à une démolition systéma-

Digitized by Google

tique. Ce qui confirme cette supposition, ce sont surtout les dégradations faites aux têtes dont on a abîmé les figures en enlevant écaille par écaille. On a trouvé une grande partie de ces écailles dans les décombres. Il est donc à supposer que ce temple a été voué à la destruction, comme tous les lieux où se célébrait le culte païen, sous le règne de l'empereur Valentinien II. C'est pourquoi, le temple n'a pas été pillé, mais seulement détruit de 424 à 455. La présence du squelette enchaîné semble montrer aussi que cette démolition a été faite avec une certaine animosité

C'est pour la seconde fois que la découverte d'un temple de Mithra se produit dans les Pays de la Sarre. Celle dont nous venons de vous entretenir est surtout importante: c'est un trait de lumière de plus pour la solution de bon nombre de questions archéologiques se rattachant, dans ces pays, au dieu Mithra et à son culte; à ses temples et à ses mystères; à ses nombreux attributs et surtout aux personnages ou divinités de son entourage.

Nous n'avons voulu, pour le moment, que fournir quelques indices de description et de distinction, en attendant que ce beau monument prenne place au Musée de Metz, auquel il est destiné, et où il pourra être visité et étudié d'avantage.

La seconde série des objets découverts à Sarrebourg, dans un endroit différent de celui où était le temple de Mithra, n'offrent pas moins d'importance, si même, on ne doit leur assigner le premier rang.

Absolument indépendante de la découverte pré-

Digitized by Google

cèdente, celle-ci consiste en *deux autels gallo-romains*, en grès gris, parfaitement intacts.

L'un, un beau relief, représente deux personnages, un homme et une femme; l'autre ne représente qu'un seul personnage, mais identique au personnage féminin du premier autel. Le couple même du premier autel n'est pas inconnu et, depuis longtemps, le *dieu au maillet*, représenté sur cet autel, est considéré, en France, comme le *Dieu suprême des Gaulois*, le *Dispater de César*. Il a été rencontré souvent dans nos pays, seul ou accompagné d'une divinité féminine; mais jusqu'ici, aucune inscription n'avait encore relevé les noms des personnagee ainsi groupés.

Pour la première fois donc, l'autel de Sarrebourg apprend aux antiquaires que ces divinités s'appellent *Sucellus* et *Nantosvelta*. Sucellus est le nom de l'homme et Nantosvelta, le nom de sa compagne.

L'autel, en effet, haut de 1 m. 265 sur 0 m. 46 à la corniche et au socle et de 0 m. 32, 0 m. 24, 0 m. 32 d'épaisseur au fut, porte cette inscription, parfaitement conservée et lisible :

DEO SVCELLO
NANTO SVELTE
BELLANS SVSMAS
SE FILIVS. V. S. L. M.

L'homme, barbu, outre son maillet à long manche qui ne touche pas terre, porte une cruche à la main gauche. Il est vêtu du *sagum* court, serré à la ceinture et porte un petit manteau sur les épaules; ses jambes sont nues et chaussées de bottes courtes.

Digitized by Google

La déesse, placée à sa droite, porte aussi au haut d'une hampe, à la main gauche, un objet non encore bien défini; de la main droite, qui tient un vase en forme de jatte, elle verse le contenu de ce vase sur un autel à sacrifices. Elle est amplement drapée et les longues et épaisses touffes de sa chevelure semblent être retenues, sur le haut de la tête, par une sorte de diadème.

Un corbeau est figuré sous ce couple, dans un champ particulier. On l'attribuerait, à cause de sa position, aux deux divinités, s'il ne se rencontrait seul avec la déesse sur le second autel.

La découverte de ces inscriptions est précieuse; elle est sans réplique et permettra dorénavant de dénommer autrement ces personnages, là où ils ont donné lieu jusqu'ici à des interprétations multiples et bien diverses.

La grande difficulté consistera à l'avenir à bien déterminer les divers attributs ou accessoires de ces statues. Le maillet est toujours facilement reconnaissable; mais il n'en sera pas de même de l'espèce d'objet placé au haut du grand support porté par la déesse. On est tenté d'y voir le fronton d'un temple, et cette supposition vient de ce qu'elle porte aussi parfois, dans la main gauche, une habitation antique de forme ronde et couverte de chaume, ayant aussi quelqu'analogie avec une grande ruche à abeilles. Sous ce rapport, les avis sont et seront fort divers, tant qu'une heureuse et nouvelle découverte avec inscription n'en dévoilera le mystère.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

Colonel GOULIER,

ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE METZ,

PAR

Le Colonel FULCRAND,

MEMBRE CORRESPONDANT.

Aussi savant que modeste, Goulier, l'ancien Président de l'Académie de Metz, y a laissé de précieux souvenirs.

En nous confiant le soin de les résumer, l'Académie nous a fait un grand honneur dont nous la remercions du fond du cœur.

C'est une nouvelle occasion de rendre hommage à la mémoire d'un maître éminent, devenu plus tard un ami dévoué.

Goulier est né à Richelieu, dans le département d'Indre-et-Loire, le 31 janvier 1818.

Son goût pour l'étude, sa vive intelligence et ses nobles instincts engagèrent ses premiers maîtres à lui faciliter ses progrès. Ils déterminèrent ses parents, peu fortunés, à s'imposer des sacrifices pour doter leur fils d'une instruction qui lui per-

Digitized by Google

mit de développer et de faire valoir ses remarquables dispositions.

A 18 ans, Goulier entrait à l'École polytechnique. Quatre ans après, il sortait le premier de l'École d'application de l'Artillerie et du Génie de Metz, comme lieutenant au 3e régiment du Génie.

Détaché aux travaux de fortification à Paris, avec sa compagnie dont le commandement lui fut confié, il était, en 1843, le plus jeune capitaine de l'armée. La part active qu'il prit à ces grands travaux mit en lumière ses remarquables aptitudes pour la topographie, qui se développèrent à Metz, où il fut appelé à l'État-major.

Lors du départ de M. Livet, professeur de géodésie et de topographie à l'École d'application, ancien secrétaire de l'Académie de Metz, on lui offrit sa succession. Il avait alors 26 ans.

« Appelé à l'improviste et sans préparation à « ces difficiles fonctions..., Goulier fut bientôt à la « hauteur de sa position nouvelle » (1). Pour lui, l'enseignement devint un sacerdoce auquel il consacra la meilleure partie de ses efforts.

Il améliora notablement les cours importants dont il était chargé, et leur fit subir une transformation complète. Ce fut là l'origine de sa carrière scientifique.

Dès lors, il tourna ses merveilleuses facultés d'inventeur et d'analyste vers la solution des nombreux problèmes de la topographie. « L'étude des méthodes de levers l'occupa d'abord » (2).

(1) Rapport sur sa candidature au titre de membre de l'Académie de Metz, par M. Maurouard, 26 mars 1863. N° 29 des archives (14).

(2) *Le Colonel Goulier*, par G. de la Noë, colonel du Génie. Berger-Levrault et Cie, éditeurs, Paris, 5, rue des Beaux-Arts ; Nancy, 18, rue des Glacis ; 1892 ; pages 7 et 8 de cette remarquable notice.

Digitized by Google

Il ne tarda pas à renouveler les vieilles méthodes, qui n'étaient plus en rapport avec les récents progrès de la science.

Il améliora successivement les anciens procédés en usage dans les diverses branches de l'art topographique (1). Enfin, il perfectionna peu à peu la plupart des instruments employés aux levers.

On possède, de cette époque initiale, ses instructions sur les rectifications de ces instruments, leur mise en œuvre et en station, ainsi que sur les différents levers. Ces instructions, modèles de clarté et de précision, ont été religieusement conservées dans l'enseignement de l'École. Elles sont encore consultées et suivies par les praticiens les plus expérimentés.

Goulier rédigea ensuite son mémoire sur la stadia (2), instrument destiné à mesurer les distances sans les parcourir. Le 12 juillet 1852, il déposa à l'Institut de France, à l'Académie des Sciences, un pli cacheté (3) résumant une de ses plus belles découvertes relatives à l'optique. C'était le résultat de ses remarquables expériences « sur « un défaut assez commun de conformation des « yeux et sur les moyens de rendre la vue dis- « tincte aux personnes qui en sont atteintes » (3).

Il s'agissait de l'astigmatisme, qu'il étudiait depuis plusieurs années. Goulier avait observé que, « pour un grand nombre de personnes, « la distance de la vue distincte n'est pas la même

(1) *La grande Encyclopédie.* Paris, H. Lamirault et Cie, éditeurs, 61, rue de Rennes. 452e livraison. Décembre 1893, page 53. *Goulier.*

(2) Mémorial du Génie.

(3) Ouvert en séance publique, le 7 août 1865, sur sa demande. Voir les Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, 1865. Correspondances, page 266.

Digitized by Google

« pour des points espacés sur une ligne verti-
« cale et pour des points espacés sur une ligne
« horizontale, ce qui prouve que les surfaces ré-
« fringantes de l'œil ne sont pas toujours des
« surfaces de révolution. Ce défaut de symétrie
« autour de l'axe de la vision atteint, chez beau-
« coup de personnes, des proportions telles qu'il
« constitue une véritable infirmité à laquelle on
« ne peut pas remédier par des bésicles ordi-
« naires ».

Goulier avait donc « recherché et trouvé des « moyens simples de constater le défaut et de le « corriger par des verres à surfaces cylindriques ».

1° Il employait une lunette astronomique munie d'un oculaire de Ramsden, sur le diaphragme de laquelle il tendait un seul fil d'araignée excessivement fin. Il mettait l'oculaire à la distance de la vue distincte pour un œil bien organisé et faisait essayer, pour diverses inclinaisons du fil, des verres ordinaires de bésicles, permettant à l'œil infirme de voir nettement ce fil. Il en concluait les foyers que doit avoir un verre qui corrigerait ce défaut. Il obtenait ces divers foyers, autant que possible, « avec un seul verre à sur-
« faces cylindriques dont les génératrices sont con-
« venablement inclinées les unes sur les autres ».

2° Il avait fait « imprimer des bandes de teintes « grises, formées par des lignes très fines et plus « ou moins serrées ». C'est en expérimentant, pour diverses inclinaisons des bandes, « les verres « à surfaces sphériques qui, pour l'œil infirme, « donnent la vision la plus nette des lignes », qu'il en concluait « la forme du verre à surfaces cylin-
« driques, qui doit corriger l'infirmité ». Il ajoutait :

Digitized by Google

« Un procédé plus direct et plus sûr consiste-
« rait dans l'emploi de verres plano-cylindriques
« qu'on accolerait pour faire l'expérience ; mais
« il exigerait que l'on eut des séries de ces verres
« de tous les numéros.... », ce que l'on ne trouvait alors chez aucun opticien.

La note de Goulier se terminait ainsi :

« Aussitôt que nous aurons rassemblé un assez
« grand nombre de faits, nous nous proposons
« d'adresser à ce sujet une note à l'Académie des
« Sciences, et nous espérons qu'elle voudra bien
« alors appeler l'attention des physiciens et des
« opticiens sur ce fait, qui paraît peu connu en
« France, puisqu'il n'en est pas question dans les
« traités de physique, fait dont l'importance pa-
« raîtra assez grande, si l'on pense qu'il permet
« de rendre la netteté de la vue à un grand
« nombre de personnes qui en sont actuellement
« privées » (1).

Malgré ses occupations multiples et incessantes, Goulier rédigea la première Géographie historique, mathématique et physique du Département de la Moselle, en 1853.

---

(1) M. E. Remoissenet, opticien à Metz, membre de l'Académie, raconte ainsi la singulière origine de la découverte de l'astigmatisme par Goulier : « C'est en apprenant à ses nombreux élèves à se servir de « lunettes à fils croisés, que son attention fut appelée sur les différentes « manières de voir des jeunes opérateurs. Lorsqu'ils mettaient la « lunette à leur point de vision, les uns voyaient les deux fils croisés « très nettement, d'autres ne voyaient distinctement que le fil vertical ; « enfin, d'autres encore ne voyaient bien que le fil horizontal. Il étu- « dia, avec le plus grand soin, les différences bizarres de ces aberra- « tions de la vue, et bientôt il parvint à découvrir les véritables causes « de cet astigmatisme. Il ne tarda pas à le diagnostiquer avec une « précision géométrique, et à trouver les moyens de corriger mathé- « matiquement cette infirmité ».

Digitized by Google

Ce beau travail parut dans la statistique, publiée en 1854, sous la direction de M. le comte de Castellan, conseiller de préfecture, secrétaire de l'Académie de Metz (1).

On y trouve des renseignements jusqu'alors inédits sur la géographie ancienne et moderne, les cartes, la géodésie, la topographie, les plans, le nivellement, l'astronomie, la physique du sol, le magnétisme et les tremblements de terre.

C'est à Goulier qu'on doit la plus grande partie des cartes de l'Atlas annexé à cet ouvrage. On doit citer sa carte au 320,000e qui indique les limites des anciennes provinces des Trois-Évêchés, de la Lorraine, du Barrois, de l'Empire et du duché de Luxembourg, l'Astrolabe, etc.

Après vingt ans d'études spéciales, Goulier fut récompensé de ses travaux, de ses inventions et de ses services, par la croix de la Légion d'honneur, en 1857.

Continuant ses recherches, il adressa alors plusieurs notes à l'Institut sur la forme des aiguilles de la boussole et sur leurs chapes, sur l'éclipse du 18 juillet 1860, sur le télomètre et le nautomètre à prismes, etc. (2).

Jamais il ne donna des signes plus évidents de son incroyable fécondité. Mais, dans sa modestie sans égale, il ne résuma qu'une partie de ses découvertes, cinq ans après, dans une notice sur

---

(1) *Statistique du Département de la Moselle*, ouvrage administratif publié sous les auspices de M. le comte Malher, préfet. Metz, typographie de Pallez et Rousseau, éditeurs, rue des Clercs, 14 et 15. 1854. Tome Ier, pages 1 à 96.

(2) *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, L. 314, LI. 148, LVI. 343.

Digitized by Google

les instruments et les observations météorologiques de l'École (1).

L'Académie de Metz voulut publier ce travail.

La météorologie, encore dans l'enfance, venait de faire de nouveaux progrès sous l'impulsion savante de Goulier (2). On les constate dans ce document, qui indique ses nouvelles méthodes et sa manière d'observer avec une précision de plus en plus grande.

Il s'était d'abord attaché à corriger les erreurs du baromètre de Fortin. Il avait réglé tous les détails d'un nouveau mode d'observation minutieuse et d'une exactitude scrupuleuse. A force de l'améliorer et de le perfectionner, il en fit un baromètre-étalon-type, après avoir contrôlé la justesse de ses indications. Il rendit plus facile et plus rapide le service des thermomètres, des girouettes, des udomètres et d'autres instruments.

Cette notice est complétée par une discussion scientifique sur les observations udométriques et

---

(1) *Mémoires de l'Académie de Metz,* XLIV[e] année, 1862-1863 ; 2[e] série, 2[e] partie. Metz, 1864. — On y trouve le nom des observateurs. — C'est en 1825, qu'Arago, examinateur de l'École d'Application, ayant constaté les effets désastreux du déboisement de cette région sur le climat de Metz, avait installé lui-même les instruments de l'Observatoire météorologique de l'École, qui furent réorganisés et perfectionnés par Goulier.

(2) Il convient de ne pas oublier de citer, dans les Mémoires de l'Académie de Metz, année 1861-1862, sa notice sur J.-B.-Ad. Lavoine, chef du bureau de l'Administration à l'École d'application, chargé des observations météorologiques, de 1853 à 1862.

L'Académie de Metz a publié aussi un intéressant résumé des observations faites, de 1841 à 1860, par MM. Schuster et Lavoine, chefs du dit bureau. C'est une des nombreuses études sur le climat de Metz, de notre savant collègue A.-A. Schuster, qu'on trouve aussi dans les dits Mémoires de l'Académie.

Digitized by Google

par un graphique synoptique, indiquant toutes les observations faites d'après son nouveau système.

En 1862, Goulier fut nommé chef de bataillon (1).

Sa réputation était faite.

Ses chefs, ses camarades, ses élèves, ses amis, parmi lesquels il comptait des artistes, des ingénieurs, opticiens et constructeurs qu'il avait initiés à ses découvertes, et qui avaient réalisé et exécuté ses ingénieuses inventions, lui avaient fait une véritable auréole de sa science, de ses talents, de son esprit éminemment inventif et original, des progrès multiples et variés que lui devaient surtout la météorologie et la topographie.

C'est alors que, triomphant de sa modeste réserve, l'Académie, désireuse de le recevoir dans son sein, lui arracha son consentement. A cette époque (2), Goulier avait déjà rédigé dix instructions spéciales dont l'ensemble constitue un cours de topographie. Il avait inventé ou perfectionné les instruments dont on fait encore le plus grand usage (3).

Les fonctions de Goulier, ses occupations nombreuses, semblaient le fixer à Metz. Mais une ma-

(1) Après 19 ans de grade de capitaine.

(2) 1863.

(3) Le rapport de M. Maurouard, qui conclut à son admission comme membre titulaire de l'Académie, mit en lumière ses mérites de professeur, de réformateur et d'inventeur des nouvelles théories et du matériel scientifique de la météorologie et de la topographie. On y trouve l'énumération des instructions précitées :

1° Instruction pratique sur le premier lever à la boussole au 1000e.

2° — pour le 2e lever à la boussole nivelante au 2000e.

3° — sur l'exercice de construction des levers à la boussole (4).

(4) L'ingénieur-opticien Bellieni se fit au loin une réputation méritée pour la construction de cette nouvelle boussole.

Digitized by Google

ladie d'une certaine gravité l'obligea à recourir aux eaux thermales de Cauterets (1).

Il profita de son séjour dans les Hautes-Pyrénées pour y étudier la topographie de ce pays pittoresque et accidenté, en constatant les traces de

4° Instruction pratique sur le lever des fortifications à la planchette.
5° — — — expédié.
6° — spéciale sur le lever de fortification à la planchette.
7° — sur les levers de reconnaissance militaire.
8° — sur la détermination graphique de la déclinaison de la boussole.
9° Instruction sur le lever du plan directeur des attaques jusqu'à l'emplacement de la 2me parallèle.
10° Instruction sur les levers d'itinéraire.

Ce rapport remarquable contient aussi la description des instruments perfectionnés ou inventés par son candidat : 1° le niveau Burel, employé aux reconnaissances, qui fut transformé en instrument de précision, entre le niveau d'eau et le niveau à lunettes, plus portatif, plus commode, moins volumineux ; mais très exact, avec une visée rendue facile et sûre par l'emploi d'un œilleton et la stabilité due à son réservoir d'eau, à la mobilité de sa suspension, et enfin à la mire parlante appropriée à son usage.

2° L'alidade nivellatrice, également transformée en un instrument nouveau, d'une précision inespérée.

3° La boussole Burnier, rendue d'un emploi facile et sûr avec un limbe en aluminium, des chapes en rubis et l'addition des cotangentes des pentes (comme à l'alidade, 2°).

4° La boussole nivellatrice et à stadia, plus légère, plus solide, d'un emploi facile et précis, avec ses rectifications, qui remplaça les vieilles boussoles et prit la première place parmi les instruments de lever.

5° Le niveau collinateur, qui peut être réglé.

6° L'équerre de réflexion, qui remplaça l'équerre d'arpenteur.

7° La lunette à micromètre, pour mesurer instantanément les distances.

8° Le télomètre, qui mesure suffisamment l'éloignement d'un but.

9° Le nautomètre (comptes-rendus de l'Académie des Sciences, du 23 février 1863).

(1) Goulier avait une constitution anormale. Il comptait, à l'état normal, 36 pulsations par minute. En état de fièvre intense, à peine atteignait-il la normale de 72 pulsations. En 1864, il avait contracté un mal de gorge qui l'avait rendu aphone et l'empêchait de faire son cours. Il visita les glaciers, les moraines, les blocs erratiques, les chaos, les travaux de l'hôpital de Barèges, alors en construction.

Digitized by Google

bouleversements successifs de ces montagnes primitives, notamment pendant la période glacière. Il rapporta à Metz le fruit de ses judicieuses observations, dont il tira ses théories sur la topographie des montagnes.

Après avoir rendu publique sa note sur l'astigmatisme de l'œil, Goulier poursuivit ses études géométriques sur les étoiles filantes (1), leurs mouvements, leurs orbites, les modes d'observations, les relations entre la fréquence des météores et la densité de l'essaim que traverse la terre, les dimensions et les retours périodiques de ces essaims, leur visibilité sur les divers points de la terre, les météores sporadiques et aérolithes, leur fréquence variable, etc. Il termina ce grand travail, en 1865, par ses conjectures personnelles et originales, expliquant pourquoi les étoiles filantes ne fournissent pas d'aérolithes, et pourquoi elles n'éclatent pas (2). L'Académie le publia en 1867 (3).

La même année, un hommage éclatant fut rendu à Goulier, à l'Académie impériale de médecine à Paris (4). On y proclama la priorité des travaux

(1) Question étudiée aussi par l'astronome Schiaparelli, à Milan. Schiaparelli, en 1879, découvrit les canaux de Mars, la projection lumineuse observée en 1888 par Tary, puis à Nice le 29 juillet 1894, ainsi qu'au Lorel Observatory Arizona en Amérique.

(2) Malgré les soins apportés à ses calculs, ils exigèrent des corrections auxquelles contribua son savant collègue et collaborateur, M. le chanoine Fleck, professeur de mathématiques au Grand Séminaire de Metz, qui lui signala les fautes qui lui avaient échappé.

(3) *Mémoires de l'Académie de Metz*, XLVIII[e] année, 1866-1867 ; 2[e] série, XV[e] année, appendice : Sciences, pages 313 à 466 avec deux planches.

(4) Dans la séance du 9 juillet 1867, M. Gavarret lut son rapport sur le Mémoire de M. Émile Javal, concernant l'astigmatisme, les moyens de mensuration et de correction de cette infirmité de l'œil.

Après avoir résumé le rôle initiateur de Goulier, il constatait « que,

Digitized by Google

de Goulier sur l'astigmatisme, en constatant son extrême modestie, qui avait laissé ignorer trop longtemps ses belles découvertes.

Dans la séance publique de l'Académie qu'il présidait, le 17 mai 1868, Goulier lut sa savante étude intitulée : « Coup d'œil sur la topographie et sur les formes du terrain » (1).

C'est un exposé philosophique, historique et didactique.

On y trouve cette définition de la topographie :

« Un art dont les moyens sont empruntés à la « géométrie et à la peinture, qui permet de définir « géométriquement la forme et le relief du sol, et

---

« dès 1852, M. Goulier avait une notion complète des troubles de la « vision caractéristiques de l'astigmatisme, de leur fréquence et de « leur importance ; qu'il en cherchait l'explication dans l'asymétrie « des surfaces réfringantes de l'œil ; qu'il avait découvert des moyens « suffisamment précis de diagnostiquer l'amétropie et d'en mesurer « l'intensité ; enfin, qu'il corrigeait les troubles de la vision avec des « lentilles convexes ou concaves, convenablement orientées ».

Il ajoutait :

« Comme nous, Messieurs, vous regretterez qu'en 1852 cette note « si claire, si nette, si importante, n'ait pas été publiée. Il demeure, en « effet, établi que, dès cette époque, grâce aux travaux de MM. Sturm « et Goulier, l'étude de l'astigmatisme était complète au point de vue « pratique comme au point de vue théorique. Il aurait donc suffi que « M. Goulier fît imprimer sa note, au lieu de la déposer comme pli « cacheté, pour que l'histoire de l'astigmatisme restât une œuvre toute « française. Il nous aurait été donné ainsi d'assister à un spectacle sin- « gulier et le mieux fait pour mettre en lumière la corrélation intime « de toutes les sciences; nous aurions vu un mathématicien et un « commandant du Génie apprendre aux médecins la théorie, le dia- « gnostic et les moyens curatifs de l'une des plus importantes affections « congéniales de l'œil ».

Paris. J.-B. Baillère et fils, libraires de l'Académie impériale de Médecine, rue Hautefeuille, 19; 1867. *De l'Astigmatisme*, par M. E. Javal. — Rapport fait par M. Gavarret.

(1) *Mémoires de l'Académie de Metz*, XLIX^e année, 1867-1868, 2^me série; XVI^e année, 1^re partie, pages 1 à 24.

Digitized by Google

« d'exprimer les dimensions et la position des « objets qui couvrent le sol. »

On y fait remonter à la Bible les plus anciennes indications des opérations topographiques, de l'arpentage (1) et peut-être de la cartographie (2).

Goulier nous montre les progrès accomplis depuis les ingénieurs d'Alexandre-le-Grand (3) et de Végèce à Gustave Wasa et à Gustave-Adolphe, qui développa le nouvel art de la topographie, dont il dirigea lui-même les travaux. Il explique comment ce nouvel art fut négligé en France ; comment, sous Louis XIII, les plans des actions militaires étaient « encore des vues perspectives prises à vol d'oiseau », telles que les sièges de l'île de Rhé et de La Rochelle, dessinés par l'illustre Callot, qui fut imité, sous Louis XIV. Mais alors arriva Vauban, avec sa méthode de projections. Il fait « exécuter... les plans de 300 forteresses... l'art commence à se régulariser. »

Nous voyons ensuite Cassini mettre « la topo- « graphie française au premier rang. »

L'École de Mézières y introduit l'esprit de rigueur géométrique de Monge.

Tout en rendant justice au Hollandais Cruquius, Goulier constate que Buache et Ducarla inventèrent la méthode actuelle de représenter fidèlement le

---

(1) Probablement acquises chez les Égyptiens, auxquels on attribue l'invention de la géométrie. — Hérodote, traduction de Larcher, 2e édition, livre II, § CIX et note 380 : « La plus ancienne carte géographique « dont parlent les auteurs est celle que Sésostrix exposa aux yeux de « son peuple pour lui faire connaître l'étendue de son Empire. » *Histoire d'Hérodote*, livre V, note 101.

(2) *Josué*, chapitre XVIII, verset 7.

(3) *Flave Arien*, traduction de P. Chaussard, tome I, page 24.

Digitized by Google

terrain au moyen de sections horizontales (1), appliquée plus tard par les chefs de bataillon du Génie Haxo et Liédot, et surtout par Clerc (2).

On voit les progrès successifs de la précision des opérations trigonométriques avec leurs nouveaux procédés, et des instruments plus parfaits.

Néanmoins, Goulier fait cette remarque originale :

« ... Si l'on peut dire que la géométrie ration-
« nelle... est l'art de faire des raisonnements
« exacts sur des figures fausses, par opposition on
« peut dire de la géométrie pratique que c'est
« l'art de faire des figures exactes avec des ins-
« truments infidèles » (3).

Les essais de Clerc furent limités.

« Il était réservé au colonel Goulier de parcou-
« rir dans toute son étendue, la voie ouverte par
« son prédécesseur » (4).

On retrouve, dans cette étude, écrite pour l'Académie de Metz (3), le secret de la marche philosophique de ses recherches et de ses travaux. On voit l'idéal poursuivi et atteint par Goulier, qui l'enseignait à ses nombreux élèves.

Grâces aux progrès dûs à l'impression polychrome des nouvelles cartes, il parvint à les rendre plus claires, tout en leur conservant un caractère artistique. Mais il professait que le géomètre doit dominer l'artiste (5).

---

(1) De la Noë, page 6.

(2) Après de longs tâtonnements, il parvint à fixer les méthodes pratiques des levers nivelés, même dans les terrains difficiles, comme ceux du golfe de la Spezzia, dont il fit le plan-relief en 1809.

(3) *Mémoires de l'Académie de Metz,* précités page 1 (1).

(4) De la Noë, page 7.

(5) Ce qui précède donne une idée générale de l'état d'avancement

Digitized by Google

Il participa aux travaux de l'Association scientifique de France, qu'il propagea plus que personne. Il y fit plusieurs communications dans les réunions de Metz (1).

Goulier fut nommé lieutenant-colonel le 24 juin 1870. Il prit une part active à l'organisation des ballons destinés à observer les opérations des assiégeants pendant le blocus de Metz. Il installa, en outre, sur les tours de la cathédrale, un poste d'où il observait leurs mouvements et leurs travaux.

Il reçut la pénible mission de leur remettre les incomparables collections de l'École.

Il devint ensuite chef d'État-major du Génie de l'armée de Faidherbe, puis de celle de Cherbourg. « Dans ces circonstances, Goulier fournit une « preuve éclatante du désintéressement et de « la modestie qui lui ont valu l'estime de ses « subordonnés et de ses chefs, pendant sa longue « carrière (2). Il refusa le grade de colonel que « lui offrait le Gouvernement de la Défense Na- « tionale, estimant qu'il ne pouvait accepter un « avancement au détriment de ses camarades « détenus en Allemagne, plus anciens et moins « heureux que lui » (3).

En 1871, « lorsque l'École d'application de l'Ar- « tillerie et du Génie fut reconstituée à Fontaine-

---

des sciences topographiques. On ne saurait mieux s'en rendre un compte exact qu'en lisant cette remarquable notice (*Mémoires de l'Académie de Metz*, précités page 10) [1], qui résume l'œuvre des devanciers de Goulier, qu'il sut si bien continuer en la complétant, la développant et la rendant sienne.

(1) *Bulletin des Réunions de Metz*, n° 20. — Compte-rendu de la réunion du 31 janvier 1870.

(2) *La grande Encyclopédie*. Lamirault et Cie, éditeurs, 61, rue de Rennes, à Paris. 452e livraison, page 53 (Goulet-Goulier).

(3) De La Noë, page 4.

Digitized by Google

« bleau, il y reprit ses fonctions de professeur. « L'outillage topographique était à reconstituer en « entier. Il profita de cette occasion favorable « pour apporter aux modèles anciens tous les per- « fectionnements que lui avaient enseigné sa longue « expérience ; en même temps, il en créait de « nouveaux ».

Le 20 avril 1874, Goulier présenta à l'Académie des Sciences de l'Institut de France, son niveau à collinateur (en expliquant son emploi comme horizon de brume) et son cadran orométrique, indicateur des hauteurs au moyen du baromètre (1).

« Nommé colonel en 1875, il dut, non sans « regrets, quitter l'École d'application. Après avoir « rempli les fonctions de Directeur du Génie à « Marseille, il fut enfin appelé au dépôt des for- « tifications à Paris » (1).

En 1877, il présenta à l'Académie des Sciences plusieurs notes sur les baromètres à siphon, dont les indications ne sont pas influencées par les variations de la température (2).

Sa réputation étant devenue européenne, « l'at- « tention de la Société d'encouragement (pour « l'Industrie Nationale) se porta immédiatement « sur lui, et après une proposition faite par le « Comité des Arts mécaniques, la première va- « cance lui fut donnée à l'unanimité... (3) ». Il concourut activement au but de cette Société. « Son zèle, sa grande intelligence, ses connais-

(1) De La Noë, page 4.

(2) Séance du 4 juin 1877. Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

(3) Discours de M. le colonel Pierre, Membre du Conseil de cette Société, 17 mars 1891. *Bulletin* de la Société. 90e année, tome VI, 4e série, pages 164-165.

Digitized by Google

« sances utiles et variées, lui rendaient facile « l'examen de toutes les affaires qui lui étaient « confiées (1).

En 1878, Goulier fut admis à la retraite.

Mais, pour utiliser ses facultés éminentes, on créa, en sa faveur, l'emploi civil de conservateur du Dépôt central des instruments de précision, où il rendit des services considérables. Il s'y livra « à « des expériences et à des études nouvelles, qui « lui permirent de créer de nouveaux instruments « et d'apporter aux anciens des améliorations im- « portantes (2). Sa présence à Paris lui valut « d'être appelé à faire partie de diverses commis- « sions. Il y apporta son expérience et son auto- « rité incontestées, ainsi que toutes ses qualités. « C'est ainsi que dans la Commission du nivelle- « ment de la France, il prit une part des plus « actives et souvent... prépondérante dans la « discussion des méthodes et dans le choix des « instruments. A cette occasion, il imagina, après « avoir fait une étude critique des plus ingénieuses « sur les causes d'erreur du nivellement Bour- « daloue et démontré le défaut d'étalonnage des « mires de cet opérateur éminent, et même les « habitudes et presque le caractère de chacun de « ses aides, les mires de précision dont l'emploi « assura le succès de cette vaste entreprise » (3).

---

(1) Id. « Il en appréciait rapidement l'ensemble et en étudiait à fond « les plus minutieux détails. En outre, son esprit conciliant et surtout « bienveillant, lui attirait de suite la sympathie et la confiance des « inventeurs, dont il avait à juger les travaux ».

(2) De la Noë, page 4.

(3) De la Noë, pages 4 et 5 : « En même temps, il était devenu le « guide et le soutien des constructeurs et des inventeurs qui venaient « en nombre réclamer ses conseils, sûrs de trouver chez lui une cri-

Digitized by Google

L'Exposition universelle de 1878, à Paris, permit aux spécialistes de rendre hommage à Goulier, qui avait été chargé par le Ministre de la Guerre de l'organisation de l'exposition particulière du service du Génie, dans la classe XV des Instruments de précision et dans la classe XVI de la Géographie (1). Il en avait rédigé les précieuses notices, précédées d'un avant-propos sur la topographie française et sur le Corps du Génie.

La même année, il enrichit les *Bulletins du Club alpin français* de l'organisation des études météorologiques en France, où il indique le concours que cette association peut leur donner, dans l'intérêt de la science et de ses appréciations usuelles (2).

Goulier occupa la première place parmi les conférenciers du Congrès international des clubs alpins, tenu à Paris, les 6 et 7 septembre 1878.

Membre de la direction centrale, il fut invité par le Président du Congrès à faire une conférence sur l'emploi des baromètres et des instruments de précision dans les montagnes (3).

Il indiqua d'abord les moyens que les alpinistes peuvent employer pour corriger ou pour complé-

« tique impartiale, un jugement infaillible, accompagnés d'une pa-
« tience et d'une bonne volonté inaltérables. Les savants même avaient
« recours à ses lumières ».

(1) Les deux classes comprenaient 65 instruments de levers, de reconnaissances, de dessin, etc., plus 28 types de travaux topographiques, de cartes de géographie et de reliefs de diverses sortes. La plupart des instruments exposés étaient de son invention, ainsi que certains types des travaux précités.

(2) 1er, 2e et 3e trimestres des *Bulletins du Club alpin français* de 1878.

(3) 1er et 2e trimestres des *Bulletins du Club alpin français*, pages 121 à 125.

Digitized by Google

ter les cartes topographiques des montagnes. Il entra ensuite dans les détails pratiques de l'emploi des instruments de lever portatifs, des divers baromètres orométriques et altimétriques (1), à la grande satisfaction de son savant auditoire, où dominaient les notabilités des clubs alpins, italiens, suisses, anglais, etc., dont il reçut les félicitations.

Dans la séance du 7 septembre (2), Goulier proposa, avec M. Tarry « l'établissement d'un observatoire exceptionnel sur « le sommet du Mont-« Blanc » (3), et le groupement « en un seul « faisceau des observations de l'Europe toute en-« tière ».

« Ne faisons point bande à part, disait Gou-« lier..., le travail modeste, discipliné, destiné à « faire partie d'un ensemble, est le plus réelle-« ment utile... » (2).

Mais l'événement le plus important de cette année si bien remplie, fut la publication de son Cours de Topographie par l'administration de l'École de Fontainebleau. Car ce Cours, professé par Goulier, pendant plus de trente ans, avait été « pour ainsi dire, créé par lui » (4). Il venait d'être coordonné et rédigé par son élève, devenu plus tard, pendant plusieurs années, son adjoint

(1) De son invention.

(2) 1er et 2e trimestres des *Bulletins du Club alpin français,* pages 125 à 154.

(3) Cette idée est aujourd'hui réalisée, grâce à l'esprit d'initiative et la louable persévérance de l'éminent M. Jeansen.

(4) Commandant Le Hagre. *Avant-propos. Cours de Topographie.* Paris, Gauthier Villar, imprimeur-libraire de l'École polytechnique, du bureau des longitudes successeur de Mallet-Bachelier, quai des Grands-Augustins, 55 ; 1881.

Digitized by Google

et enfin son successeur, comme professeur de géodésie et de topographie (1).

En 1879, Goulier rédigeait, pour le Club alpin français, sa note sur le choix des jumelles et des soins à leur donner (2), et son étude sur la précision des nivellements topographiques et barométriques, suivie d'une note sur les erreurs de la méthode barométrique et sur la possibilité de les diminuer (3).

Dans sa première note, on trouve des renseignements précieux sur la puissance des jumelles, l'écartement des lorgnettes, la déformation des verres par compression et la correction des effets de la compression. Tous ces détails y sont traités scientifiquement, mais d'une manière très accessible aux praticiens.

Son étude s'applique à la carte de France du Dépôt de la Guerre, au mode d'observation, aux erreurs de la méthode barométrique, aux corrections, aux variations diverses de la pression; aux baromètres anéroïdes, à la division des cadrans, à l'indication de l'aiguille. On y trouve une discussion complète de l'influence de la température. On y voit les avantages des baromètres anéroïdes et les raisons de la préférence qu'on a dû accorder aux baromètres compensés, en prenant les précautions que la pratique a sanctionnées.

La note qui suit cette étude indique les erreurs systématiques et accidentelles qui caractérisent les

(1) Commandant Le Hagre. Cette première édition fut imprimée à l'Imprimerie Nationale, en 1878, pour les besoins de l'École.

(2) 6e volume du *Bulletin du Club alpin français*, 1879, pages 575 à 584.

(3) 6e annuaire du *Bulletin du Club alpin français*, 1879, pages 597 à 657.

Digitized by Google

inexactitudes du nivellement barométrique. Les mémoires de M. Plantamour, le savant directeur de l'Observatoire de Genève et de sa station météorologique de l'Hospice du mont Saint-Bernard ont servi de base à d'ingénieuses applications des tables de Delcros, d'après la formule de Laplace. Goulier en conclut les coefficients des corrections, en tenant compte des perturbations et des modifications atmosphériques, des formules du Dr Kopp, de Zurich (1), du professeur Grassi (2), de Bauerfeind (3) et de Ruhlmann (4).

En 1881, une nouvelle édition du *Cours de Topographie* fut publiée, en vue du grand intérêt qu'il y avait à répandre, dans le public, la connaissance des instruments nouveaux et surtout des dernières méthodes de Goulier, alors en usage pour les opérations topographiques et professées à l'École d'application de Fontainebleau (5).

En 1882, Goulier traita les questions de topographie et de cartographie au point de vue du Club alpin français (6). Son rapport sur la carte au 100,000e du massif central des Pyrénées espagnoles, levée par M. Schrader fut inséré dans l'*Annuaire* (7). Cette carte fut publiée par le Club alpin français.

---

(1) *Die aneroïd Barometer*, etc., 1877.

(2) *Sulla misura delle altezze mediemte il Barometro*, Milan, 1876.

(3) Goulier se servit aussi des études faites en Allemagne, afin de déterminer, pour chaque mois, l'heure la plus favorable à l'exactitude des observations. Il cite l'ouvrage de Bauerfeind: *Beobachtung und Untersuchungen über die Genauigkeit barometrischer Höhenmessungen*, Munich, 1862.

(4) *Die Barometrischen Höhenmessungen*, Leipzig, 1870.

(5) Page 15 (1).

(6) *Annuaire du Club alpin français*, 9e volume, 1882.

(7) *Annuaire du Club alpin français*, 9e année, IV, p. 603 à 609.

Digitized by Google

L'esprit pratique de Goulier, sa passion de se rendre utile se retrouve dans un article de l'*Annuaire* où il indique comment il faut plier les cartes pour les consulter commodément sur le terrain (1).

On le retrouve encore mieux dans ses Notions de topographie pour les alpinistes qui n'ont jamais appris la topographie. C'est une merveille de simplicité de méthode, avec le seul emploi d'un petit déclinatoire magnétique minuscule (2) et une alidade nivellatrice de son invention (3).

La même année, il fit paraître dans le *Bulletin de la Société française de physique* une note sur un calibreur de tubes de baromètres qu'il avait inventé.

En 1885, la grande médaille d'honneur de la Société de topographie fut décernée solennellement à Goulier, dans l'assemblée générale annuelle, tenue dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps, président de la Société.

M. le commandant Richard, vice-président, s'exprimait ainsi dans son Rapport sur les récompenses :

« M. le colonel Goulier a jeté un vif éclat sur « la topographie française, en combattant les mé- « thodes empiriques, en étudiant et en vulgarisant « des méthodes et des instruments rationnels pour « les levés rapides et pour les levés de haute pré-

(1) *Annuaire du Club alpin français*, 9e année, VIII, pages 624 à 642.

(2) Boussole-breloque à pinces.

(3) On doit y ajouter une réglette de carton-bristol employée utilement par le commandant Prudent. Ces notions ont été aussi publiées dans l'*Annuaire du Club alpin français* de 1882, pages 643 à 661.

Digitized by Google

« cision. Il a formé trente générations d'officiers « topographes à Metz, puis à Fontainebleau.

« M. le colonel Goulier, répondant à M. de « Lesseps, qui lui remettait la médaille d'honneur, « a montré le prix qu'il attachait à cette haute « récompense, si méritée et exprimé tous ses « vœux pour le succès toujours croissant de la « Société (1). »

En 1886, Goulier présenta à l'Académie des Sciences une note sur l'observation, faite à Metz, de l'averse d'étoiles filantes de novembre (2).

En 1887, il produisit ses études sur les corrections des instruments de précision à l'Académie des Sciences (3).

Il termina alors presque complètement ses beaux travaux théoriques et pratiques sur les levers topométriques et, en particulier, sur la tachéométrie, qui ont mis le sceau à sa réputation. Mais, travaillant sans cesse à les perfectionner, ainsi que plusieurs instruments de son invention, il en ajourna la publication, qui n'eut lieu qu'après sa mort (4).

C'est encore aujourd'hui l'ouvrage le plus complet, qui sert de guide aux topographes. Ils y trouvent, outre l'exposé des méthodes les plus simples, le résumé des théories les plus pratiques,

---

(1) *Revue scientifique*, 2e semestre, 1885.

(2) Séance du 19 novembre 1886.

(3) Séances des 1er et 8 août 1887 de l'Académie des Sciences.

(4) « Des remaniements nombreux et des additions importantes de « l'auteur en ont retardé la publication » jusqu'en 1892 « et en ont fait « une œuvre presque posthume ». — (*Avertissement* du capitaine Bertrand qui a publié cet ouvrage à Paris chez Gauthier-Villars et fils, imprimeurs du Bureau des Longitudes, de l'École polytechnique, quai des Augustins, 55. Avec un portrait de Goulier).

Digitized by Google

des causes multiples des erreurs et des fautes les plus fréquentes, ainsi que l'indication des moyens de les corriger. Ce beau livre est complété par des notes spéciales qui condensent les observations faites sur l'emploi des instruments, leur construction, la triangulation, les cheminements et les procédés à employer pour obtenir la diminution des erreurs et l'augmentation de la précision.

En 1888, le Ministre publia, dans la *Revue du Génie* (1), son emploi des instruments ordinaires de topométrie pour les levers et les nivellements souterrains.

La même année, Goulier communiqua, à l'Académie des Sciences, sa note sur les lois provisoires de l'affaissement d'une portion du sol de la France (2).

Il reçut le 5 juillet 1888, en récompense des services exceptionnels, rendus à la France et à la science, la croix de Commandeur de la Légion d'honneur.

Goulier participa à la grande Exposition universelle de 1889. Il montra au monde scientifique, qui s'était donné rendez-vous à Paris, les progrès récemment accomplis en France, ce qui lui valut le titre mérité de Grand-Maître de la Topographie.

Ce fut alors, à son apogée, que Goulier éprouva les premières atteintes du mal auquel il devait succomber. « Cherchant encore à se rendre utile « par des travaux incessants, Goulier ne prit mal- « heureusement aucun soin de sa santé, qui jus- « qu'alors avait été très brillante. Il négligea toutes « les précautions...., alors, sa forte constitution

(1) Novembre-décembre 1888.

(2) Séance de l'Académie des Sciences du 20 août 1888.

Digitized by Google

« s'altéra. Il contracta des infirmités qui augmen-
« tèrent rapidement (1). »

Il étudia sa maladie et prédit lui-même l'époque de sa mort. Quelques jours avant, il avait réuni, autour de son lit de mort, quelques-uns de ses fidèles, pour leur dicter ses dernières volontés. Il les appela successivement pour les remercier, leur serrer la main et leur faire ses adieux. Tous étaient émus jusqu'aux larmes. Seul « il gardait le calme et la sûreté de la parole (2). »

Ses forces allèrent alors en diminuant; mais il conserva jusqu'au dernier moment « toute la netteté
« de sa grande intelligence et sa fermeté d'âme...
« Il discourait sans cesse de ses chères études;
« l'avant-veille de sa mort, il se préoccupait d'une
« disposition à donner au dernier instrument qu'il
« faisait construire (2). »

Il mourut le 14 août 1891.

En lui, la science perdit l'un de ses adeptes les plus fervents.

La topographie surtout lui devait presque tous les progrès accomplis depuis l'origine de son professorat (3).

Il fut, pendant plus de trente ans, un professeur sans égal, un vrai chef d'école. Ses élèves, véritables disciples, propagèrent ses méthodes nouvelles, dont il était l'inventeur et l'initiateur. En les vulgarisant, ils firent remonter jusqu'à lui leurs succès et leurs mérites.

(1) Colonel Pierre, page 165 du *Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale* (cité page 12) (3).

(2) De La Noë, pages 26 et 27.

(3) 1844.

Digitized by Google

Les limites de cette notice ne permettent pas de donner l'énumération complète de ses nombreux travaux, de toutes ses découvertes et de ses inventions, des instruments créés ou perfectionnés par lui. On y constate cependant sa fécondité extraordinaire et le rôle prépondérant qui doit lui être attribué.

On retrouve, dans ses écrits, son imagination originale, son esprit ingénieux dont on admire le but pratique du chercheur et de l'inventeur. Il plaçait au-dessus de tout le but essentiel de rendre service aux opérateurs. C'était sa préoccupation constante (1) et rien ne lui paraissait plus propre à atteindre ces résultats que ses instructions pratiques, où l'opérateur trouve des règles, simples, précises, faciles, se prêtant aux cas variés de la pratique « ... permettant d'obtenir dans « le moindre temps possible... des résultats d'une « exactitude suffisante pour l'objet auquel on le « destine (2). »

« Les données de l'expérience et les considé- « rations pratiques furent toujours la base de ses « travaux.

« Sa méthode d'investigation est très simple..... « Elle consiste à déterminer d'abord le degré de « précision de chaque instrument afin d'en limi- « ter l'emploi à la mesure des grandeurs qu'il « peut donner directement avec une exactitude « suffisante (3).

« Il faisait remarquer que les topographes n'ont

(1) De La Noë, pages 9 et 10.

(2) De La Noë, page 13: à 0m0001 près, limite des grandeurs appréciables à l'œil nu.

(3) De La Noë, page 13.

Digitized by Google

pu arrêter le choix de leur méthode, de leurs instruments qu'après de nombreux tâtonnements d'après les résultats obtenus : car ce n'est qu'après ces essais « que l'on est parvenu à se rendre « compte des causes, soit physiques, soit même « morales, des inexactitudes de tel procédé qui, « en apparence, réunissait pour lui toutes les « chances de précision. »

Il disait encore : « Un cours de topographie « doit viser à donner aux élèves une instruction « morale qui a une grande utilité, savoir : leur « faire apprécier la différence entre les erreurs et « les fautes, entre la géométrie théorique et la « géométrie pratique, ôter de leur esprit la con- « fiance dans leur impeccabilité et leur rendre « cette confiance, en leur montrant comment la « méthode fait éviter ou au moins fait reconnaître « les fautes, en même temps qu'elle restreint et « compense les erreurs (1). »

Personnellement Goulier était d'un commerce facile et agréable. Il avait la physionomie sympathique, la figure vivante, un regard intelligent et « scrutateur. Son air toujours aimable et souriant prévenait en sa faveur. Son allure était alerte comme son esprit. Son caractère était excellent, son humeur égale. Son admirable abnégation, jointe à son extrême modestie, lui permit d'ignorer les amertumes de l'ambition déçue et des déboires inhérents à toute carrière.

---

(1) Goulier. Lettre citée par E. Crouzet, chef de bataillon, chef de la Section des levés de précision au service géographique de l'armée, page 20 de sa conférence faite à l'École normale supérieure en janvier et février 1893, publiée sous le titre de *Complément aux Éléments de la Topographie*. Paris, Nony et Cie, 17, rue des Écoles.

Digitized by Google

« Son esprit avide d'à-propos et de justesse n'était jamais satisfait. »

C'est pourquoi il remaniait sans cesse ses instructions pratiques « pour leur donner plus de « clarté, tant il avait à cœur de fournir à ses « élèves un guide sûr et facile à suivre (1). »

« Il n'avait qu'une passion : la science, à la- « quelle il sacrifia tout (surtout sa santé) et il ne « recherchait qu'une récompense : la satisfaction « du devoir accompli (2). »

« Curieux de savoir, il savait bien ce qu'il avait appris... (2). »

Ses connaissances étaient aussi étendues que variées. Nombreux étaient ceux qui venaient le consulter sur toutes les questions de sa compétence et même sur d'autres... Ils trouvaient en lui « un guide sûr et parfait (2). »

« Il accueillait tous les inventeurs avec une « bienveillance extrême, interrompant sans hésiter « ses propres travaux pour les écouter et leur « venir en aide, et il lui est arrivé bien souvent « de rendre réalisable une invention qu'on lui « avait présentée informe, en laissant cependant « à l'inventeur le mérite de la paternité. C'était « encore une manière à lui d'être charitable (2).»

Il fut « la providence de nombreux construc- « teurs dont il a souvent fait la situation et par- « fois la fortune, sans avoir jamais cherché à tirer « un profit pécuniaire de ses inventions (3). »

« Honnête et consciencieux, il réalisait mieux « que personne la condition que réclamait le com-

(1) De La Noë, page 7.
(2) De La Noë, p. 25.
(3) De La Noë, page 26.

Digitized by Google

« mandant Clerc, dont il se plaisait à répéter le « propos : *Pour être bon topographe, avant tout, « il faut être honnête homme.* »

« Il était d'une bonté touchante », d'une bien- « veillance naturelle, d'une obligeance extrême, « d'une patience à toute épreuve, d'une conscience « inouïe ; et dans la pratique, scrupuleux et soi- « gneux. »

« Extrêmement hospitalier et charitable, il ou- « vrait sa bourse à toutes les misères et à toutes « les œuvres utiles, et nul ne saurait mesurer tout « le bien qu'il a fait, le hasard seul en ayant dé- « celé parfois les traces à ses amis (1). »

Ses élèves, ses disciples, ses amis le considéraient comme le plus juste, le plus sage, le meilleur des hommes (2).

L'invention des moyens de remédier à l'astigmatisme des yeux place l'*ancien Président de l'Académie de Metz* au nombre des Bienfaiteurs de l'Humanité (3). »

---

(1) De La Noë, page 26.
(2) De La Noë, page 27.
(3) De La Noë, pages 23 et 24.

On s'occupe actuellement de publier ses nombreux écrits. Car ses élèves considèrent comme un devoir de les conserver, dans l'intérêt de la science.

Digitized by Google

III

APPENDICE

Digitized by Google

Digitized by Google

OUVRAGES IMPRIMÉS

OFFERTS A L'ACADÉMIE

PENDANT L'ANNÉE 1895-1896

I. — Ouvrages divers.

A. Ouvrages dont les auteurs appartiennent à l'Académie.

Bellevoye. *Observations sur les Hæmonia.*
— *Le docteur H. Jolicœur ; sa vie, ses œuvres.*
Box N. *Notice sur les Pays de la Sarre* et en particulier sur Sarreguemines et ses environs.
Friren (L'abbé). *Flore adventive du Sablon.*
de Ladoucette (Baron E.). *Proposition de la loi relative à l'organisation d'une représentation légale de l'agriculture. — Rapport sur le Code rural.*

B. Ouvrages dont les auteurs n'appartiennent pas à l'Académie.

Bertrand L. *Histoire des Séminaires de Bordeaux.*
Bonvalot. *Les principales coutumes du duché de Lorraine.*
— *Les fiantes en Lorraine.*

Digitized by Google

COLLIGNON (Docteur). *Antropologie du Sud-Ouest de la France.*

GRÉGOIRE (L'abbé). *Promenade dans les Vosges.*

LEVY (L'abbé). *Notes sur l'ancien archiprêtré de Bouquenom.*

II. — RECUEILS DES ACADÉMIES, DES SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC.

EUROPE

ALLEMAGNE (EMPIRE D')

ALSACE-LORRAINE. **Colmar.** *Bulletin de la Société d'histoire naturelle.*

— **Metz.** *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschicht- und Altertumskunde.* 6e et 7e années, 1894-1895. 3 brochures. Metz.

— — *Compte rendu de la Chambre de Commerce.*

— — *XVII. Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz für das Vereinsjahr 1894-1895.* Metz, impr. *Lothr. Zeitung.* 1895.

— — *Bulletin de la Société d'histoire naturelle.* 19 cahiers.

— — *Compte administratif de la ville, 1894-1895.*

— **Mulhouse.** *Bulletin de la Société industrielle.* Mai 1895, Janvier-mai 1896. 7 livraisons. Mulhouse, 1895-96.

— — Id. *Progromme des prix proposés en assemsemblée générale le 30 mai 1895, à décerner en 1896.* Mulhouse, 1895.

Digitized by Google

— **Strasbourg.** *Bulletin mensuel de la Société des sciences, agriculture et arts de la Basee-Alsace.* 18 fascicules. 1895-96. Strasbourg, 1895-96.

— — *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens.*

— — Id. *Vogesen-Club.* Strasbourg, 1896.

— — *Deutsches meteorologisches Jahrbuch für 1894.* Strasbourg, 1896.

BAVIÈRE. **Munich.** *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften.* 1895, XX. 2e partie. München, 1895-96.

— — *Sitzungsberichte der mathematisch-physikalischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften.* 1896. München, 1896.

— — *Abhandlungen der mathematisch-physikalischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften.* XX. 2e partie. München, 1896.

PRUSSE. **Bremen.** *Abhandlungen herausgegeben von naturwissenschaftlichen Vereine.* XIV. Bremen, 1895.

ANGLETERRE. **Cambridge.** *Procedings of the Cambridge philosophical Society.* IX. 1, 2, 3. Cambridge, 1895-96.

— **Manchester.** *Memoirs and Proceedings of the Manchester Literary and philosophical Society.* Série 5, IX, 4-5-6 ; X, 2-3. 5 livr. in-8o. Manchester, 1895, 1895-96.

— **London.** *The meteorological retord Monthly results of observator royal meteorological Society.* 1894. Vol. XIV, 56 ; Vol. XV, 58, 59. London, 1895.

AUTRICHE-HONGRIE. **Görlitz.** *Neues Lausitzisches Magazin.* 2e partie. Görlitz, 1895.

— **Graz.** *Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark.* XLIII. Graz, 1895.

Digitized by Google

BELGIQUE. **Anvers.** *Académie d'archéologie de Belgique.* Bulletin. 4e série des Annales, 2e partie, XXI à XXVI. 6 livr. 1895. Anvers, 1896.

— **Bruxelles.** *Extrait du Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles.* Tome XIII. 1894-1895.

— — *Annuaire de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique.* 1894. 60 et 61e années. 1894-95.

— — *Mémoires couronnés et autres, publiés par l'Académie de Bruxelles.* 1892-1895. Tomes LI, LII, LIII.

— **Liége.** *Mémoire de la Société royale des sciences de Liége.* Tome XVIII.

— — *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.* XXV. 3 livr. 1894-95. Liége, 1895.

— — *Annales de la Société géologique de Belgique.* XX, XXI, XXII; 3 fasc. in-8°. Liége 1894-95.

FRANCE.

AIN, **Bourg.** *Annales de la Société d'émulation.* 28e année, 1895. 8 livraisons; avril-décembre. Bourg, 1895.

AISNE, **Saint-Quentin.** *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres, beaux-arts.* Tome XI, 1891-92.

ALPES-MARITIMES. *Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.* Tome XXIII-XIV, 1891-1892.

AUBE, **Troyes.** *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres.* XXXIe vol. (3e série, t. 29); année 1895. In-8°. Troyes.

AVEYRON, **Rhodez.** *Mémoires de la Société des lettres,*

Digitized by Google

sciences et arts de l'Aveyron. Tome III, année 1893. 1 brochure. Rhodez, 1893.

BELFORT, **Belfort.** *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation.* N° 14. 1895.

BOUCHES-DU-RHÔNE, **Aix.** *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture et arts.* Tome XVI. 1895.

CALVADOS, **Caen.** *Mémoires de l'Académie nationale des arts, sciences et belles-lettres* et *Tables décennales.* Caen, 1894.

— — *Bulletin de la Société linéenne de Normandie.* 4e série, vol. 7, année 1893-94. 2 liv.

CÔTE-D'OR. *Mémoires de l'Académie des lettres, sciences et arts.* 4e série, tome IV. 1893-94.

DOUBS, **Besançon.** *Académie des sciences, belles-lettres et arts; procès-verbaux et mémoires.* Année 1895. Besançon, 1894.

FINISTÈRE, **Brest.** *Bulletin de la Société académique.* 2e série, t. XIX, 1893-94. Brest, 1894.

GARD, **Nîmes.** *Mémoires de l'Académie de Nîmes.* 7e série, t. XVI. 1893.

GARONNE (HAUTE-), **Toulouse.** *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.* 9e série, t. VI, 1894. Toulouse, 1894.

— — *Recueil de l'Académie des Jeux floraux.* 1895. Toulouse, 1895.

— — *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France.* Tome XV, 1894.

— — *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France.* Série in-8°. T. XV. 1 liv. 1894. Toulouse, 1894.

GARONNE (HAUTE), ARRIÈGE ET TARN. *Journal d'agriculture pratique d'économie rurale pour le Midi de la France.* Août-déc. 1894; janv.-avril 1895. 9 fasc.

Digitized by Google

GIRONDE. **Bordeaux.** *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.* 54e année. 1892. 1 brochure.

— — *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux.* Vol XLVI. 5e série. Tome VI. 1893.

INDRE-ET-LOIRE, **Tours.** *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.* 134e année, t. LXXIV, 1893; t. LXXV, 1895. 12 fasc. Tours, 1893-94.

ISÈRE, **Grenoble.** *Bulletin de l'Académie delphinale.* 4e série, t. VIII. 1894. Grenoble, 1895.

JURA. *Mémoires de la Société d'émulation du Jura.* 4e vol. 1893, 5e série ; 1894, 5e vol.

— *Tables des Mémoires des travaux de la Société d'émulation.* 1894. Emile Monnot.

LANDES, **Dax.** *Société de Borda.* 19e année, 1894. 4 fasc. Dax, 1894-95.

LOIRE, **Saint-Étienne.** *Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres.* 2e série, t. XIV, XV, 1894-95. 11 fasc. Saint-Étienne, 1894-95.

LOIRE-INFÉRIEURE, **Nantes.** *Annales de la Société académique.* 7e série, vol. 4e, 1894, 2e semestre ; vol. 2, 1895. 1er semestre, 2 vol. Nantes.

— — *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France.* Tome IV, 3e, 4e trimestre 1894. 3 fascicules. Nantes.

LOIRET, **Orléans.** *Société archéologique et historique de l'Orléanais.* Bulletin XI, no 5, 153-154-155. 3 brochures. Orléans, 1894-95.

— — *Mémoires de la Société.* Tome XXV.

LOZÈRE, **Mende.** *Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts.* Tome XLV, mars à

Digitized by Google

décembre 1894 ; t. XVI et XVII, janvier à décembre 1895. — *Tables décennales du Bulletin.* Mende, 1895-96.

MAINE-ET-LOIRE, **Angers**. *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts.* 4e série, t. VIII, 1894-95. Angers, 1894.

MARNE, **Reims**. *Travaux de l'Académie nationale de Reims.* Vol. 93, année 1892-93. Tome I, 1894. Reims, 1895.

MANCHE, **Cherbourg**. *Mémoires de la Société nationale académique.* 1894-95. 1 brochure.

MEURTHE-ET-MOSELLE, **Nancy**. *Mémoires de l'Académie de Stanislas.* 1894. 145e année, 5e série, tome XII. Nancy, 1895.

— — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.* 49e année. 3e série, 22e volume. 1894. Nancy, 1894.

— — *Journal de la Société d'archéologie lorraine.* 43e année. 1894. 1 volume.

MEUSE, **Verdun**. *Mémoires de la Société philomatique de Verdun.* Tome XIII. 1895. Verdun, 1894.

NORD, **Dunkerque**. *Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, lettres et arts.* 1892-94. 27e année, 1895.

— — *Bulletin de la Société.* 1894. 2 fascicules, 1er et 2e.

OISE, **Beauvais**. *Mémoires de la Société académique, archéologique, sciences et arts de l'Oise.* Tome XV, 3e partie. Beauvais 1894.

SARTHE, **Le Mans**. *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts.* Tome XXVII, 2e série, 27. Années 1895 et 1896. Le Mans, 1894.

SEINE, **Paris**. *Société nationale des antiquaires de France.* 6e série, t. III. *Mémoires.* 1894. Paris, 1894.

Digitized by Google

— — — *Bulletin*. 1895. Paris, 1895.
— — *Bulletin de la Société d'acclimatation de France*. 43e année, 1896. 1 fascicule.
— — *Comptes rendus des séances de la Société de géographie*. 1894-95-96. 15 livraisons. Paris, 1894-95.
— — *Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France*. 1895, nos 3, 4, 5, 6, 7, 8. 8 livraisons ; 1896, 2, 3. Paris, 1895-96.
— — *Revue des sciences naturelles appliquées*. 42e année, 1895, 12 à 16 ; 43e année, 1896, 1 et 2.
— — Académie des Sciences. *Résultat de comparaison de la toise du Pérou au mètre international*. Paris, 1888 ; 1 brochure, par Wolf.
— — *Compte rendu des séances de l'Académie des sciences. Séance du 15 mars 1888, sur la toise du Pérou*, par M. Fœrster. 1886. 1 brochure.
— — — *Sur la scintillation des étoiles*. 1868. 1 brochure. Wolf.
— — — *Sur le rôle de Lavoisier dans la détermination de l'unité des poids du système métrique*. 1886. 1 brochure.
— — — *Description du groupe des pleiades. Mesures micrométriques des positions relatives des principales étoiles qui le composent*.
— — — *Recherche historique sur les étalons de poids et mesures de l'Observatoire et les appareils*. Wolf. Extrait des *Annales de l'Observatoire*. 1886.
— — *Rapport présenté au Comité des Sociétés savantes sur un mémoire de M. Rey Parthade, intitulé « Le champ décimal. »*
— — Société industrielle du Nord de la France. *Conférence sur les comètes*. 1 brochure.
— — *Le passage de Vénus sur le soleil*. 1874. 1 brochure.

Digitized by Google

— — Association scientifique de France. N° 264. *L'architecture des cieux, d'après les travaux de M. Herschelle.* 1895.

— — Société de physique. *Collection de mémoires relatifs à la physique.* Tomes IV et V. 1881-91. 2 volumes. *Le pendule.* 2e partie.

— — Académie des sciences. *Astronomie et géodésie.* Cours professé à la Sorbonne. 1891.

— — *Le temps local et l'heure universelle.* Par Wolf.

— — *Sur les opérations exécutées pour tirer parti des photographies du passage de Vénus.* Wolf.

— — *La Nature.* Revue des sciences. Journal.

— — *Application de l'électricité à l'astronomie.* Wolf.

SEINE-ET-OISE, **Versailles.** *Mémoires de la Société d'agriculture et des arts.* 3e série, t. XXVIII. 1 brochure. Versailles, 1895.

— — *Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.* 1894.

SEINE-INFÉRIEURE, **Rouen.** *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts.* Année 1893-94. Rouen, 1895.

— — *Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles.* 18e année. 1894. 1 brochure. Rouen, 1894.

— — *Extrait des travaux de la Société centrale d'agriculture du département de la Seine-Inférieure.* 134e année, 1895; cahiers, 233 à 246. 10 brochures. Rouen

SAONE (HAUTE-), **Vesoul.** *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département.* 31e année. N° 25. 1894.

— — *Bulletin de la Société libre d'émulation du*

Digitized by Google

commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. 1892-93-94. 1 vol.

SOMME, **Amiens.** *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.* Tome XVIII, nos 2, 3, 4; année 1894; 1-3, 1895; 4e série, tome II; 4 broch. Amiens, 1894-95.

— — *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.* Nos 1, 2, 3, 4, 1894; 2 et 4, 1895.

— — *Cinquantenaire de M. Pravond à la Société d'émulation.*

— — *Mémoires de la Société d'émulation.* Tome XIX. 1894, 4e série.

VAR, **Toulon.** *Bulletin de l'Académie.* 2e série; tome XVII, 2e fascicule, 1894-95. Toulon.

VOSGES, **Saint-Dié.** *Bulletin de la Société philomatique vosgienne.* 21e année, 1895-96. Saint-Dié, 1895.

— — *Société d'émulation.* 70e année, 1894-95.

YONNE, **Auxerre.** *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles.* Année 1894, 48e vol., 3e série. 1895. 2 brochures. Auxerre, 1895.

HOLLANDE, **Amsterdam.** *Wekelijksche courant de Nijverheid, orgaan van de* « Nederlandsche Maatschappij ter bevordering van Nijverheid ». 1895. 14 à 26. Amsterdam, 1895.

LUXEMBOURG, **Luxembourg.** *Annales de la Société archéologique.* Tome XXX.

RUSSIE, **Saint-Pétersbourg.** *Bulletin de l'Académie impériale des sciences.* Série V. Tome II, nos 1-4; t. III, nos 1-4. Gr. in-8°. 1895.

SUÈDE, **Lund.** *Acta universitatis Lundensis.* Tome XXXI. 1 vol. in-4°. Lund, 1895.

Digitized by Google

— **Xawerego Liskego.** *Kwastalmek historyczay organ Roeznitr zeszyl.* III. 1895. 1 brochure.

— **Stockholm.** *Antiquarisk tidskrift för Sverige.* XVI, 2; XVI, 1, 2, 3. Stockholm, 1895.

SUISSE, **Zurich.** *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft (der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer).* LX. *Zürcherische Burgen.* Zurich. 1896.

AMÉRIQUE.

CALIFORNIE, **San-Francisce.** *Proceedings of the California Academy of sciences.* 1894, part. 1.; vol. IV, part. 2. San Francisco, 1895.

ÉTATS-UNIS.

COLUMBIA, **Washington.** *Annaal report of the bureau of Ethnology.* Washington, 1894.

— — *Annual report of the United States geological Surwey*, by J. W. Powell, director. 1892-93, 1, 2 part.; 2 vol. monagraph.; 4 vol. Washington, 1893-94.

— — *Archeologic investigation in jam and potomae Vallegi the twnon ubis of the cart.*

— — *Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution.* Juli 1893. 1 vol. in-8°. Washington, 1894.

— — *Bulletin of the United States Geological Surwey.* N^os^ 118 à 122. Washington, 1894.

— — Smithsonian institution. *Geographical tables.* 1895.

Digitized by Google

— — Smithsonian contributions to knowledge. N° 980. *The international work of the wind*, by S. P. Langley. Washington, 1895.

— — Smithsonian institution. *City of Washington*. N^os 854 à 970. Washington, 1894.

— — Smithsonian institution. *Index to the litterature of Dydimum of Washington*. 1893, 42^e vol. 1894-95.

— — Department of Agriculture. *The Common crow of the unites Washington*. 1896. 1 broch. The Jack Rabetti.

— — Smitsonian institution. Bureau of ethnology. 1894. 5 fascicules.

MARYLAND, **Albany**. State Library. *Bulletin legislation n° 6*.

MISSOURI, **Saint-Louis**. *Transactions of the academy of science of St. Louis*. Vol. VI, n° 18. Tome VII, 1, 2, 3. St. Louis, 1893-94.

NEW-YORK, **Baltimore**. *Johns Hopk university circulars*.

— **New-York**. *University of the State of New-York*. Annual report of the regents. 1893. Albany, 1884.

— — New-York state museum. *Annual report of the regents*. 1893. Albany, 1894.

— — *Bulletin of the New-York State museum*. Vol. III, n^os 12 à 15. Albany, 1895.

— — New-York state Library. *75^e annual report of the New-York state Library of the year eandind sept. 30, 1893; 76^e annual... for the year eanding sept. 30, 1894*. 2 vol. Albany, 1894.

— — *State Library Bulletin*. Legislation n° 6. Albany, 1896.

ORÉGON, **Portland**. *Proceedings of the Portland*

Digitized by Google

Society of national History. Volume II. 1895. Part. 2. Portland, 1895.

CONNECTICUT, **New-Haven**. *Transaction of the Connecticut academy of sciences and arts.* Vol. IX. 2 part.

PENSYLVANIE, **Philadelphia**. *Proceedings of the Academy of natural Sciences.* 1894-95. Part. III. 3 livraisons. Philadelphia, 1894-95.

MASSACHUSETTS, **Boston**. *Proceedings of the american Academy of arts and sciences.* XXIX-XXX. (2e série, XXI). Boston, 1894.

— — *Proceedings of the american academy of arts and sciences.* XVII-XX. Boston, 1895.

— — **Cambridge**. *Annual report of the curator of the Museum of comparative zoölogy at Harvard college.* XXVI-XXIX. 1896 Cambridge, 1894-95.

MEXIQUE, **Mexico**. *XI Congresso de americanistas reunion a Mexico*, du 15 au 20 déc. 1895. *Programme.* Mexico, 1895.

— **Montevideo**. *Annales del Museo national de Montevideo.* IV.

AFRIQUE

ALGÉRIE, **Alger**. *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne.* 39e année. Nos 266-218. 3 fascicules in-8°. Alger, 1895.

Digitized by Google

III. — Publications météorologiques et astronomiques.

Mexico. *Descripcion del observatorio astronomico n. de Tacubaya presentada à la Societad de Ingeniores y Asquilectos* por Guillermo B. y Puga. Mexico, 1894.

— *Annario del Observatorio astronomico nacional de Tacubaya*. XV, 1896. Mexico, 1896.

— *Boletin del Observatorio astronomico nacional de Tacubaya*. I. N° 23. 1 livr. petit in-f°. Mexico, 1895.

IV. — Revues et Journaux.

Le Lorrain, écho de Metz et d'Alsace-Lorraine, 14e et 15e année, du 19 mai 1895 au 25 mai 1896. In-f°. Metz, Impr. Lorraine.

Le Messin, 13e et 14e année, du 19 mai 1895 au 25 mai 1896. In-f°. Metz, impr. Even.

Le Courrier de Metz, 5e et 6e année, du 31 mai 1895 au 31 mai 1896. In-f°. Metz, impr. Béha.

Journal agricole de Metz. Organe du Comice agricole des arrondissements de Metz-ville et campagne. Publication spéciale de propagande pour l'agriculture.

Digitized by Google

TRAVAUX MANUSCRITS

DÉPOSÉS AUX ARCHIVES DE L'ACADÉMIE

PENDANT L'ANNÉE 1895-96

L'astérisque indique les travaux dont l'Académie a voté l'impression dans ses Mémoires.

BENOIT. * *Les derniers jours de l'abbaye de Bouzonville.*

BOX. * Compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1895-96.

— * Biographie de M. Charles Abel.

— * Biographie du colonel Virlet.

— * *Mithra et autres découvertes archéologiques à Sarrebourg.*

FERREZ. * Rapport sur les prix de vertu en 1896.

E. GREFF. * Notice nécrologique sur M. Justin Worms.

SCHUSTER. * Notice nécrologique sur le colonel Fournier.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE

Digitized by Google

SIGNES ABRÉVIATIFS.

. Chevalier de la Légion d'honneur.
O. . Officier — —
C. . Commandeur — —
G. O. . Grand officier — —
. Médaille militaire.
. Chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre.
A. . Officier d'Académie.
I. . Officier de l'Instruction publique.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DU

BUREAU DE L'ACADEMIE

DEPUIS 1819 JUSQU'A 1895.

L'astérisque indique les membres vivants.

Années	*Présidents :*	*Secrétaires :*	*Secrét.-Arch. :*	*Trésoriers :*
—	MM.	MM.	MM.	MM.
1819-20	De Sarrazin.	Herpin.	..	Saincère.
1820-21	Gorcy.	id.	..	id.
1821-22	Bergery (1).	id.	..	Chaumas.
1822-23	Thiel.	id.	..	Anspach.
1823-24	Poncelet.	Devillerayr	..	Dosquet.
1824-25	Serrulasy (2)	id.	Thiel.	Cailly.
1825-26	Bergery.	id.	Renault.	Anspach.
1826-27	Renault..	Bge.	Bardin.	Woisard.
1827-28	Dosquet.	id.	Munier.	Chambille.
1828-29	Bardin.	id.	id.	id.
1829-30	Bon Marchant	id.	id.	id.
1830-31	Chaumas.	Dosquet.	Renault.	Didion.
1831-32	Bergery. (3)	id.	id.	Bardin.
1832-33	Gosselin.	id.	id.	Munier.
1833-34	Bergery. (4)	Lasaulce.	Simon, V.	Le Masson.
1834-35	Le Masson (1)	De Saulcy F.	id.	Marchal.
1835-36	Bergère. (1)	Gosselin.	id.	id.
1836-37	Faivre.	Macherez.	id.	Munier.
1837-38	Le Masson (2)	Gosselin.	id.	id.
1838-39	Didion.	Desains.	id.	id.
1839-40	Culmann. (1)	Bégin.	id.	id.
1840-41	Lucy.	La Bastide.	id.	id.
1841-42	Mézières.	id.	id.	id.
1842-43	Culmann. (2)	Livet.	id.	id.
1843-44	Malherbe. (1)	id.	id.	id.
1844-45	Bergère. (2)	De St-Vincent.	N.	id.
1845-46	Simon, V. (1)	Blanc.	Clerx.	id.
1846-47	Michel, E. (1)	Robert.	id.	id.
1847-48	Malherbe. (2)	*Prost Aug.	id.	id.
1848-49	Michel, E. (2)	Boulangé.	id.	id.
1849-50	Malherbe. (3)	Faivre.	id.	id.
1850-51	Emy.	De Saulcy E.	id.	id.
1851-52	Langlois.	*Jacquot, E.	id.	id.
1852-53	Simon, V. (2)	Grellois.	id.	id.
1853-54	Malherbe. (4)	id.	id.	id.
1854-55	De Saulcy E. (1)	De Chastellux.	id.	id.
1855-56	*Jacquot, E.	Vincenot.	id.	Chabert.
1856-57	Woirhaye.	id.	id.	id.

Digitized by Google

Années —	*Présidents :* MM.	*Secrétaires :* MM.	*Secrét.-Arch. :* MM.	*Trésoriers :* MM.
1857-58	Susane.	**De Colombier.**	Clerx.	Chabert.
1858-59	Salmon.	**DuBouteiller.**	id.	id.
1859-60	Scoutetten.	id.	id.	id.
1860-61	G^t Didion.	id.	id.	id.
1861-62	Leclerc.	Bouchotte.	id.	id.
1862-63	Mézières (2).	id.	id.	id.
1863-64	De Gérando.	id.	id.	id.
1864-65	***De Puymaigre.**	*Michel E.	id.	id.
1865-66	**De Bouteiller.**	Thilloy J.	*Marcus.	id.
1866-67	Raillard.	id.	id.	**De St-Martin.**
1867-68	Goulier.	id.	id.	id.
1868-69	*Michel, E.	Cailly.	id.	id.
1869-70	Grellois.	id.	id.	id.
1870-71	*Jacquot, A.	*Lejeune J.	id.	id.
1871-72	Virlet.	Abel.	id.	id.
1872-73	Maguin, H.	Lorrain.	id.	Fleck.
1873-74	*Fleck [1].	Taratte.	id.	Démoget.
1874-75	Orbain.	*Schuster.	id.	*Bellevoye.
1875-76	*Abel, Ch.	id.	id.	id.
1876-77	**DeSaulcy E.** [2]	id.	id.	id.
1877-78	Cailly, Ch.	*Bérard A.	id.	id.
1878-79	***D^r Winsback** [1]	id.	id.	id.
1879-80	Bezançon P.	id.	*Gandelet.	id.
1880-81	Fleck [2].	id.	Chartener.	id.
1881-82	*De Saulcy F.	id.	id.	id.
1882 83	Chartener.	id.	*Friren, A.	id.
1883-84	Fleck [3].	id.	id.	id.
1884-85	*Benoit, A.	id.	id.	id.
1885-86	***D^r Winsback** [2]	id.	id.	id.
1886-87	**A. de Lazarque.**	id.	id.	id.
1887-88	***Jacquemin, R.**	*Ferrez, E.	id.	id.
1888-89	*Bérard, A. (1)	id.	id.	*Lametz.
1889-90	*Huber, E.	*Box, N.	id.	id.
1890-91	*Ferrez, Eug.	id.	id.	id.
1891-92	Fleck (4)	id.	id.	id.
1892-93	*Bérard. (2)	id.	id.	id.
1893-94	Vion H.	id.	id.	id.
1894-95	*Huber, E. (2)	id.	id.	id.
1895-96	*Greff.	id.	*De Tinseau.	id.

Digitized by Google

TABLEAU

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE

Bureau pour l'année 1895-1896.

Président d'honneur : M. le PRÉSIDENT DE LA LORRAINE

Président titulaire : M. E. GREFF.
Président honoraire : M. E. HUBER.
Vice-Président : M. le Dr WINSBACK.
Secrétaire : M. N. BOX.
Secrétaire-Archiviste : M. V. de TINSEAU.
Trésorier : M. E. LAMETZ.

Conseil d'Administration pour l'année 1895-1896.

Membres de droit : MM. les membres du Bureau.
Membres élus en exécution de l'article 59 du règlement : M. E. GREFF. M. R. JACQUEMIN

Agent : M. Ch. PERRIN.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DES DIVERSES CLASSES DE L'ACADÉMIE

A la date du 31 Mai 1896

Membres honoraires.

MM.

1896. BELLEVOYE (Adolphe), membre de la société entomologique de France, rue Talleyrand, à Reims (Marne). (*Agrégé-artiste* en 1858; *titulaire en* 1871; *Associé libre non résidant* en 1887.)

1896. CROVA (André), ✠, A. ❀, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier (Hérault) France. (*Associé libre non résidant* depuis 1864.)

1851. JACQUOT (E.), O. ✠, inspecteur général des mines en retraite; à la côte Montbron, par Jouy-en-Josias (Seine-et-Oise).

1863. MARCUS (Adolphe), ✠, ancien élève de l'École polytechnique; rue du Bac, 101, à Paris.

1863. MÈZIÈRES (Alfred), O. ✠, A. ❀, membre de l'Institut (Académie française), professeur de littérature étrangère à la Sorbonne; boulevard St-Michel, 57, à Paris.

1894. MICHEL (Émile), peintre, avenue de l'Observatoire, 9, à Paris. (*Titulaire* depuis 1850.)

1843. PUYMAIGRE (le comte Théodore de), homme de lettres; rue de l'Université, 17, à Paris.

1894. WOLF (C.), astronome à l'Observatoire de Paris.

Membres titulaires.

MM.

1885. AMBLARD (Désiré), viticulteur, à Lorry-devant-le-Pont. (*Agrégé-cultivateur en* 1878.)

1879. BENOIT (Arthur), membre de plusieurs sociétés savantes, à Berthelming. (*Correspondant* en 1877).

1875. BÉRARD (l'abbé), chanoine honoraire, professeur au Petit-Séminaire, à Montigny-lès-Metz.

1879. BOURGEAT (l'abbé), curé de Sainte-Ruffine.

1884. BOX (Nicolas), I. ❀, ancien principal du collège de Sarreguemines, à Thionville.

Digitized by Google

1896. COLON (Eugène-François), directeur de la société La Messine, place Saint-Louis, 12.
1879. FERREZ (Eugène), ancien principal clerc de notaire.
1874. FRIREN (l'abbé), chanoine honoraire, professeur au Petit-Séminaire, à Montigny-lès-Metz.
1888. GREFF (Fr.-Eug.), président de la Société de Prévoyance et de Secours mutuels.
1884. HUBER (Emile), ✲, ingénieur civil, à Sarreguemines. (*Correspondant* en 1870).
1877. JACQUEMIN (Remy), ✲, architecte, avenue Serpenoise.
1888. KUHN (l'abbé Hermann), curé de Guéblange (Gueblingen) (*Correspondant* en 1875).
1881. LAMAILLE, président du Comice agricole de Metz.
1877. LAMETZ, ingénieur civil, rue Sainte-Marie.
1868. LEJEUNE (Jules), avocat.
1894. LENTZ (Dr), rue Saint-Georges, 1.
1878. MARCHAL (C.), ✲, docteur en médecine à Mondelange.
1887. MASSING (Camille), ingénieur civil, à Puttelange.
1875. MAURICE, géomètre, à Sainte-Ruffine.
1896. MAYER (Isaac), banquier, rue Serpenoise, 17.
1875. PANGE (le comte Maurice de), au château de Pange.
1891. PAULUS (l'abbé Et.-Eugène), curé de Puxieux. (*Correspondant* en 1889).
1847. PROST (Auguste)[1], homme de lettres.
1872. REMOISSENET, ingénieur-opticien, rue Fournirue.
1875. SAULCY (Félicien de), membre de la Société entomologique de France, rue Châtillon.
1888. SCHLINCKER (A), maître de forges à Creutzwald. (*Correspondant* en 1881).
1877. SIMON (Léon), peintre, rue du Moyen-Pont. (*Agrégé-Artiste* en 1873).
1888. TINSEAU (Valéry de), rue Jurue, 29.
1871. VIANSSON (Louis), ✲, ancien maire de Plappeville.
1893. VILLEROY (Ernest), directeur de la faïencerie, à Vaudrevange.
1873. WINSBACK (Ernest), docteur en médecine, place Saint-Louis, 8.
1896. WENDEL (Henri de), maître de forges, à Hayange (Lorr.).

---

1 Mort en 1896.

Digitized by Google

Associés-libres non résidants.

MM.

1863. ALMERAS-LATOUR (le baron Louis-M.), O. ✠, conseiller honoraire à la Cour de cassation ; quai Saint-Michel, 23, à Paris.

1887. ANTOINE, (*Agrégé-cultivateur* en 1873 ; *titulaire* 1875).

1864. BABINET (Léon), O. ✠, A. ❦, lieutenant-colonel dans l'armée territoriale.

1896. BOUCHEZ (Armand-Maurice), ancien inspecteur des forêts.

1896. BOURGEAT (l'abbé), curé de Sainte-Rufline.

1863. BOURGEOIS, ✠ I. ❦, inspecteur d'Académie à Beauvais.

1853. CHASTELLUX (de), ✠, ancien sous-préfet.

1881. COETLOSQUET (le baron Maurice du) ; à Rambervillers (Vosges).

1865. CUVIER (Othon), pasteur honoraire, faubourg Stanislas, 29 *bis*, à Nancy.

1871. DIDION (Jules), ✠, docteur en médecine ; rue Saint-Dizier, 18, à Nancy.

1877. GANDELET (le comte Albert), camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, rue d'Alliance, 5, à Nancy.

1882. GARGAN (Charles de), au château de Preisch.

1873. GILBRIN, docteur en médecine, rue Chaplerue, 7, à Metz.

1855. GUÉPRATTE (l'abbé Louis), chanoine honoraire, supérieur du Petit-Séminaire, à Montigny-lès-Metz.

1878. GURY (Alphonse), ancien pharmacien ; 22, rue du Regard, à Paris.

1895. HAAS (Bernard-Aug.), docteur en médecine, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). (*Titulaire* depuis 1888.)

1864. HANRIOT (Charles), ✠, I. ❦, ancien inspecteur d'Académie ; à Troyes.

1864. JACQUET (Augustin), A. ❦, docteur ès-lettres, professeur de rhétorique au lycée ; 88, rue Claude-Bernard, à Paris.

1896. LADOUCETTE (Etienne), place Vendôme, 8, à Paris.

1895. MARGUERIE (marquis de), à Saint-Epvre (Lorraine).

1858. MAUROUARD, O. ✠, inspecteur général des poudres et salpêtres, chef du service au ministère de la guerre, rue d'Argenson, 1, à Paris.

Digitized by Google

1885. PAQUET D'HAUTEROCHE (René) ; 34, rue de Vaugirard, à Paris.
1856. PETRE (Charles), A. ✿, statuaire, directeur de l'École régionale des beaux-arts à Bourges.
1868. RIOLACCI (J.-D.-P.), O. ✿, médecin-major de première classe au 11e régiment d'infanterie.
1851. STRATEN-PONTHOZ (le comte François van der) ; rue de la Loi, 13, à Bruxelles.

Agrégés-Artistes.

MM.

1878. DUJARDIN (A.), sculpteur, à Metz.
1877. SCHUSTER (Aimé), ancien conservateur de la Bibliothèque de Metz et professeur de mathématiques et de chimie, rue de l'Evêché, 6, à Metz. (*Titulaire* en 1873.)
1883. THIRIOT, professeur de musique, rue Mazelle 19, à Metz.
1896. THIRIOT (Jn-Marie-Henry), sculpteur-décorateur, rue Lasalle.

Correspondants.

MM.

1886. ADAM (Lucien), ✿, président de chambre, à Rennes.
1889. ANCEL (Charles René), fabricant de produits chimiques, à Rosières-aux-Salines. (Meurthe-et-Moselle)
1893. ALTMAYER (Jean-M.-Em.), ancien percepteur.
1896. BARDY, pharmacien honoraire, à Saint-Dié (Vosges).
1893. BARTHÉLEMY (François), secrétaire de l'Académie de Stanislas, 22, rue du Faubourg des trois Maisons, à Nancy.
1878. BERTRAND (l'abbé Louis), professeur au grand séminaire de Bordeaux.
1896. BLEICHER membre de l'académie de Stanislas, à Nancy.
1878. BOGINO (Frèd.-Louis), statuaire ; rue du Moulin-Vert, 59, à Plaisance-Paris.
1865. BONVALLOT (Éd.), ancien conseiller à la Cour d'appel de Dijon, 3, rue Cassette, à Paris.
1869. BONVARLET, ancien négociant, consul de Danemark ; à Dunkerque.

Digitized by Google

1882. BOSMANS (l'abbé J.), secrétaire-archiviste du Cercle archéologique d'Enghien (Belgique).
1878. BUZY, professeur au lycée de Sens.
1893. CABÉ (ADOLPHE), ancien percepteur, propriétaire à Lemberg-Bitsch.
1887. CHASSIGNET, O. ✠, sous-intendant militaire en retraite, 18, rue de Boudonville, à Nancy.
1867. CHAUTARD (J.), I. ✠, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Lille, à Croissandeau (Calvados).
1886. CIZEL (l'abbé), professeur au collège de Lachapelle-sous-Rougemont (Haut-Rhin).
1873. CLÉRY (ADRIEN ROBINET de), ✠, ✠, 20, rue du Cloître N.-D., à Paris.
1870. COLIN (LÉON), C. ✠, I. ✠, médecin principal de première classe en retraite.
1883. COLLIGNON (Dr. René), médecin-major au 25e de ligne, 42, rue de la Paix, à Cherbourg (Manche).
1868. COLNET D'HUART (de), docteur ès-sciences, professeur de physique à l'athénée de Luxembourg, à Bertrange.
1879. DENY (EDOUARD), ingénieur civil, directeur de l'usine de Mertzwiller (Alsace).
1887. DESSENON, I. ✠, professeur de mathématiques au Lycée Saint-Louis, à Paris.
1893. FISTIÉ (CAMILLE-CH.-THÉOPOLTH), ancien inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, à Bar-le-Duc.
1866. FROMONT (AUGUSTE), homme de lettres, à Lille.
1893. FULCRAND (CHARLES), C. ✠, I. ✠, colonel du génie en retraite, propriétaire à Châtel Saint-Germain.
1880. GÉRARD (L.), conducteur des ponts et chaussées, au Hâvre.
1890. GENAY (PAUL), président du comice agricole de Lunéville, membre de la société nationale d'agriculture de France, à Bellevue, près Lunéville.
1882. GERMAIN (LÉON), secrétaire perpétuel de la Société d'Archéologie lorraine, 26, rue Héré, à Nancy.
1894. GODIN (OSCAR), directeur-gérant de la société des mines de Sarre et Moselle, à Carling.
1885. GOY (PAUL DE), licencié-ès-sciences mathématiques, à Zédrevaux, par Rémilly (Lorraine).
1886. HANNAUX, ✠, artiste sculpteur, rue Bochard de Saron, 8, à Paris.

Digitized by Google

1873. HYVER (l'abbé Ch.), vicaire général honoraire d'Alger, rue du Parc, 5, à Meudon (Seine-et-Oise).
1886. JACOB (Alfred), archiviste du département de la Meuse.
1893. JAUNEZ (Léon), chimiste, à Sarreguemines.
1895. JEANTY (Eugène), négt à Sarreguemines (Lorraine).
1891. KNŒPFLER, chef de clinique à la faculté de médecine de Nancy.
1878. KRAUS (l'abbé), professeur à l'Université de Fribourg, en Brisgau.
1861. LACRETELLE (Henri), homme de lettres; rue du Colisée, 19, à Paris.
1854. LARCHEY (Lorédan), conservateur honoraire de la bibliothèque de l'Arsenal; 4, rue Thiers, à Aix (Bouches-du-Rhône).
1860. LE GENTIL, juge au tribunal civil d'Arras.
1864. LÉVY (Isaac), rabbin; à Bordeaux.
1895. LÉVY (l'abbé Joseph), curé à Lorentzen (Alsace).
1872. LUCAS (Charles), architecte.
1896. MARGOT (Charles), préparateur au cabinet de physique à l'université de Genève (Suisse).
1873. MATHIEU (Auguste), sous-inspecteur des forêts.
1862. MILLIEN (Achille), homme de lettres; à Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).
1894. MORCEL (Madame), propriétaire, à Vic (Lorraine)
1863. MOUGENOT (Léon), archéologue; à Malzéville près Nancy.
1888. PRÉAU (Ch.-Alex.-Germain), membre de diverses Sociétés d'Archéologie, 57, rue Rodier, à Paris.
1885. PRÉVOT (Ch.), ingénieur à Boussu, près Mons (Belgique).
1872. REVOIL (Henri), O. ✠, I. ❀, architecte diocésain et des monuments historiques, correspondant de l'Institut; à Nîmes.
1893. RICHARD D'ABONCOURT (Emmanuel de), ✠, chef d'escadron d'artillerie, à Douai.
1879. ROBERT (Ferdinand des), terrasse de la Pépinière, 1, à Nancy.
1887. SERRURE, directeur de la Revue numismatique, rue de Richelieu, 53, à Paris.
1889. SIMON (Eug.-Gabriel), ancien consul, 35, rue des Apennins, à Paris.

Digitized by Google

1866. STAAF (le colonel F.-N.), O. ✠, attaché militaire à la légation de S. M. le roi de Suède et de Norvège, place Wagram, 1 à Paris.

1878. THIRION (Maurice), docteur-ès-lettres, professeur d'histoire au lycée de Limoges (Haute-Vienne).

1860. TRANCHARD (Louis), C. ✠, intendant militaire du cadre de réserve, à Bourges.

1894. VAN WERVECKE (Nicolas), professeur à l'Athénée, à Luxembourg.

V. de Tinseau.

Digitized by Google

ACADÉMIES, SOCIÉTÉS SAVANTES, etc.

Avec lesquelles l'Académie de Metz échange ses Publications.

Les Sociétés correspondantes sont priées de considérer comme accusé de réception *de leurs envois à l'Académie l'inscription à la liste ci-dessus, pages 135 à 154, des publications qu'elles lui ont envoyées.*

Liste des Sociétés de divers pays avec lesquelles l'Académie se trouve en relation, à la date du 31 mai 1893.

EUROPE.

ALLEMAGNE (EMPIRE D') :

Alsace-Lorraine, *Colmar*. Société d'histoire naturelle de Colmar
— *Metz*. Société d'histoire naturelle de Metz.
— — Comice agricole de Metz.
— — Verein für Erdkunde zu Metz.
— — Société d'Histoire et d'Archéologie.
— — Le *Lorrain*.
— — Le *Messin*.
— — Le *Courrier de Metz*.
— — Œuvre de la Cathédrale.
— *Mulhouse*. Société industrielle de Mulhouse.
— *Strasbourg*. Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace.
— — Club vosgien.

Bavière, *Munich*. Kœnigliche bayerische Akademie der Wissenschaften.

Prusse, *Brême*. Naturwissenschaftlichen Verein zu Bremen.
— *Gœrlitz*. Oberlautsitzische Gesellschaft der Wissenschaften.

Saxe. *Halle*. Kaiserlich-Leopold.-Carol.-Deutsche Akademie.

Digitized by Google

Prusse. *Kœnigsberg.* Kœnigliche physikalische-œkonomische Gesellschaft zu Kœnigsberg.
— *Trèves.* Gesellschaft für die nützliche Forschungen zu Trier.
Angleterre, *Cambridge.* Cambridge philosophical Society.
— *Londres.* Zoological Society of London.
— *Manchester.* Literary and philosophical Society of Manchester.
Autriche-Hongrie, *Buda-Pesth.* Budapester Handels und Gewerbe Kammer.
— *Gratz.* Historische Verein für Steiermark.
— *Galicie.* Société historique de Léopold.
Belgique, *Anvers.* Académie d'archéologie de Belgique.
— *Arlon.* Institut archéologique du Luxembourg.
— *Bruxelles.* Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Observatoire royal.
— — Société malacologique de Belgique.
— — Société d'archéologie de Belgique à Bruxelles.
— *Enghien.* Cercle archéologique d'Enghien.
— *Liége.* Institut archéologique liégeois.
— — Société de géologie de Belgique.
— — Société libre d'émulation de Liége.
— — Société royale des sciences de Liége.
— — Université de Liége.
— *Mons.* Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

FRANCE :

Ain, *Bourg.* Société d'émulation, sciences, lettres et arts de l'Ain.
Aisne, *Laon.* Société académique de Laon.
— *Saint-Quentin.* Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin.
Alpes-Maritimes, *Nice.* Société des lettres, sciences et arts du département des Alpes-Maritimes.
Aube, *Troyes.* Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.

Digitized by Google

Aveyron, *Rhodez.* Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Belfort (Territoire de). Société belfortaine d'émulation, à Belfort.

Bouches-du-Rhône, *Aix.* Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.

— *Marseille.* Société de statistique de Marseille.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.

Calvados, *Caen.* Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

— — Société des antiquaires de Normandie.

— — Société Linnéenne de Normandie.

Charente-Inférieure, *La Rochelle.* Société d'agriculture de La Rochelle.

— *Rochefort.* Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.

Côte-d'Or, *Dijon.* Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

Doubs, *Besançon.* Académie des sciences et belles-lettres de Besançon.

Eure, *Evreux.* Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

Finistère, *Brest.* Société académique de Brest.

Gard, *Nîmes.* Académie du Gard.

Garonne (Haute-), *Toulouse.* Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

— — Académie des jeux floraux.

— — Société des sciences physiques et naturelles de Toulouse.

— — Société d'archéologie du midi de la France.

— — Société d'agriculture de la Haute-Garonne et de l'Ariége.

— — Société languedocienne de géographie, à Tou-Toulouse.

Gironde, *Bordeaux.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

— — Société Linnéenne de Bordeaux.

Indre-et-Loire, *Tours.* Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.

Isère, *Grenoble.* Académie Delphinale.

Digitized by Google

Jura, *Lons-le-Saulnier*. Société d'émulation du Jura.
Landes, *Dax*. Société de Borda.
Loire, *Saint-Etienne*. Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire.
Loire (Haute-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.
Loire-Inférieure, *Nantes*. Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.
— — Société des sciences naturelles de l'ouest.
Loiret, *Orléans*. Société d'archéologie de l'Orléanais.
Loir-et-Cher, *Blois*. Société des sciences et des lettres de la ville de Blois.
Lozère, *Mende*. Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère.
Maine-et-Loire, *Angers*. Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.
— — Société industrielle d'Angers et de Maine-et-Loire.
Manche, *Cherbourg*. Société des sciences naturelles de Cherbourg.
Marne, *Châlons*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts de Vitry-le-François.
Meurthe-et-Moselle, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
— — Société centrale d'agriculture de Nancy.
— — Bibliothèque de la ville de Nancy.
— *Pont-à-Mousson*. Société philotechnique de Pont-à-Mousson.
Meuse, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.
— *Verdun*. Société philomatique de Verdun.
Morbihan, *Vannes*. Société philomatique du Morbihan.
Nord, *Cambrai*. Société d'émulation de Cambrai.
— *Douai*. Société d'agriculture, de sciences et d'arts, séant à Douai.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

Digitized by Google

Oise, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.

Pas-de-Calais, *Arras*. Académie d'Arras.

Puy-de-Dôme, *Clermont-Ferrand*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.

Pyrénées (Basses-), *Pau*. Société des sciences, lettres et arts de Pau.

Pyrénées-Orientales, *Perpignan*. Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

Rhône, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

— — Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.

— — Société littéraire, historique et archéologique.

— — Société académique d'architecture de Lyon.

Saône (Haute-), *Vesoul*. Société d'agriculture de la Haute-Saône.

Saône-et-Loire, *Autun*. Société Éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.

Sarthe, *Le Mans*. Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.

Seine, *Paris*. Société des Antiquaires de France.

— — Société centrale d'agriculture de France.

— — Société de géographie de Paris.

— — Société zoologique d'acclimatation.

Seine-et-Oise, *Versailles*. Société d'agriculture et des arts de Seine-et-Oise.

— — Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

Seine-Inférieure, *Le Havre*. Société havraise d'études diverses.

— *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen

— — Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure.

— — Société des sciences naturelles de Rouen.

— — Société d'agriculture du département de la Seine-Inférieure.

Sèvres (Deux-), *Niort*. Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres.

Somme, *Abbeville*. Société d'émulation d'Abbeville.

Somme. *Amiens*. Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme.

Digitized by Google

— — Société des Antiquaires de Picardie.
Var, *Toulon.* Société académique du Var.
Vienne, *Poitiers.* Société académique d'agriculture, belles-lettres et arts de Poitiers.
Vosges, *Épinal.* Société d'émulation du département des Vosges.
— *Saint-Dié.* Société philomatique de Saint-Dié.
Yonne, *Auxerre.* Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Hollande, *Harlem.* Nederlandsche Maatschappij ter Bevordering van Nijverheid (Société néerlandaise pour le progrès de l'industrie).
Luxembourg (Grand-duché de), *Luxembourg.* Institut royal grand-ducal de Luxembourg.
— — Société de botanique de Luxembourg.
— — Cercle agricole et horticole du grand-duché de Luxembourg.
Norvège, *Christiania.* Kongeliche norske Fredericks universitet.
— — Observatoire de Christiania.
Russie, *Saint-Pétersbourg.* Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.
— — Observatoire physique central de Russie.
— — Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg.
Suède, *Lund.* Lunds universitet.
— *Stockholm.* Université.
— — Académie de Stockholm.
— *Upsala.* Société des lettres d'Upsala.
Suisse, *Zurich.* Antiquarischen Gesellschaft in Zurich.

AFRIQUE.

Algérie, *Alger.* Société historique algérienne.
Égypte, *Le Caire.* Société khédivale de géographie du Caire.

Digitized by Google

AMÉRIQUE.

Antilles, *Haïti.*
Brésil, *Rio-de-Janeiro.* Museu nacional do Rio-de-Janeiro.
Californie, *San-Francisco.* Academy of Sciences.
Canada, *Ottawa.* Institut Canadien-Français.

ÉTATS-UNIS :

Columbia, *Washington.* Agriculture Departement.
— — Coast Survey Office, U. S.
— — Interior Departement.
— — Patent Office.
— — Smithsonian Institution.
Connecticut, *Hartford.* Connecticut State agricultural Society.
— *New-Haven.* Academy of Sciences of Connecticut.
Iowa, *Davenport.* Davenport Academy of natural Sciences.
Kansas, *Topeka.* Academy of Kansas.
Massachusetts, *Boston.* American Academy of Arts and Sciences.
— *Cambridge.* Museum of comparative Zoölogy at Harvard College.
Michigan, *Détroit.* Agricultural Society of the Stat of Michigan.
Missouri, *Saint-Louis.* Academy of Sciences of Saint-Louis.
New-York, *New-York.* University of the State of New-York.
Ohio, *Columbus.* Ohio State board of Agriculture.
Pennsylvanie, *Philadelphie.* Academy of natural Sciences.
Wisconsin, *Madison.* Wisconsin State agricultural Society.

Mexique, *México.* Observatorio Meteorologico-Magnetico Central de México.

ASIE.

Chine, *Zi-Ka-Wei,* Observatoire magnétique et météorologique de Zi-Ka-Wei, près Chang-Hai.

V. DE TINSEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

I. SÉANCE ANNUELLE

Séance annuelle du 30 Mai 1896

Bericht über die Thätigkeit der Akademie während des Jahres 1895-1896, erstattet durch Herrn N. Box, Sekretär VII

Compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1895-96, par M. N. Box, secrétaire 1

Rapport sur les prix de vertu, par M. Ferrez, membre titulaire. 33

Notice nécrologique sur M. Justin Worms, par M. Greff, membre titulaire . . . 51

Notice nécrologique sur le général Fournier, par M. Schuster, membre agrégé-artiste. 57

Biographie de M. Charles Abel, par M. Box, membre titulaire. 67

Biographie de M. le colonel Virlet, par M. Box, membre titulaire 121

Biographie du colonel Goulier, ancien président de l'académie, par le colonel Fulcrand, membre correspondant. . . . 179

Digitized by Google

Programme des concours ouverts pendant l'année 1896-1897. 145
Bureau de l'Académie de Metz pour l'année 1896-1897 151

II. MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

Histoire et Archéologie

Les derniers jours de l'abbaye de Bouzonville, par M. A. Benoit, membre titulaire. 155
Mithra et autres découvertes archéologiques de Sarrebourg, par M. Box, membre titulaire 169

III. APPENDICE

Ouvrages imprimés offerts à l'Académie pendant l'année 1895-1896 209
Travaux manuscrits déposés aux archives de l'Académie pendant l'année 1895-1896. 223
Tableau des membres de l'Académie . . 225
Académies, Sociétés savantes, etc., avec lesquelles l'Académie de Metz échange ses publications 237

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DE METZ

PREMIÈRE SÉRIE.

Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz.

ANNÉES.		ANNÉES.	
Ire et IIe,	1819-1821, 1 fasc.	*VIe,	1824-1825, 1 vol.
*IIIe,	1821-1822, 1	*VIIe,	1825-1826, 1
*IVe,	1822-1823, 1 vol.	*VIIIe,	1826-1827, 1
*Ve,	1823-1824, 1 fasc.	IXe,	1827-1828, 1

Mémoires de l'Académie royale de Metz

Xe,	1828-1829, 1 vol.	*XXe,	1838-1839, 1 vol.
*XIe,	1829-1830, 1	*XXIe,	1839-1840, 1
*XIIe,	1830-1831, 1	*XXIIe,	1840-1841, 1
XIIIe,	1831-1832, 1	*XXIIIe,	1841-1842, 1
XIVe,	1832-1833, 1	XXIVe,	1842-1843, 2
XVe,	1833-1834, 1	*XXVe,	1843-1844, 1
*XVIe,	1834-1835, 1	*XXVIe,	1844-1845, 1
*XVIIe,	1835-1836, 1	*XXVIIe,	1845-1846, 1
XVIIIe,	1836-1837, 1	*XXVIIIe,	1846-1847, 1
XIXe,	1837-1838, 1		

Mémoires de l'Académie nationale de Metz.

*XXIXe,	1847-1848, 1 vol.	*XXXIIe,	1850-1851, 1 vol.
*XXXe,	1848-1849, 1	XXXIIIe,	1851-1852, 2
XXXIe,	1849-1850, 1		

DEUXIÈME SÉRIE.

Mémoires de l'Académie impériale de Metz.

*XXXIVe,	1852-1853, 2 vol.	XLIVe,	1862-1863, 2 vol.
*XXXVe,	1853-1854, 1	XLVe,	1863-1864, 1
XXXVIe,	1854-1855, 1	XLVIe,	1864-1865, 1
XXXVIIe,	1855-1856, 1	XLVIIe,	1865-1866, 1
XXXVIIIe,	1856-1857, 1	XLVIIIe,	1866-1867, 1
XXXIXe,	1857-1858, 1	XLIXe,	1867-1868, 2
XLe,	1858-1859, 1	Le,	1868-1869, 1
XLIe,	1859-1860, 1	LIe,	1869-1870, 1
XLIIe,	1860-1861, 1	LIIe,	1870-1871, 1
XLIIIe,	1861-1862, 1		

Tables générales des deux premières séries 1819-1871.

TROISIÈME SÉRIE.

Mémoires de l'Académie de Metz.

LIIIe,	1871-72	LXIIe,	1880-81.	LXXIe,	1889-90.
LIVe,	1872-73	LXIIIe,	1881-82.	LXXIIe,	1890-91.
LVe,	1873-74.	LXIVe,	1882-83.	LXXIIIe,	1891-92.
LVIe,	1874-75.	LXVe,	1883-84.	LXXIVe,	1892-93.
LVIIe,	1875-76.	LXVIe,	1884-85.	LXXVe,	1893-94.
LVIIIe,	1876-77.	LXVIIe,	1885-86.	LXXVIe,	1894-95.
LIXe,	1877-78.	LXVIIIe,	1886-87.	LXXVIIe	1895-96.
LXe,	1878-79.	LXIXe,	1887-88		
LXIe,	1879-80.	LXXe,	1888-89.		

NOTA. — Les années marquées d'un astérisque sont *épuisées*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

The Ohio State University
3 2435 05158830 9
THE OHIO STATE UNIVERSITY BOOK DEPOSITORY
D AISLE SECT SHLF SIDE POS ITEM C
8 02 24 15 8 16 006 8